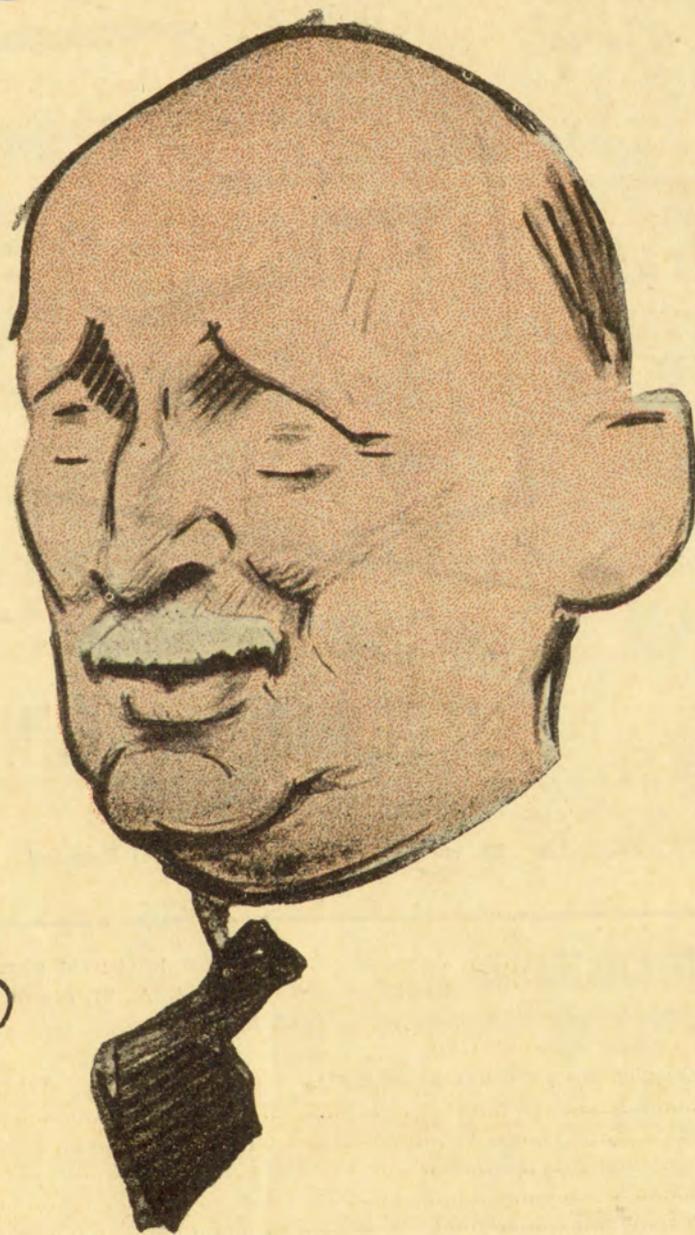


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

P 1178 C



Le professeur Ernest MALVOZ

TENORADIO

DEUX ANS DE
GARANTIE

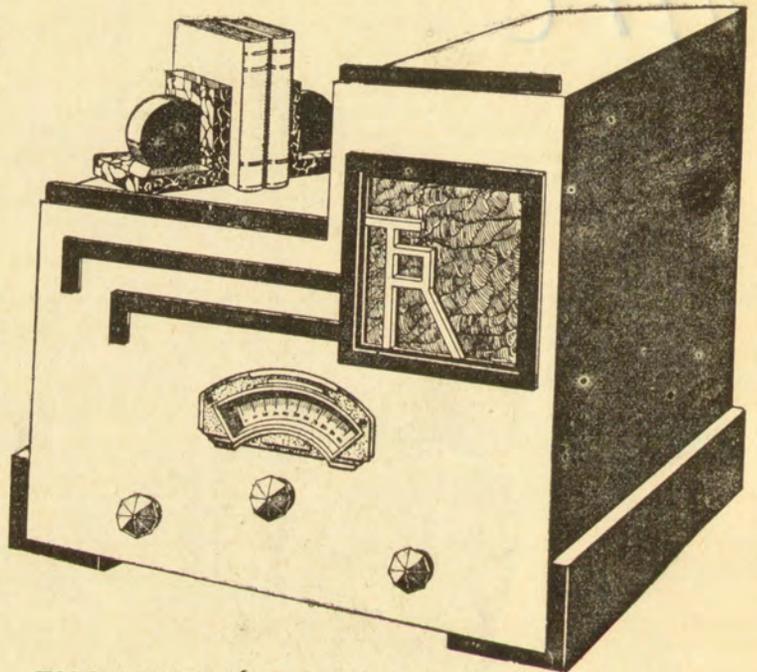
Un récepteur nouveau
de fabrication belge

Pour courant alternatif:

1950 francs

86 francs par mois

Demandez
notre catalogue
en trichromie.



EXCLUSIVITÉ DE

L'AGENCE DECHENNE. S. A.

BRUXELLES

CHARLEROI

LIEGE

27, rue du Persil 17, bd Jacques Bertrand 9, rue Trappé



DEMANDE DE DEMONSTRATION. Je soussigné desservi par le courant alternatif demande à l'AGENCE DECHENNE, S. A., 27, rue du Persil, Bruxelles, de lui faire une démonstration gratuite avec le poste TENORADIO.

Ebénisterie : acajou, noyer citronnier (*).

Je (ne) désire (pas) qu'on me place une antenne (*).

Nom et prénoms

Profession

Rue

Localité

Gare la plus proche

Fait à le 1934

(Signature)

(*) Biffer la mention inutile.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	A BONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Un An	6 Mois	3 Mois	
	Belgique	47 00	24.00	12.50
	Congo	65 00	35.00	20.00
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00

Le professeur Ernest MALVOZ

Ceux de nos médecins qui furent étudiants à l'Université de Bruxelles vers les années 1890-1895 ont sans doute encore devant les yeux la silhouette originale, un peu extravagante du professeur Crocq. C'était bien le meilleur des hommes, avec le cœur le mieux placé, une rectitude intransigeante qui lui fit casser les vitres lors des incidents Reclus; mais ce cœur charmant habitait un corps singulier, donquichottesque comme lui. Crocq, le vieux Crocq, ainsi que les étudiants le nommaient depuis toujours, était long comme on ne l'est plus, maigre comme il n'est pas possible de l'être davantage et cagneux, les pieds plats, chacun de ses pas faisant s'envoler à droite, puis à gauche, les pans de son immuable redingote noire, tandis que, par dessus sa non moins immuable cravate blanche et les rituelles côtelettes qui armaient ses joues de deux manières de faucilles boire et sel, son haut de forme, son très haut de forme coupait l'espace de rapides demi-cercles d'un bon mètre de diamètre. Le vieux Crocq était une caricature vivante du médecin d'autrefois. Mais il était si franc, si juste et si bon, il avait aussi une telle manière de camper un diagnostic et d'en déduire le traitement à suivre qu'on l'écoutait avec ferveur et que les étudiants se seraient fait couper en quatre pour lui. Pourtant, Crocq était, scientifiquement comme vestimentairement, aussi peu à la page que possible. Antipasteurien, antimicrobien, antitout, il refusait de rien admettre des théories et des méthodes nouvelles — le fait est, d'ailleurs, qu'il guérissait son malade, ou l'expédiait, avec la même sûreté que n'importe quel jeune. Les bactéries l'agaçaient supérieurement, les minuties antiseptiques lui faisaient hausser les épaules de pitié. Celui qui écrit ces lignes l'a vu donner son cours, un matin d'hiver, à la morgue de l'hôpital de Molenbeek; il faisait un froid à geler vifs des Samoyèdes. Crocq avait gardé son haut de forme et son foulard de laine blanche, ses doigts étaient crevés de gerçures et il parlait, de sa voix nerveuse, en tripotant à pleine main les poumons à nu du cadavre autopsié — le cadavre d'un pauvre diable mort la nuit même de tuberculose. Il parla et tripota pendant trois quarts d'heure. Quand il eut terminé son cours, il s'approcha de l'évier, fit couler un mince jet d'eau sur ses mains sanglantes, s'essuya vivement et s'en alla. Ostentation? Pas le moins du

monde. Si Crocq avait cru aux bactéries, il l'aurait dit et se serait comporté en conséquence, tout naturellement. Il n'y croyait pas et ses actes s'en ressentaient, tout naturellement aussi. On a fait du chemin depuis. La médecine a été complètement bouleversée. On a même fait un tel chemin et on a tant bouleversé que, dans certains milieux savants — et demi-savants — se produit une sorte de réaction. Pasteur n'est plus, pour d'aucuns, le dieu infailible qu'il fut durant un demi-siècle; le microbe n'explique plus toutes choses; des incrédules lèvent la tête. Et le moment n'est peut-être pas loin où, le snobisme s'en mêlant, il sera du meilleur ton de considérer les merveilles pasteuriennes comme de vieilles toquades périmées. Tout passe. Et pourtant... pourtant...

? ? ?

Est-ce que, en dépit de certaines affirmations d'apparence assez troublante, est-ce que l'on a pu, est-ce que l'on pourra nous faire croire à nouveau à la génération spontanée? Ah! si un exemple, si menu fût-il, nous était présenté, nous conviendrions bien vite et bien volontiers que Pasteur a dû baser toutes ses démonstrations sur une idée fausse et que les pasteuriens, tous, du premier au dernier, s'enfoncent leur microscope dans l'orbite jusqu'au miroir réflecteur inclusivement. Nous n'en sommes pas encore là. Et même, abandonnant toute spéculation et toute théorie, nous devons bien admettre que si Pasteur s'est trompé, si les pasteuriens se trompent, leur erreur à tous eut des conséquences telles que nous pouvons la tenir pour une erreur providentielle, pour l'un des plus grands bienfaits qui soient jamais échus à l'humanité.

? ? ?

Qui dit bienfaits dit aussi bienfaiteurs. Il y eut Pasteur, il y eut Roux, Calmette, le premier mort il y a quarante ans déjà, les deux autres disparus, presque ensemble, il n'y a pas trois mois. Il reste Malvoz, à Liège, Malvoz dont on va fêter après-demain dimanche les soixante-cinq ans et la retraite — en tant que professeur à l'Université. Fêter est évidemment une façon de parler; retraite aussi. Ce qu'on fêtera, c'est la carrière splendide de Malvoz, c'est Malvoz lui-même; les soixante-cinq ans ne sont que l'occasion, assez déroutante lorsqu'on voit le professeur

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE. FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. ROYAL MOUSSEUX. CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

Rasez-vous sans Rasoir !



1 Une barbe vraiment difficile.



2 Application de « SNOW » quelques instants.



3 Frais rasé, impeccable, ... sans rasoir!

GRACE A CETTE MERVEILLEUSE DECOUVERTE. — De patientes et coûteuses recherches de laboratoire ont permis la mise au point de ce remarquable produit « SNOW », qui supprime l'emploi du rasoir. Cette nouvelle méthode permet de se raser facilement, commodément, économiquement.

« SNOW » A FAIT SES PREUVES. — Depuis quelque temps, ce produit remporte un énorme succès dans le monde. Des millions d'hommes en sont enthousiastes et ne voudraient plus être obligés de se servir d'un rasoir. Faites comme eux, délaïssez une fois pour toutes, savons, blaireaux, rasoirs, lames coûteuses. — Employez « SNOW »; sans pitié pour la barbe, « SNOW » est garanti absolument inoffensif pour l'épiderme, même le plus sensible, qu'il ne peut pas irriter; des médecins l'utilisent et en recommandent l'emploi.

CEUX POUR QUI « SNOW » A ETE CREE. —

- 1° Qui ont la barbe dure ou la peau facilement frittible;
- 2° Qui ne peuvent se raser de près ou qui s'écorchent en se rasant;
- 3° Qui ne peuvent se raser que deux ou trois fois par semaine, sous peine de s'abîmer la peau;
- 4° Qui, étant obligés de se faire raser, perdent du temps et de l'argent.

HATEZ-VOUS DE CONNAITRE CETTE JOIE. — Hâtez-vous de connaître la joie nouvelle d'une barbe facile. De peur d'oublier, commandez dès aujourd'hui votre premier pot de « SNOW ». Le

grand pot faisant environ deux mois d'usage coûte 20 francs. Il est livré avec mode d'emploi et bon de garantie pour la totalité de la valeur; vous pouvez donc faire votre essai en toute tranquillité, puisque vous ne courez aucun risque (pour-plus de commodité, utilisez le bon de commande ci-dessous).

QUELQUES REFERENCES SPONTANÉES:

...Je ne puis vous dissimuler plus longtemps mon enchantement concernant votre merveilleux produit.

Me raser devenait un supplice alors que maintenant c'est un agrément.

Envoyez-moi un nouveau pot dès que possible. Je recommande votre produit merveilleux à tous mes amis.

A.L., Lille (Nord).

...Je suis très content de votre produit « SNOW ». Je l'ai fait essayer par quelques amis qui en sont satisfaits.

Veillez, je vous prie, me faire parvenir à la même adresse 3 boîtes de « SNOW » (trois) contre remboursement.

N.D., Wevelghem (Belgique).

...J'ai très bien reçu votre boîte de « SNOW », et j'en suis très satisfait; ce produit est merveilleux, et je suis toujours impeccablement rasé, sans boutons ni coupures; aussi avant que je ne manque de votre produit, veuillez m'en expédier une autre boîte.

H.J., Marseille (Bouches-du-Rhône).

une simple application de

SNOW

enlèvera votre barbe en quelques instants

BON DE COMMANDE

Veillez m'adresser franco un grand pot de « SNOW », avec mode d'emploi et bon de garantie, comme indiqué ci-dessus. Ci-joint 20 fr. (mandat, timbres, etc., compte chèques postaux). Ecrire très lisiblement.

NOM

ADRESSE

VILLE

510-1

LABORATOIRE
DES PRODUITS
SCIENTIFIQUES

97, RUE DU MARAIS
BRUXELLES

CONCESSIONNAIRES exclusifs, possédant garanties morales et financières de PREMIER ORDRE, sont recherchés pour obtention droits, vente et exploitation dans quelques secteurs restant encore libres.

curiant, enthousiaste, plein de vie débordante et d'avenir, plein de force et de projets. Quant à la stricte, entendons-la strictement au sens académique et professoral. Malvoz fait bien volontiers place à de plus jeunes dans sa chaire; le règlement est le règlement; mais celui qui le remplacera dans son laboratoire n'est peut-être pas encore né. Et, au surplus, gardera sans contestation possible ce titre que quelqu'un lui décerna un jour, celui de « directeur-fondateur de l'armement prophylactique de la province de Liège... »

???

Malvoz est né à la médecine à ce moment même où s'opérait la grande révolution pasteurienne. Ce moment était saisissant : à Liège, une effroyable épidémie de fièvre typhoïde ravageait jusqu'aux quartiers riches de la ville, le « choléra des riches », disait-on. A la clinique Sainte-Julienne, sévissait la variole, les horribles et défigurantes « poquettes ». Dans les salles de chirurgie, les plaies des opérés infectaient, sans secours possible; les chirurgiens impuissants songeaient au : « le l'opérai, Dieu le guérit », d'Ambroise Paré et, après avoir taillé, ne pouvaient que faire des vœux. L'érysipèle, après les nettoyages, envahissait les plaies. La fièvre puerérale emportait les accouchées. Et les médecins se querellaient : la fièvre, c'est l'ennemi; la fièvre, c'est le sauveur... La phtisie fauchait jeunes et vieux. Les mineurs étaient anémiés par « le ver ». Calamités multiples devant lesquelles les médecins étaient sans armes et sans remèdes.

Mais de curieuses nouvelles circulaient : en France, le professeur Davaine annonçait avoir trouvé, chez les malades du charbon, des bâtonnets infiniment menus, remuants et vivants, qui, à son avis, pouvaient bien être la cause de la maladie; à Berlin, Koch cherchait de trouver d'autres infiniment petits, des bacilles, dans les crachats des tuberculeux; en France encore, Pasteur avait découvert la maladie des vers de soie. Qu'est-ce que tout cela voulait dire? Est-ce que les affreuses et indomptables épidémies auraient vraiment pour agents ces minuscules organismes qu'on cherchait de dépister sous le microscope — ces microbes, comme on se mettait à les nommer? Est-ce qu'on avait enfin parvenu à découvrir la cause, la vraie cause, de ces maladies? D'aucuns ne pouvaient y croire et, comme le père Crocq, n'y crurent jamais. D'autres y crurent bientôt. Malvoz, par exemple, eut la foi, tout de suite, une foi raisonnée, d'ailleurs, et qui s'appuya sur l'expérience, sur les constatations personnelles. Malvoz, devenu médecin, s'en fut en Allemagne, puis à Paris, suivit les cours de Duclaux, à l'Institut Pasteur, ceux de Brouardel et de Cornil, dans leurs laboratoires, vit, écouta et fut convaincu.

???

Peut-on songer sans émotion au trouble frémissant de ce jeune médecin qui, ayant quitté sa province ravagée par des fléaux multiples et mystérieux, y revient avec la certitude d'avoir enfin la clef du mystère et avec l'espoir de procurer bientôt à tous la guérison et la vie? L'espoir, et aussi la volonté. Car Malvoz, s'il aimait la science pour la science et pour les joies pures qu'elle donne, songeait tout de suite et surtout aux joies et aux réconforts qu'il allait pouvoir

en tirer pour les autres. Pendant deux années encore, il se confina dans les laboratoires, cherchant, étudiant, se confirmant dans les certitudes que lui apportait la science nouvelle. Et puis, lorsqu'il fut sûr de lui, le jeune savant — il avait trente-trois ans à peine — se lança dans la grande bataille.

???

On dira, dimanche, infiniment mieux que nous ne pourrions le faire ici, ce que fut cette lutte épique de Malvoz contre la maladie et les microbes : la fondation de l'Institut de Bactériologie, le premier en Belgique; la création des dispensaires antituberculeux, les premiers au monde, où le mal est dépisté, poursuivi, vaincu; la distribution et l'application du sérum contre la diphtérie; le grand, le magnifique, le victorieux combat contre l'ankylostomiasie, contre le ver qui rongeaient les ouvriers des charbonnages; l'autre combat, non moins victorieux, contre la gale, fléau des taudis; l'application du B. C. G. aux tout-petits; la lutte, longue et patiente, contre le nystagmus des mineurs, ce mal étrange qui fait trembloter les yeux, puis la tête, irrésistiblement, et qui enlève toute puissance de travail; combien d'autres initiatives encore, contre la syphilis, le cancer, etc., toutes commencées avec foi, poursuivies avec une obstinée volonté, toutes couronnées d'éclatants succès.

Toutes les maladies n'ont pas été guéries; seulement, il n'y a presque plus de malades. Malvoz a voulu prévenir, beaucoup plus encore que guérir. L'ankylostomiasie, par exemple, atteignait jadis un gros quart des ouvriers de nos charbonnages : il n'y a plus aujourd'hui d'ankylostomatiques. Le nombre des tuberculeux, des syphilitiques, est infime, comparé à celui d'il y a trente ans. Et ces résultats ont été obtenus sans aucune contrainte, par la seule persuasion, par la seule foi inspirée à la population, aux autorités administratives, aux industriels, cette foi qui inspirait Malvoz lui-même, qui rayonnait de lui, et qui a réalisé des miracles.





A M. JASPAR

ministre des finances

Vous venez, Monsieur, de secouer, par voie de circulaire, vos subordonnés tremblants. Vous leur avez laissé entendre qu'ils devaient tout à l'Etat: non seulement leurs heures de travail réglementaires, mais leurs pensées, leurs amours, leurs rêves nocturnes. Et vous avez concrété ça, en homme pratique, en recommandant aux directeurs des contributions, aux gabelous en chef, aux contrôleurs des aides et des tailles, une étroite surveillance de la vie privée des agents qui, sous leurs ordres, grattent le papier parfumé de la Princesse. Bien, Monsieur, vous êtes un homme d'autorité. Le goût de l'autorité, chez vous, se manifeste sur le monde oratoire, parfois de façon explosive, et vous jouissez d'une dentition que nous oserions qualifier d'éclatante: or, chacun sait que les dents brillantes doivent être dures. Bref, si la Belgique inclinait un jour vers ce que l'on appelle, par une aimable litote, un pouvoir fort, vous ne seriez point pris sans vert, comme un simple Sonnino, et vous vous empresseriez de veiller à ce que tout soit étiqueté, épousseté et dressé au bouton dans la nouvelle Salente. Dieu nous garde de vous en blâmer! Rien ne nous épouvante davantage que le désordre et la concussion, et nous sommes prêts à faire à la mystique de l'Etat fort les plus rudes sacrifices. Pourtant, il est quelque chose à quoi nous tenons plus encore, Monsieur, c'est à ce respect du juste milieu qui fit notre bonheur à la fois et notre réputation à l'étranger, à ce juste milieu qui nous a fait traiter mille fois de bourgeois, d'épiciers et de Béotiens, mais qui jusqu'en 1914 nous a permis de manœuvrer notre petite périssière nationale, bien gentiment, à petits coups de balancier: ni trop à droite, ni trop à gauche, une, deux, vive le moyen terme et la cote mal taillée! — A ce régime, ennemi des révolutions et même des évolutions brusques, nous étions parvenus à préserver le plus précieux des biens ou, du moins, celui qui nous paraît le plus précieux, parce que nous en avons été longtemps privé: la liberté individuelle, le bon vieil « *habeas corpus* » de nos amis anglais.

Or, il se fait que nous avons aujourd'hui, — peut-être est-ce une impression trompeuse, le frisson

sans importance de l'hypocondre? — quelque chose comme le sentiment que cette liberté individuelle, et là, subit des chocs, s'écornifle, s'effrite, se dévalrise aux yeux de ceux qui en sont les gardiens.

L'ukase que vous venez d'émettre, disons-le froidement, nous touche peu: la cuisine du physc et l'état d'âme des douaniers ne nous regardent que dans la mesure où ces physcaux sont des hommes. Vous êtes-vous bien représenté, Monsieur, qu'en soumettant la vie privée de ces hommes que sont les agents des Phynance au contrôle inquisitorial de leur chef direct, vous introduisiez, dans le cadre administratif la délation et, faut bien le dire, l'arbitraire?

L'arbitraire, Monsieur, voilà ce qui nous épouvante. Souvenez-vous, ça se chantait: Contre nous, de l'arbitraire — consacrant les affreux projets! — Quoi? — direz-vous: Ne faut-il pas, en raison du relâchement de mœurs et de récents scandales dont l'exemple n'est que trop frais, un solide, un inconditionnel tour de vis?

Tout beau, Monsieur, ne nous emballons pas. Tour de vis, tant que vous voudrez, et vive le régime fort mais que ce régime fort se manifeste comme il se doit à savoir par la répression des délits lorsqu'il s'en commet et par un choix judicieux, purgé de tout népotisme lorsqu'il s'agira d'appeler aux fonctions publiques des hommes commis de toutes grandeurs. Mais point d'yeux s'appliquant aux fentes de ce mur qu'est la vie privée. On commence par réglementer les amours, les comminations et les opinions des douaniers: on finit par le micro dans les téléphones, l'espion derrière le paravent, la matraque de l'hitlérien ou la canule du fasciste. Grand merci pour la perspective, et nous préférons rester, comme le meunier, maîtres chez nous.

Cette émotion, Monsieur, vous paraîtra peut-être excessive, pour une toute petite circulaire de rien du tout. Mais c'est que, voyez-vous, depuis quinze ans, il y a comme cela des tas de mesures de rien du tout qui commencent à nous embêter rudement. Et sans doute, prises isolément, chacune de ces mesures de détail, chacune de ces restrictions se justifiait; elles étaient édictées pour le plus grand bien de notre moralité, de notre hygiène, pour le repos de notre vieillesse et la sécurité publique et privée; il n'y avait qu'à dire *amen*... Mais lorsque l'on totalise et que, faisant le point, on imagine la résurrection, à l'état pur d'un Belge de 1900 qui se serait endormi pendant trente ans sur le mol oreiller de la fantaisie et d'une vie toute d'amateurisme, comme on imagine aussi la bobine qu'il tirerait, le pôvre!

Ça commença par l'exigence du port de la carte d'identité. Soit! nous ne sommes pas des Stavisky. (D'ailleurs les Stavisky...). Puis, il y eut les passeports puis, la loi sur l'alcool; puis, des réglementations plus sévères des heures d'ouverture des cafés; puis, l'état de blâssement et le renforcement d'un régime du film celui-ci, légitimé par le souci de protéger la jeunesse; est néanmoins tel que, pour le « non censuré », les privilèges communaux constituent une censure de fait.

Puis ce fut l'étatisation de l'I. N. R. et la neutralisation — risquons le mot, — la castration de la pensée toutes les fois où elle serait transmise par l'éther. Une réglementation des plages intervint dont nous ne dirons mot, en ayant assez parlé. Pendant ce temps, les maîtres de l'impôt inauguraient la série d'inquisitions et d'oppressions en vigueur, qui permettent de violer le secret des professions et des simples occupations d'un chacun et s'aggravent encore de la réglementation des assurances sociales, dont il faut convenir que certaines dispositions sont aussi odieuses qu'imbéciles, et font figure d'un véritable vol, dans des cas d'espèce que nous pourrions citer...

Tandis que tournait ainsi la machine à compressions, M. de Broqueville découvrait, dans Bruxelles, avec l'aide de M. Crokaert, des plaques de pornographie: « L'obscénité s'étale partout », déclarait-il; et nous sommes sûrs qu'il allait boucler ça! Nous nous réjouîmes avec componction: mais notre réjouissance n'allait pas sans inquiétude: une voix insidieuse nous chuchotait: « Combattre la pornographie, fort bien; c'est aussi bien que de combattre les carottes des gabelous et autres physiciens; mais l'arbitraire, l'arbitraire! Qui jugera du plus ou moins de pornographie d'un écrit ou d'un dessin, et nos lois actuelles ne suffisent-elles pas? Faudra-t-il que l'on revoie des Lemonnier en correctionnelle, des Maubert à ce banc dit d'infamie qui, pour un écrivain, est souvent le banc de la publicité?

Hélas! pendant que nous nous faisons ces réflexions meurées, nous ne pouvions nous empêcher de songer que ce faisceau de restrictions dont nous venions de mesurer le nombre se compensait par d'étranges licences, en d'autres domaines. Nous songions à l'affaire des fonctionnaires révoqués, précédée de tant d'autres manifestations qui, dans tout autre pays, se termineraient par une juste répression, et nous devons avouer qu'étant apolitique de complexion, nous ne comprenions pas toujours...



France-Allemagne

La réponse allemande au mémorandum français a été celle que l'on attendait: une fin de non-recevoir de forme polie. Rien n'est résolu, mais rien n'est cassé.

Dans toute cette histoire du désarmement, la politique du Reich est simple. Elle consiste à traîner les choses en longueur. On amuse les Français et les Anglais, — lesquels ne demandent qu'à se laisser amuser — et pendant ce temps-là on continue les armements clandestins et la préparation nationale à la guerre. C'est cette fois pour l'Allemagne que le temps travaille...

Cependant, elle pourrait bien finalement se tromper dans son calcul machiavélique. La France, peu à peu, se réveille de son sommeil briandiste et la petite Entente resserre ses liens et s'oriente de plus en plus vers une sorte de fédération avec qui il faudra compter.

Les événements de Roumanie ont failli tout compromettre. Après l'assassinat de M. Duca, on a pu croire un instant que l'entourage germanophile et vaguement hitlérien du roi allait changer toute la politique extérieure du pays, mais M. Titulesco, qui fait décidément figure de grand homme d'Etat, a repris les affaires en main et la réunion de Zagreb a montré que l'alliance des puissances de l'Europe orientale était toujours aussi solide. Or, ces puissances ne veulent à aucun prix de la révision des traités, but suprême de l'Allemagne. Elles ne veulent pas non plus de l'Anschluss, non plus que l'Italie, et le chancelier Dollfuss ne se montrerait certes pas si résolu dans sa lutte contre l'hitlérisme s'il ne se sentait pas soutenu. Hitler compte que le temps travaille pour lui; il pourrait se tromper, car sa politique, trop verbalement active, « dynamique », comme on dit aujourd'hui, aboutit de tous côtés à des impasses. Il suffit à la France de rester fidèle à ses alliances pour avoir encore d'excellentes cartes à jouer. Maintenant, on se demande comment on pourra liquider sans trop de phrases cette fameuse conférence du désarmement, qui n'a plus de raison d'être, et revenir à la politique naturelle des alliances équilibrées, sans dissolvir la Société des Nations.

Livraisons Detolcharbons-Detolcoke

Tous les prix s'entendent par 1.000 kg. remis franco en cave dans le Grand-Bruxelles, en vrac, avec pesage officiel de la gare, ou en sacs de 50 kg. pour les anthracites et 40 kg. pour les cokes, en sacs plombés. Sans augmentation de prix. Les fournitures se font à partir de deux sacs, 96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

« O, Du mein Oesterreich!... »

Que se passe-t-il, au juste, en Autriche? Après avoir beaucoup craint l'Anschluss, l'Europe a beaucoup applaudi à la crânerie du petit Dollfuss. Et puis, elle a eu l'air de croire que tout danger était passé et elle a laissé ce dictateur de poche se débrouiller tout seul.

Il continue de lutter pied à pied. Mais la lutte est par trop inégale et le champion de l'indépendance autrichienne commence à être à bout de souffle.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES:

LE PRINCE ERRANT

CHARLES - ÉDOUARD

Le Dernier des Stuarts

par

L. DUMONT - WILDEN

LIBRAIRIE ARMAND COLIN (PARIS)

Si encore il ne fallait combattre que l'ennemi extérieur ! Mais, dans le pays même, les partisans de l'hitlérisme sont de plus en plus nombreux, les Heimwehren sont de moins en moins sûrs et les socialistes, toujours maîtres de Vienne, ne subissent le régime actuel que par frousse de l'autre. C'est au point qu'il n'est pas du tout certain que Dollfuss passerait victorieusement l'épreuve d'élections en règle... qu'il a d'ailleurs soin d'éviter.

Comment en serait-il autrement, dans un petit pays de chômeurs, qui étouffe avec sa capitale monstrueuse derrière des frontières artificielles et fermées, où des ingénieurs sont chauffeurs de taxi et des médecins infirmiers, où la jeunesse n'a jamais eu de travail et où la propagande hitlérienne trouve un adepte dans chaque mécontent à qui elle fait espérer une vie meilleure ?

Grétry

Le célèbre musicien liégeois a donné son nom à l'élégante rue du Centre de Bruxelles où se trouve le *dépôt officiel* du *Zircon d'Orient*, 37, rue Grétry, Bruxelles.

L'huître et les plaideurs

Peut-être le dénouement est-il plus proche qu'on le croit : il n'est que de voir l'audace toujours grandissante des nazis autrichiens et leurs succès.

Le chancelier parle de faire appel à la protection de la S. D. N. Si c'est là tout ce que M. Suvich a pu lui conseiller de la part de Mussolini, c'est mince ! Avant que la vénérable et impuissante douairière de Genève ait seulement fini d'écouter les discours qu'on lui servira, tout, peut-être, sera consommé. N'annonce-t-on pas un coup de main pour le début du printemps ?

Au fond, tout le monde est bien d'accord sur la nécessité de garantir au plus tôt l'Autriche contre les menées de Munich et de Berlin. Seulement, chacun se méfie de son voisin, qu'il craint de voir accaparer la suprématie en Europe centrale, et, finalement, le Reich pourrait bien être celui qui gèrera l'huître au nez et à la barbe des plaideurs.

Ainsi, naguère, l'armée française d'Orient, l'arme au pied à Belgrade, sur un ordre impératif de Clemenceau, laissa s'installer en Hongrie le bolchevisme et ce sinistre Belà Kun, parce que l'Angleterre et l'Italie avaient peur de voir Franchet d'Espèray étendre sa victoire de Macédoine...

Vous offrir l'article fabriqué dans ses usines, vous les présenter à un bon marché exceptionnel, ne vendre que le gant Schuermans réellement belge d'origine, tels sont les grands principes des GANTERIES MONDAINES.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir, 63 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège — 5, rue du Soleil, Gand.

Bal de Cour

Le Bal de Cour aura lieu demain. Il avait disparu depuis deux ans, pour motif de crise. Comme la crise a l'air de se stabiliser dans la mouise et la pénurie intégrale, on fait comme si la crise était finie. C'est plus sûr. Les couturiers ont tout à y gagner. Les nouveaux riches d'il y a deux ans tiennent à montrer qu'ils vivent toujours, même s'ils ne vivent pas très bien. Les officiels en sont, naturellement, et même les gens du monde.

Ceux-ci sont les plus difficiles à décrocher. Ils chuchotent que la Reine s'entoure de trop de médecins et de violonistes; ils trouvent mauvais que le Prince Léopold s'occupe de sciences naturelles, et le Roi d'aviation et de sciences coloniales — oui, Madame, ma chère, — enfin, que c'est une Cour où l'on danse peu...

Et ils ajoutent qu'on y parle même le flamand, pas très bien, mais tout de même...

Snobisme

Mais on a trouvé un argument qui a converti certains snobs. Ils prétendent tous que le Bal de Cour, élégant d'abord, est devenu démocratique. On leur répond: « Mais non ! Le Bal de Cour est un Bal populaire. On l'a élargi au point d'y inviter les gens chic. Il est clair que ceux-ci n'y vont pas en villageois, mais en voisins de campagne. On en associe quelques-uns au cortège officiel.

Mais là, naturellement, les difficultés se renouvellent. Il y a quatre familles admises à figurer dans le Salon bleu et dans le cortège: Ligne, Mérode, Croy et Ursel. Mais, seuls figurent les chefs de famille. Qui est chef de famille? C'est souvent terriblement difficile à savoir. Le protocole des Princes de Croy a même suscité, il y a quelques années, des bagarres sans fin, en plein Salon bleu.

Là figure aussi le Nonce, qui ne va pas au delà. Pendant un temps, le ministre d'Allemagne faisait de même. Cette année, il n'y a pas de ministre d'Allemagne. Cela arrange tout. Le Hongrois figure en hussard. On n'y voit pas d'inconvénient. Les Sud-Américains, naturellement, arrivent en masse. On croit parfois que tout ce monde s'ennuie au Bal de Cour. C'est une erreur. Ces messieurs sont très occupés, au contraire, et très agités... Des bouts de ficelles de ce genre-là les tiennent en haleine pendant plusieurs heures.

Après cela commencent toutes les questions de tabouret, de présentations, de salutations. Le Bal de Cour, en régime démocratique, ce n'est pas une sinécure pour celui qui l'organise — au contraire.

Mais les couturiers sont enchantés.

La rentrée du Parlement

Les vacances de Noël terminées, nos Honorables sont rentrés sans trop faire de bruit.

C'est une rentrée sur la pointe des pieds, et, sans risquer de commettre une indiscretion, on peut assurer que bon nombre de représentants de la Nation s'étaient, en vue de la dite rentrée, chaussés dans une succursale « FF ». Ceci prouve qu'ils savent diriger leur économie privée.

Nous ne pousserons pas plus loin nos déductions.

Le fâcheux M. Van Cauwelaert

M. de Broqueville commence-t-il à sentir toute l'étendue de la faute qu'il a commise en faisant entrer M. Van Cauwelaert au ministère? Depuis des mois et des mois, M. Van Cauwelaert attendait un portefeuille. Fallait-il le lui donner le lendemain du jour où il avait réclamé la réintégration en bloc des fonctionnaires qui avaient servi l'ennemi pendant l'occupation?

L'opinion s'est émue; le parti libéral, les Bruxellois et les Wallons ne peuvent oublier que l'un des points principaux du programme de M. Van Cauwelaert, c'est la flammisation de Bruxelles, c'est-à-dire une politique de contrainte pour ne pas dire de guerre civile.

Si M. de Broqueville a cru que tout s'arrangerait et que l'opinion finirait par se ranger à l'idée qu'il valait mieux, pour le gouvernement, avoir Van Cauwelaert dedans que dehors, il doit s'apercevoir à la suite du vote du Comité permanent du parti libéral, combien il s'est trompé.

Pour ses débuts, le fâcheux Van Cauwelaert a bien failli flanquer le ministère par terre. Il a naturellement commencé par vouloir donner des gages aux flamingants extrémistes et par se payer un petit coup d'arbitraire à l'I. N. R.

En stricte justice, si le Cabinet s'était trouvé les quatre fers en l'air, c'eût été bien fait. Cela eût appris à M. de Broqueville à faire le malin et à toujours céder au chantage flamingant. Il est tout de même inouï de voir toute la politique belge empoisonnée par l'ambition démesurée de ce faux bon homme qui n'a jamais fait que des bêtises et à qui M. Victor de Laveleye est seul à donner un brevet de bon Belge.

Seulement, voilà... ce n'est pas le moment de changer de gouvernement. Il y a le budget. Il y a l'organisation de la

défense nationale que M. Devèze est en train de mener à bien. Il y a la politique internationale qui est de plus en plus délicate. C'est pourquoi il vaut mieux que les choses s'arrangent au moins provisoirement. Les libéraux se sont montrés les plus raisonnables en mettant de l'eau dans leur vin. Il faut les en féliciter mais qu'ils n'aillent pas plus loin...

Anthracites 20/30, à fr. 325.—

à haut pouvoir calorifique et à cendres blanches.
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Un trait de M. Van Cauwelaert

Un de nos amis nous raconte un incident auquel il assista et qui illustre — si on peut dire — la mentalité de M. Franz von Cauwelaert, auquel on vient de confier la haute main sur un des plus importants départements de l'Etat.

C'était pendant la guerre, au printemps de 1915, moment tragique. La scène se passe à La Haye. Elle a pour théâtre le bureau belge des réfugiés, fondé et dirigé avec autant de zèle, de dévouement et de compétence que de désintéressement par le docteur Modeste Terwagne, ancien député socialiste d'Anvers.

Pendant que notre ami causait avec Terwagne, dont il savait et admirait le beau travail, la porte du bureau s'ouvrit avec fracas et M. Van Cauwelaert pénétra dans le local.

Et, tout de suite, sans s'intéresser au sort des réfugiés belges dont le brave Terwagne avait pris le souci, il l'apostropha en faisant aigrement remarquer que, sur la porte d'entrée, ne se trouvait qu'une inscription française, qu'il fallait, dare dare, accoler à une inscription en langue flamande. Et il exigea de plus que le papier à lettres qui servait pour la correspondance, reçut aussi un « en tête » en moedertaal.

Après quoi, ayant obtenu cette immense satisfaction, et sans s'inquiéter autrement ni des visiteurs, ni des difficultés du Bureau van de Belgische réfugiés, il sortit majestueusement.

Le ministère sauvé

Voilà donc le ministère sauvé et le Parlement rentré. Nos honorables vont pouvoir déguster tranquillement l'extraordinaire menu à 30 francs avec toute une gamme de vins servis à discrétion, qui fait toujours florès au « Globe », 5, place Royale. Menu à 15 francs. Emplacement spécial pour autos.

Chemises noires et chemises rouges

Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et son père — ou, plutôt qu'il est difficile de mettre les gens d'accord une fois qu'on quitte le terrain de la dialectique pour écouter que la passion !

Nous avons dit, dans notre dernier numéro : « Les Bruxellois ont reçu avec une mauvaise humeur marquée la visite des *Légions Nationales* ».

« Bravo, *Pourquoi Pas ?*, nous écrivent ou nous téléphonent à ce sujet des lecteurs : il est très vrai que Bruxelles se rebiffe quand on veut faire de sa voirie le Champ de Mars où des jeunes gens en uniforme, à l'instar des bandes hitlériennes, des jeunes gens casqués et armés, viennent défilier à la parade ! »

« Haro sur *Pourquoi Pas ?*, nous téléphonent ou nous écrivent d'autres lecteurs : Bruxelles appartient à tous les Belges ! Les *Légions Nationales* ont le droit de défilier comme il leur plaît et où il leur plaît et, si elles s'arment le gourdin, c'est pour se défendre et non pour attaquer ! Et puis, les *Légions Nationales* sont pleines de bons sentiments et luttent contre l'antipatriotisme : celui des flamins-



gants séparatistes, aussi bien que celui des objecteurs de conscience et que celui des socialistes révolutionnaires ! »

Certains vont jusqu'à nous reprocher d'avoir insulté les *Légions Nationales* ! Demandons-leur froidement : où, quand et comment ?... Nous avons constaté que les socialistes « auxquels ne pouvaient manquer de se mêler tous les indésirables d'une capitale », ont fait aux *Légions Nationales* une conduite de Grenoble, et nous avons ajouté qu'il était bien difficile de dire qui, des chemises noires ou des chemises rouges, avait commencé : les comptes rendus des journaux quotidiens — presque tous passionnés, donc partiaux, nous en convenons — sont là pour établir qu'il y a sur ce point le plus parfait désaccord.

« *Pourquoi Pas ?*, nous écrit un lecteur, a-t-il cessé de se tenir en « spectateur », au-dessus et en dehors des partis ? *Pourquoi Pas ?* aurait-il changé ? »

Non, *Pourquoi Pas ?* n'a pas changé. Il ne demande pas mieux que de croire aux bons sentiments des *Légions Nationales* et à « l'idéalisme » des milices rouges — et, à condition qu'elles ne se fassent pas trop de mal, il ne voit pas beaucoup d'inconvénient à ce qu'elles se cognent de temps en temps. Mais comme il le disait dans son dernier numéro, il refuse d'emboîter le pas aux journaux qui ont intitulé la relation des bagarres de l'autre semaine : « A l'assassin ! » — et il garde son indignation et ses inquiétudes pour d'autres sujets qui affectent jusqu'à la révolte la conscience publique, non seulement en Belgique, mais dans d'autres pays d'Europe — et notamment en France, c'est-à-dire à nos portes...

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Cavalerie et escrime

Les Guides ont donné, dimanche, un grand gala d'escrime. Il paraît que ce fut fort beau. Un jeune artilleur, le sous-lieutenant du Monceau de Bergendael, un capitaine de réserve, M. Feyerick, et un guide, le capitaine de le Court, se partagèrent les trophées. On faisait de la musique en même temps que de l'escrime. Tous les généraux de cavalerie étaient là.

Il y avait même le général Jolly, qui bientôt quittera le service actif, atteint par la limite d'âge, après une lon-

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie. Objets d'Art
— 84, MARCHÉ AUX HERBES 84, BRUXELLES —

gue et magnifique carrière. Ce cavalier de concours hippique se révéla très vite un général averti, malin et terriblement avisé. On s'en aperçut longtemps après la guerre, dans une circonstance qu'un général de cavalerie, d'habitude, ne prévoit pas. C'était pendant l'été de 1932. Inspecteur général de la cavalerie et de la gendarmerie, Jolly montra que la race dont il est n'a pas perdu son sang-froid depuis 1830. L'ancêtre était du Gouvernement Provisoire. L'héritier a remis de l'ordre en Hainaut pendant les grèves. C'est une famille où l'on aime de ne rien casser tout en arrangeant tout...

A moins qu'on ne demande à un Jolly de se faire casser la figure. Alors, un Jolly ne chicane jamais avec le danger.

Ce n'est pas un nom de guerre
Que celui de Kléber...
Mais qui deviendra légendaire;
Chez lui tout est bon, rien n'est cher :
Répétons-le : Chez Kléber, Bonne Chère !...

(quarante, Gal. du Commerce, derrière Hirsch, Bruxelles)

Halifax

La mort de Lord Halifax a ému tous ceux qui se souviennent de ce que représentait, de son vivant, le Cardinal Mercier. On n'avait pas compris partout, quand mourut le fameux prélat, pourquoi le Lord avait été admis auprès de lui pendant ses derniers instants. C'est qu'aux yeux du Cardinal, Halifax représentait une catégorie spéciale de l'idéal chrétien. On apprit aussi qu'il avait remis au vieux seigneur britannique, son anneau archiepiscopal, « pour être donné au Vice-Roi des Indes ».

Le Vice-Roi des Indes était alors Lord Irving, excellent administrateur, conservateur d'opinion, mais très libre d'allures et fils aîné de Halifax. M. Macdonald songea à lui il y a deux ans, quand il constitua son ministère d'union nationale, pour les Affaires Etrangères, mais au dernier moment on prit sir John Simon. Irving est aujourd'hui ministre de l'Instruction publique.

De tous les amis illustres du Cardinal, il ne reste plus que Brand Whitlock, une grande figure qui sommeille à la Côte d'Azur, comme si déjà elle appartenait au passé.

Anthracites 20/30, cuisine, à fr. 275.—

Qualité exceptionnelle à haut pouvoir calorifique permettant les plus difficiles cuissons au four. Transforme la cuisinière en feu continu par simple fermeture du tirage.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

86, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Economies

Il n'y a pas de petites économies: tel est le mot d'ordre donné par M. Jaspar aux administrations publiques. Nos ministres ne l'ont sans doute pas entendu.

Une commission interministérielle linguistique avait décidé en juin dernier que « Ministère des Transports » se traduirait dorénavant par « Ministerie van Vervoer », traduction approuvée à l'époque, avec d'autres, par le Conseil des Ministres. A la suite de quoi, le « Ministerie van Vervoer » se fit confectionner de nombreux timbres en caoutchouc qui coûtèrent des francs et des centimes.

Le Conseil des Ministres vient de se raviser. Il a trouvé que « Ministerie van Vervoer », ce n'était pas bon. Le mot juste, c'est « Ministerie van Verkeerswezen ». Si ça peut éviter des accidents d'aviation ou de chemin de fer, c'est parfait. En attendant, le « Ministerie van Verkeerswezen »

se fait confectionner de nouveaux timbres en caoutchouc pour remplacer les autres.

Ce qui coûtera de nouveaux francs et de nouveaux centimes.

Il n'y a pas de petites économies, a pourtant si bien dit M. Jaspar.

Achetez Belge, et soyez fier et heureux de le faire. Demandez les COMPRIMES LA MEUSE pour calmer vos douleurs. COMPRIMES LA MEUSE: produit belge, le tube de 20 comprimés: 8 francs.

Le monstre du Loch-Ness

Nous accueillons avec toutes les réserves d'usage une nouvelle qui circule à Mons et qui met en émoi depuis quelques jours toute la population du chef-lieu du Hainaut: le Dragon que tous les Belges, sans compter les étrangers, connaissent pour l'avoir vu combattre contre saint Georges, sur la place de Mons le dimanche de la Trinité, se serait échappé, depuis plusieurs semaines, du réduit souterrain qui lui sert de logis. Le Dragon serait parvenu à gagner la Manche par le canal de Mons à Condé et aurait fini par atteindre, en Ecosse, les eaux du Loch Ness.

On serait donc enfin fixé sur l'identité du monstre dont la présence a été signalée récemment par tant de promeneurs habitués à flâner sur les rives de ce lac écossais. Aucun doute possible; tout y est: les écailles, la tête horrible d'où sort une langue rouge sang, l'échine tourmentée, la queue qui balaie les vagues après avoir balayé tant de chapeaux à la descente de la rue des Clercs le jour de la Ducasse!

Une troupe recrutée parmi les anciens gardes civiques montois s'est immédiatement constituée pour se saisir du monstre et le ramener au charnier natal. Le commandement de ce détachement sera confié au carillonneur Redouté qui emmènera avec lui la grosse cloche du Château; les vieux Montois estiment que le dragon ne résistera pas à l'appel de cette cloche et qu'il se rendra dès qu'il en entendra la voix puissante et familière.

Par surcroît de précautions et pour le cas où la Cloche ne suffirait pas à convaincre le Dragon, un Corps de musique se joindra à l'expédition: il fera, s'il en est besoin, retentir les bords du Loch Ness de l'air du Doudou. Dans ces conditions, la capture du monstre est assurée.

Les Ecosseis peuvent se remettre dès à présent de leur si chaude alarme et les Montois se réjouir: escorté de saint Georges, des Chinchins et des hommes sauvages, le Dragon du Loch-Ness ne tardera pas à faire à Mons sa joyeuse rentrée!

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Suite et développement de l'affaire Stavisky

Et cela continue... L'affaire s'enflera-t-elle encore? Le scandale rebondira-t-il sur de nouveaux scandales? C'est possible, mais c'est douteux.

On parle des manœuvres d'étouffement de M. Chautemps. Que l'actuel président du Conseil — le sera-t-il encore demain? — cherche à limiter le dégât et à circonscrire l'incendie, c'est bien naturel; il est dans son rôle de chef de gouvernement, mais eût-il voulu réellement étouffer complètement l'affaire — et personne ne peut dire qu'il l'a voulu — qu'il ne l'eût pas pu. Le jour où l'escroquerie fut découverte, il était immanquable que l'affaire prit les proportions que l'on sait; or, du moment que, par suite de l'opposition du ministère des Affaires Etrangères, l'affaire des bons hongrois échouait, l'escroquerie devait fatalement se découvrir parce que Stavisky, vidé, fauché jusqu'à la gauche, était littéralement aux abois.

Les accusations qu'on lance à tort et à travers contre

La méthode d'une infirmière pour traiter la constipation

D'après les autorités médicales, la constipation serait la cause des trois quarts de nos maux et malaises. Voici, d'après une infirmière, la façon radicale de la supprimer. Elle écrit :

« Je désire faire connaître qu'étant atteinte de constipation, j'ai eu recours aux Sels Kruschen. Depuis quatre mois que je prends ma petite dose régulièrement, chaque matin, ma constipation a cessé et mon état de santé s'est amélioré. Aussi je continue! » — Mme V..., infirmière.

Quand on sait que la constipation est la cause première de 75 p. c. de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer. Dans ce rôle de stimulant de l'intestin, les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux. Chaque « petite dose quotidienne » agit avec sûreté et douceur, et sans que jamais l'organisme s'y accoutume. Le foie, les reins, l'estomac sont, eux aussi, aidés et stimulés, car Kruschen ne contient pas seulement un sel, mais de nombreux sels, qui, tous, ont leur action propre. Toutes les fonctions se font parfaitement, le sang est maintenu exempt d'impuretés; l'énergie, l'entrain remplacent les idées noires et le découragement. C'est une autre vie qui commence.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Chansons, duels et sérénades

Chansons? Vous pensez si, de Montmartre à Montparnasse, les chansonniers s'en payent. Il y a longtemps qu'aucune assemblée parlementaire n'a été plus copieusement chansonnée que celle-ci.

Duels? Eh! nous en avons eu deux. Des duels manqués, bien entendu. En ce temps de pacifisme, on ne se bat plus. C'est tout au plus si l'on esquisse un échange de témoins. Toujours est-il que les altercations Henriot-de Monzie et Ferry-Lagrosillière se sont terminées en os de boudin. Cela n'a pas dépendu de M. de Monzie qui, tout boiteux qu'il est, voulait absolument en découdre. Il était couché, assez malade de la grippe, quand un attaché de cabinet vint l'avertir des accusations de M. Henriot. Aussitôt, bien qu'il eût la fièvre, il s'habille, saute dans un taxi, arrive à la Chambre et, rencontrant M. Henriot dans la salle des Quatre Colonnes, se précipite sur lui, l'insulte à la bouche. Désormais, quand les collégiens seront punis pour avoir employé certains gros mots, ils pourront dire : « Je n'ai fait que suivre le noble exemple du grand maître de l'Université, notre chef à tous ».

Toujours est-il qu'on ne se battra pas. M. Pietri, qui est fin comme le subtil Ulysse, a arbitré le conflit. Il est décidé que les accusations de M. Henriot sont inexactes; jamais M. de Monzie n'a été voir Arlette Simon dans aucune clinique, mais M. Henriot s'est trompé de bonne foi. Alors...

Le duel parlementaire à la manière d'autrefois n'est d'ailleurs plus possible. « En ce temps-là, dit Louis Marsolleau dans son spirituel billet de l'« Ordre », on s'entre-insultait sans se mépriser, et il arrivait qu'on se réconciliât sur le pré, la rencontre terminée. Aux jours où nous sommes, il n'en va plus de même. La République des camarades s'est peu à peu changée en un panier de crabes où des haines vivaces s'entrechoquent à pinces ouvertes! Le député est devenu un loup pour le député. Ce ne sont plus les idées qu'on discute, mais les moyens d'existence de chacun; ce n'est pas d'erreur qu'on tient à convaincre le contradictoire, mais d'indignité. Tout le monde est à l'affût des tares de tout le monde! Et, en effet, il ne saurait plus être question d'affaires d'honneur entre gens qui ne cherchent qu'à se déshonorer les uns les autres! »

C'est ce que tout le monde pense en haussant les épaules. Les duels parlementaires! Non. Ce n'est plus qu'un thème à chanson. Quant aux sérénades, ce ne sont plus que des charivaris...

M. Chautemps sont donc assez injustes. Il est vrai qu'il a failli prendre dans son cabinet, avec le titre de chargé de mission, ce Guiboult-Ribaux qui est un personnage assez douteux, un démarcheur de Stavisky, mais au bout de vingt-quatre heures il revenait sur sa décision. Seulement, le Guiboult-Ribaux ne s'en octroyait pas moins le grade de chargé de mission et, à ce titre, empruntait des livres au ministère des Finances. C'est fâcheux. Ce n'est tout de même pas une raison pour dire qu'il y avait « collusion » entre l'escroc et le ministre par l'intermédiaire du chargé de mission. Quand on sait avec quelle légèreté on constitue un cabinet ministériel, même en Belgique, on ne s'étonne pas de pareils accidents.

Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous Taverne « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

Du plomb dans l'aile

Cependant le ministère a du plomb dans l'aile. Il est très possible qu'il soit démissionnaire au moment où paraîtront ces lignes. Il semble qu'il ait commis une faute en ne prenant pas lui-même l'initiative de la commission d'enquête, qu'on finira par lui imposer s'il ne prend pas très vite toutes les sanctions annoncées et s'il ne les prend pas radicalement et brutalement.

L'opposition de droite a été assez maladroite. La campagne de la « Liberté » est trop violente et trop inconsidérée pour avoir une véritable portée. Trop de ragots, trop d'affirmations sans preuve. Pourquoi, par exemple, avoir essayé d'entraîner M. Paul-Boncour et M. de Monzie dans le scandale, alors que l'intervention déjà ancienne de M. Paul-Boncour en faveur d'Arlette Simon, devenue plus tard M^{me} Stavisky, était plutôt à son honneur, et que celle de M. de Monzie est loin d'être prouvée? Mais M. Chautemps a contre lui les manœuvres de ceux qui trouvent qu'il n'étouffe pas assez et ceux qui trouvent qu'il étouffe trop. Il a contre lui l'écoeurement du pays qui réclame de plus en plus impérieusement un gouvernement d'autorité. La Chambre ne pourra se sauver qu'en acceptant le gouvernement d'union nationale qu'elle a toujours repoussé jusqu'ici. Et elle le sait.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstaël Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

L'atmosphère de la Chambre

L'atmosphère de la Chambre est de plus en plus lourde, de plus en plus chargée d'électricité. On sent monter l'impopularité. Ce n'est tout de même pas rassurant pour une assemblée délibérante d'être obligée de siéger derrière des barrages d'agents et de gardes républicains. Quelques vieux journalistes parlementaires, quelques vieux huissiers, humbles sacheurs du régime, évoquent les souvenirs du Panama, la plus redoutable tempête qui ait secoué le Parlement. Comme ils sont vieux, ils voient tout cela avec indulgence et scepticisme. Poursuites, altercations, interpellations vengeresses, chutes de ministère, commissions d'enquête : ils en ont tant vu ! Autant en emporte le vent...

Cependant, les bulles de haine qui crèvent à la surface de l'étang parlementaire les étonnent. « La république des camarades ? disent-ils, non : plutôt un panier de crabes. »

Nombreuses sont les personnes qui ont pu apprécier les résultats réellement pratiques du nettoyage à sec perfectionné au perchlorethylène.

Leroi-Jonau — quatre-vingt-treize années d'expérience de teinture-dégraisage.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, le plus central
12, Boulevard Haussmann (Opéra)

LE MIRABEAU, au centre des élégances
8, rue de la Paix

A BRUXELLES :

L'ATLANTA le meilleur et le plus moderne
7 et 9, Boulevard Adolphe Max (place de Brouckère)

MEME DIRECTION — MEME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Le suicide

Le bon sens est en faveur de la thèse du suicide. Le suicide était la fin logique d'un Stavisky qui, depuis le mois de juillet, était aux abois, sous les pieds de qui tout s'écroulait. C'était le joueur qui a pris sa dernière culotte. Il n'avait plus qu'à disparaître, mais la police a mis autour de ce suicide logique une telle mise en scène que les gens les plus raisonnables se sont pris à douter. Les lettres si « littéraires » de Stavisky sont bizarres et l'affolement qui semble avoir suivi la mort de l'escroc l'est aussi. Toujours est-il que le public ne croit plus au suicide. On demande le Sherlock Holmes, le Maigret, le M. Lecocq qui mettrait un peu de bon sens dans toute cette confusion.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Souvenir de Panama

On peut dire que l'éditeur Grasset a eu vraiment le nez creux. C'est au moment où éclate le scandale Stavisky qu'il publie la traduction française du gros livre de Bruno Weil, sur Panama. Or, cette affaire de Panama, assez oubliée des nouvelles générations, c'est en quelque sorte la préfigure de l'affaire Stavisky.

A l'origine, cependant, ce n'était en aucune façon une escroquerie. L'avenir devait démontrer que, pour Panama comme pour Suez, ce prodigieux visionnaire de Ferdinand de Lesseps avait vu juste et que le percement de l'isthme finirait par être une magnifique affaire, mais Ferdinand de Lesseps était un animateur, un poète de l'action, ce n'était pas un financier. Il prenait ses visions pour des réalités et dans son désir de faire partager sa conviction, perdait quelquefois la notion de la vérité. Financièrement, l'entreprise fut conçue avec une légèreté incroyable et une prodigalité sans exemple, de sorte que les premières souscriptions furent englouties avant qu'on eût donné le premier coup de pioche. La compagnie aux abois n'eut bientôt plus d'autre ressource qu'un grand emprunt à lots, qui eût couvert ses emprunts précédents. Or, il fallait pour cela une loi, mais après les premières années d'enthousiasme irréflecti, l'épargne française avait commencé à s'inquiéter de ce qu'il pouvait y avoir au fond du gouffre de Panama et le gouvernement, comme la Chambre elle-même, semblait très peu favorable à ce nouvel emprunt de la compagnie. C'est alors que ses dirigeants: MM. de Lesseps père et fils, Marius Fontanes et Cottu tombèrent sur des corrupteurs professionnels, le baron de Reinach et Cornelius Herz, qui s'engagèrent pour un certain nombre de millions à leur assurer la bienveillance du gouvernement et du parlement. C'est ainsi que s'engagea cette formidable affaire de corruption qui, tout de même, dépasse singulièrement celle-ci.

A tout cœur bien né, la Patrie est chère.

A tout Belge... devant se procurer un antinévralgique, les **COMPRIMES LA MEUSE** sont chers... et bon marché, car ils ne coûtent que 8 francs pour un tube de 20 comprimés.

Les **COMPRIMES LA MEUSE** sont moins coûteux que tous les Produits Etrangers et bien plus efficaces. — Un simple essai vous convaincra.

Le baron de Reinach et Cornelius Herz

Le baron de Reinach est un personnage d'opérette que l'ironique et féroce destin entraîna dans une tragédie. Il appartenait à une bonne famille de banquiers juifs originaire de Francfort. Ayant émigré en France vers le milieu de l'autre siècle, naturalisé Français, il avait profité largement d'affaires faciles qui suivirent la guerre de 1870 et le prodigieux relèvement de la France. Des affaires, il en fit partout, notamment à Bruxelles, mais c'était surtout une personnalité du boulevard, un habitué de la « Maison d'Or » et du « Café Riche », des coulisses de l'Opéra et du casino de Monte-Carlo. Il semble qu'il ne comprit jamais le guépier dans lequel il avait mis la main et c'est de cela qu'il mourut.

Cornelius Herz était un autre personnage. Ce Germano-Américain, médecin de contrebande, électricien amateur, inventeur et pseudo-savant, était un aventurier d'une autre envergure que le margoulin Stavisky. Arrivé à Paris presque sans le sou, toujours besogneux et souvent à la veille de la saisie, ce qui ne l'empêchait pas de mener grande vie, il était devenu en quelques années l'ami de toutes les puissances de la République et grand officier de la Légion d'Honneur. Comment il était arrivé à cela, personne ne l'a jamais su. Personne non plus n'a jamais su quel cadavre il y avait entre lui et le baron de Reinach. Toujours est-il que la plus grande part des millions que le baron de Reinach arracha à la malheureuse Compagnie de Panama sous prétexte de « rétribuer des concours parlementaires » passerent dans les poches de Cornelius Herz. Le baron, du reste, ayant commis l'imprudence de confier la liste des corrompus à son « ami » Herz, celui-ci se servit de cette arme contre lui et arriva à l'affoler de telle manière qu'il se suicida. Le scandale parlementaire fut énorme. Il n'y eut qu'un seul condamné, le fameux Baïhaut qui, ministre des Travaux publics, avoua avoir reçu un million pour faire passer un projet qu'il avait d'abord désavoué, mais il est acquis à l'histoire qu'il y eut beaucoup de corrompus — on n'a jamais su exactement combien. Rouvier, ministre des Finances, plusieurs fois président du conseil, avoua avoir reçu 300.000 francs pour suppléer à l'insuffisance des fonds secrets et combattre le boulangisme. D'autres, tel le philosophe Burdeau (le Bouteiller de Barrès) avaient passé à la caisse pour faire subventionner leur journal, bref tous les prétextes avaient été bons. Et ceux qui n'avaient pas touché, comme les Loubet et les Ribot, avaient fait l'impossible pour entraver la marche de la justice et couvrir les coupables. Bref, toute la majorité républicaine, opportunistes et radicaux mêlés, avait paru partager la vénalité générale. C'était tout de même encore plus beau que l'affaire Stavisky...

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Ironie allemande

Ce livre de M. Bruno Weil sur « Panama » est assurément fort bien fait — certains passages importants ne sont du reste qu'un démarquage, presque une traduction (retraduire de l'allemand en français) de « Leurs Figures », de Maurice Barrès. Il se présente comme un livre d'histoire, d'importante histoire. Cependant le ton en est parfois bien déplaisant. On y sent une lourde ironie allemande. C'est avec une sorte de plaisir que l'auteur se vautre dans ces scandales français. Il abuse des mots « grotesque » « ridicule ». Il défend sournoisement le sinistre Cornelius Herz et laisse planer un soupçon sur l'intégrité de Clemenceau. Sans le dire franchement, il fortifie la légende de Clemenceau, agent de l'Angleterre. C'est tout de même assez curieux, cette campagne germanique et germanophile contre la mémoire du « Père de la Victoire ». Il y avait vraiment trop de juifs allemands dans cette affaire de Panama.

ATRIUM

Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^{tes} fêtes

Solidité de la République

Une réflexion s'impose après la lecture de ce livre sur Panama. C'est qu'il a fallu que la République fût bien solide pour résister à tant d'orages. Pensez donc: le Boulangerisme, Panama, l'affaire Dreyfus, les émeutes de la « Patrie Française », le Combisme, les déceptions de l'après-guerre et puis toute cette cascade de scandales politico-financiers qui va de l'affaire Oustric à l'affaire Stavisky, en passant par l'affaire Hanau!

Connaissez-vous, nous disait à ce propos un vieux républicain passé du rouge au rose, un autre régime capable de résister à tant d'accidents ?

C'est vrai, continue-t-il, que la république démocratique et parlementaire est un régime qui prête à la corruption; la véritable formule de notre régime c'est: la ploutocratie tempérée par le chantage. Mais c'est aussi le seul régime assez souple et assez fort pour ne pas en mourir à la première atteinte sérieuse du mal. On nous parle des gouvernements forts des dictatures. Imaginez un scandale comme l'affaire Stavisky éclatant dans l'entourage d'un Mussolini ou de Hitler, il emporterait tout.

— Oui, mais il n'éclaterait pas! Souvenez-vous de la manière mystérieuse dont le signor Turati a disparu de la scène italienne. Nous ne sommes tout de même pas assez naïfs pour croire que les belles phrases de l'évangile fasciste et hitlerien ont suffi à moraliser brusquement des nations où l'on rencontrait autant de consciences achevables que n'importe où. Seulement, quand Mussolini s'en aperçoit — et il s'en est toujours aperçu à temps — il frappe les coupables sans bruit et personne ne dit mot. Et cela vaut beaucoup mieux ainsi...

— Peut-être... mais un pareil régime ne serait pas possible en France. Même sous l'Empire, on savait tout. Alors, notre régime corrompu avec ses innombrables soupapes de sûreté vaut-il mieux qu'un régime autoritaire qui éclaterait à la première aventure ?

La solidité du régime de la République, c'est que les responsabilités y sont si bien partagées qu'au fond tout le monde, même les adversaires de la République, ont intérêt à sa conservation.

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE ? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

Commission d'enquête ou jury d'honneur national?

La France entière réclame à grands cris le nettoyage complet des écuries d'Augias. Manifestations à Paris, avec barricades, incendies de tramways, toute la lyre! Manifestations en province. Les parlementaires obligés de se montrer le moins possible dans les lieux publics, s'ils ne veulent pas se faire conspuer. Il faut en finir, si l'on ne veut pas que cela se gâte tout à fait.

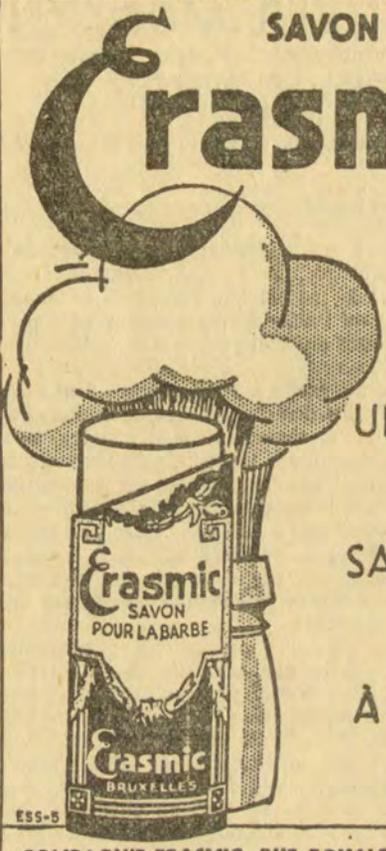
C'est l'avis du Gouvernement et c'est l'avis de la Chambre. Seulement, à l'heure où nous écrivons, ils ne sont pas d'accord sur la manière de procéder, et il n'est pas impossible que M. Chautemps ne tombe sur la commission d'enquête.

M. Chautemps n'en veut pas, et il base son refus sur des arguments qui ne sont pas sans valeur. Privée de pouvoirs judiciaires, une commission d'enquête risque de patauger dans les ragots, comme la commission Oustric, et de donner finalement l'impression que le Parlement veut, une fois de plus, étouffer l'affaire; munie de pouvoirs judiciaires, elle devient une sorte de Chambre ardente qui se substitue au Gouvernement.

Cependant, il faut bien faire quelque chose. Alors, M. Chautemps incline vers la constitution d'un Jury d'honneur national, composé d'un petit nombre de députés et de sénateurs réputés pour leur vertu (voilà le vocabulaire de la Convention qui revient) et de hauts fonctionnaires; on parle même de membres de l'Institut. Les inconvénients sautent aux yeux. On voit très bien le Parlement, instrument de la souveraineté nationale, s'épurant lui-même,

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE BIEN SAVONNÉE EST À MOITIÉ FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

mais il est assez illogique de charger des fonctionnaires, qui dépendent de lui, de cette épuration.

Enfin, il y a une proposition Marquet. Les néo-socialistes sont pour une commission d'enquête, mais avec des pouvoirs limités, et qui ne s'occuperait que de l'épuration parlementaire, laissant le reste à la Justice ordinaire.

C'est peut-être la solution la plus raisonnable; mais la Chambre est dans un tel état d'inquiétude et de surexcitation, qu'il est impossible de prévoir ce qu'elle décidera. Tout est à la merci d'un incident.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Une première charrette

Le Gouvernement a donné à l'opinion publique la satisfaction de voir passer une première charrette de fonctionnaires condamnés. Les mœurs se sont adoucies. On ne les enverra pas à la guillotine. Les sanctions les plus graves sont des retraits d'emploi.

C'est déjà quelque chose; mais ces sanctions administratives — qui d'ailleurs seront peut-être suivies de sanctions judiciaires — ont l'inconvénient de laisser le public dans l'ignorance des motifs vrais qui ont déterminé la condamnation des fonctionnaires frappés. On sait que le policier Bayard avait donné à Stavisky une carte de la Sûreté. Mais on ne sait pas quelle est l'importance des négligences commises par M. Xavier Guichard ou M. Ducloux, que certains gens ne manqueront pas de représenter comme des boucs émissaires.

Anthracites 50/80, à fr. 300.—

Ces anthracites sont extra durs. La consommation en est très faible. Mélangés au coke, ils réduisent de moitié les frais de chauffage.

96, avenue du Port — Tél. 26,54,05

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
 (En face de la gare du Midi)
 BRUXELLES
 Téléphone : 21.55.49

Les cas André Hesse

C'est sur M. André Hesse, ancien vice-président de la Chambre, ancien ministre, que se concentrent en ce moment la rancune et le mépris que l'on professe dans le public en général et au Palais en particulier pour les avocats politiques, qui sont en effet pour beaucoup dans cette affaire de corruption.

M. André Hesse avait exagéré. Non seulement dans l'affaire Stavisky, mais dans d'autres affaires, il demandait et exigeait remise sur remise, malmenait les tribunaux, menaçait les juges et traitait toute la Justice de haut en bas. Il traitait de même d'ailleurs bon nombre de ses confrères et ne jouissait d'aucune sympathie. De plus, n'a-t-il pas dit cyniquement qu'il considérait qu'il avait le droit de demander toutes les remises et de retarder tant qu'il voulait la marche de la Justice dans l'intérêt de ses clients ! Bref, il considère que celui qui fait les lois comme député, a le droit de les fausser comme avocat.

Aussi, quand M. L'Hermitte, président de l'Association des Jeunes avocats, lui dit publiquement, dans la Galerie marchande, que sa place n'était plus au Palais, ce jeune censeur eut-il tout le monde avec lui. Les jeunes avocats sont très montés contre les politiciens raffleurs de causes.

Cela s'est terminé par un échange de gifles. D'autre part, le même M. André Hesse a envoyé ses témoins à un rédacteur de « Paris-Midi ». S'il doit en envoyer à tous les journalistes et à tous les avocats qui parlent de lui en termes dépourvus d'aménité, il aura fort à faire.

Normandy Hôtel

7, rue de l'Echelle (av. Opéra) PARIS. Toujours heureux de réserver aux compatriotes le meilleur accueil et des soins particuliers M. Curtet-van den Meerschen, adm.-dir., et Madame ont confié à « Pourquoi Pas ? » le soin de rappeler qu'il vous y sera fait des conditions uniques : sans bain, depuis 30 francs ; avec bain, depuis 40 francs.

DESCENDEZ A PARIS à L' « HOTEL NORMANDY »

Henry Carton de Wiart, propagandiste

Cinq grandes conférences sur la Belgique par des conférenciers belges. Tel est (pour reconnaître l'excellent accueil reçu chez nous) le programme que réalise, à Paris, l'« Union des Conférenciers français », présidée par Franc-Nohain, fantaisiste spirituel et profond.

C'est le comte Henry Carton de Wiart, en rupture de ministère, qui a ouvert le feu devant une assistance composée par le gratin de Paname et de la colonie belge.

Henry Carton de Wiart, au cours de sa conférence, conta la visite à Bruges de M. Poincaré immédiatement après l'armistice. Le président de la République fut reçu dans la vieille cité flamande par son bourgmestre, l'octogénaire comte Visart de Bocarmé qui avait eu une attitude si héroïque devant l'envahisseur. Au cours de la guerre, les Boches avaient fait défiler un convoi de prisonniers français dans les rues brugeoises, croyant en imposer à la population. Celle-ci fit une ovation spontanée aux captifs. Le lendemain, une affiche boche annonçait aux Brugeois qu'ils étaient frappés d'une amende kolossale.

Le comte Visart de Bocarmé fit présent d'une de ces affiches à M. Poincaré : « C'est tout, Monsieur le Président, ce que notre malheureuse ville a à vous offrir ». M. Poincaré pleura, ajouta H. Carton de Wiart, qui l'accompagnait.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Le programme des cinq conférences

Depuis Henry Carton de Wiart, un autre Henri (mais sans y), Tschoffen, sous la présidence d'Albert Sarraut, a conféré avec sobriété, clarté et compétence sur les remarquables résultats obtenus au Continent noir par notre effort colonial. La troisième conférence sera donnée par Richard Dupierieux sur nos villes d'art (excellent sujet) la quatrième sera consacrée par Valère Gille aux écrivains belges contemporains (que le bon poète — notre Landerneau littéraire le guette — se précautionne contre les omissions) et, pour clore la série, le docteur Dam, qui fut un des médecins de notre armée, parlera de nos musiciens.

On aurait vraiment tort de dire que la France artistique, littéraire et intellectuelle se désintéresse systématiquement de la Belgique...

Vive Tartufe

Il y a des gens, décidément, qui n'ont point de vertu. Certains sont assez immoraux pour tolérer qu'on appelle un chat un chat. D'autres encore aiment la bonne humeur, même verte, parfois, et pas très mûre. Et ces affreux gens-là lisent « TARTUFE », le nouvel hebdomadaire qui paraît aujourd'hui.

Concours de mots croisés. Concours de roman à clé.
 En vente partout : 50 centimes.

Et nous, enfants, à la Tour de Nesle

Le Molière vient de reprendre, avec un gros succès, le vieux drame d'Alexandre Dumas et Frédéric Gaillardet. Cette horrible histoire, tout empanachée de tirades déclamatoires, toute vibrante d'apostrophes sonores, toute frémissante du bruit des épées froissées, cette horrible histoire d'infanticides, de parricide, d'orgies, de larmes et d'adultères, cette horrible histoire qui se déroule dans le palais du Louvre, sur les rives de la Seine, dans la sordide taverne d'Orsini et dans la nuit opaque des cachots, a conservé sur le public une action curieuse, quand les principaux interprètes la jouent dans la tradition, ce qui est le cas pour M. Paul Oetly, de l'Odéon, dans le rôle de Buri-dan, et pour Mme Rachel Dubas, dans Marguerite de Bourgogne — ceci dit sans mésestimer les artistes de la vaillante troupe du Molière, dont plusieurs se sont parfaitement adaptés au drame romantique, et, en tout premier lieu, cet excellent comédien René Darmor, qui marque d'une empreinte personnelle, avec une conscience toujours égale, les rôles les plus divers qui lui sont confiés.

Pendant trois heures d'horloge, c'est un jeu de retrouver des phrases entières, demeurées dans les mémoires, du vieux théâtre romantique : « En l'an 1307, la Bourgogne était heureuse... Regarde. Marguerite : ces murs étouffent les sanglots, boivent les larmes et absorbent l'agonie... C'était une noble tête de vieillard... », etc., etc.

Et une anecdote nous revenait en mémoire, tandis que pleuvaient sur la scène les « Enfer et damnation ! » et les « Tudieu, Messeigneurs ! »... Si nous l'avons déjà racontée ici, que les lecteurs qui l'ont ainsi connue nous excusent de la répéter.

C'était aux environs de 1885. Le *Bain Royal* de la rue de l'Enseignement se transformait, l'hiver, en théâtre de drame. On y jouait tout le répertoire du Boulevard du Crime. On y joua la *Tour de Nesle* avec la célèbre Marie Laurent, fort âgée, et qui avait pris une corpulence qui l'eût fait recevoir haut la main au *Cercle des Cent Kilos*.

Au troisième tableau, Marguerite fait assassiner Philippe d'Aulnay qui l'a marquée à la joue. Celui-ci, mourant, ignore qui est la femme masquée qui vient le braver à l'heure de l'agonie. A ce moment, Marguerite enlève son masque et Philippe, la reconnaissant, doit s'écrier, les yeux convulsés d'horreur :

— Marguerite de Bourgogne !

L'artiste qui jouait Philippe eut, à ce moment, une sorte

d'hallucination... Voyant devant lui la masse énorme qu'était Marie Laurent, il s'écria :

~ La Tour de Nesle !

Et toute la salle fut prise du rire le plus fou qui ait jamais secoué un public de théâtre...

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Sejour idéal pour Hivernants Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

L'élection de Borms à Anvers

Dans la conférence de M. Carlier, diffusée par Radio-Wallonie et stupidement censurée par le ministre Franz Van Cauwelaert — beau début — l'orateur attribuait aux sentiments flamingants des Anversoïls le grand nombre de voix obtenues par le traître Borms.

— Permettez-moi, nous dit un avocat d'Anvers, de rappeler qu'il n'y a eu là qu'une manœuvre politique, dans laquelle la question linguistique n'a rien à voir.

Il s'agissait d'une élection partielle, à l'effet de remplacer un sénateur libéral qui, hélas, n'avait pas de remplaçant d'office. Comme cette place revenait à un libéral, les partis catholique et socialiste se sont abstenus... officiellement. Et il n'est resté en présence qu'une liste libérale et une liste activiste. Alors, pour faire la pige aux libéraux, les Van Cauwelaert et Huysmans donnèrent en catimini l'ordre à leurs partisans de voter contre le candidat libéral.

La plupart des électeurs ne se sont rendu compte qu'après coup de la triste besogne qu'on leur avait fait faire et ils l'ont bien regretté. Les élections suivantes ont d'ailleurs ramené à leurs justes proportions les effectifs des votants activistes.

CHEMISES SUR MESURE

Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE, 37

Suite au précédent

Le nombre de Flamands, bons Belges et ennemis des activistes, est bien plus considérable qu'on ne le suppose, et il est regrettable qu'on veuille toujours les faire passer pour des ennemis des Wallons. Ces attaques incessantes et injustifiées les irritent, qu'elles soient dues à l'ignorance ou à la mauvaise foi de leurs auteurs.

L'élection de Borms n'a eu qu'un seul avantage, celui de montrer que les lois sont moins exigeantes pour les conditions de l'éligibilité que pour celles de l'élection.

Une dernière remarque: les activistes ne représentent pas tout le pays flamand, malgré la propagande forcée à l'aide de journaux, éditions et organisations multiples — propagande coûteuse, dont les frais ne sont certes pas supportés par les partisans! On cite une firme belge, dont le nom fut prononcé souvent pendant et après la guerre, mais laquelle, bien protégée, ne fut pas inquiétée. Et puis, est-ce que du côté de la Hollande et de l'Allemagne, des appuis financiers ne seraient pas assurés aux groupements activistes? On se rappellera, à ce propos, le chèque en florins destiné à payer l'édition, à Anvers, d'une brochure de Raf. Verhulst, pour compte du journal activiste « De Noordklok », et reproduisant le mensonge des francs-tireurs de Dinant!

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, avenue Louise, 31, Bruxelles.

Gros et détail. Aucune succursale.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?

Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez être enseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. **ABSOLUMENT GRATUITE.**



Prof. ROXROY le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler **GRATUITEMENT** des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, et indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 D, Emmastraat, 42 La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Le petit jeu des jetons de présence

La Députation Permanente de la province d'Anvers a récemment cassé un vote du Conseil communal d'un village qui avait porté de 2 fr. 50 à 20 francs le montant du jeton de présence des conseillers, qui se réunissent deux ou trois fois par an.

Cette décision est à rapprocher du petit jeu des jetons de présence des conseillers provinciaux anversoïls lesquels, manifestement en vue d'augmenter leurs indemnités, prolongent régulièrement la session de quinze jours au moins, inventant mille objections pour trainer les discussions.

Ces messieurs s'allouent d'ailleurs deux jetons par jour lorsqu'ils tiennent deux séances; il est arrivé qu'ils ont tenu trois séances, histoire de toucher 40 x 3 = 120 fr.

Il y a une couple d'années, ils se sont offert un beau portefeuille en cuir, dont coût deux mille francs que la caisse provinciale a dû solder.

Le plus joli, c'est que les discussions sur l'importance d'un subside coûtent parfois à la Province bien plus cher, en jetons « extra », que le subside lui-même. Il y a quelques années, par exemple, on discuta pendant plus de deux jours sur l'attribution d'un subside de 1.000 francs — cela coûta environ 4.000 francs aux contribuables!

Anthracites 30/50, à fr. 350.—

à haut pouvoir calorifique et cendres blanches.
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Allez, Standard!...

Bien plus que la querelle de l'humanisme, bien plus que l'activité ministérielle du Doktor Frans Van Cauwelaert, plus que la visite de Florelle et que la santé du Toré, un souci ronge les sangs, hante les rêves de nos amis Liégeois: le « Standard » décrochera-t-il le « pot », — qu'en des termes galants ces choses-là sont dites! — terminera-t-il vainqueur le championnat national de football? Aux deux tiers de la carrière, il se trouve bien en première place, à égalité avec l'« Union Saint-Gilloise ». Oui, mais l'« Union » a joué un match en moins... Oui, mais l'« Union » doit venir à Liège, au terrain de Sclessin, le tombeau des espoirs. Invaincu devant ses fidèles, le « onze » wallon attend ce match — le match de ma vie, disait un supporter — avec le sourire.

Un qui sourit de confiance, c'est le trésorier du « Standard ». Les demandes de places « assises » sont arrivées en telle quantité qu'il a imaginé ce malin subterfuge: pour assister au choc « Standard-Union » de la tribune couverte, c'est-à-dire les fesses de guingois sur une banquette sans confort, il n'en coûtera au cochon de payant que de s'abonner pour les cinq rencontres à venir. Le voilà bien, le roi des resquilleurs! Et nous conseillerions volontiers la recette aux directeurs de cinémas désireux de faire passer, à la faveur de « Cavalcade » ou de la « Maternelle », les « navets » futurs, en série. En attendant, les Liégeoises fabriquent des drapelets aux couleurs blanc et rouge; Capelle est l'enfant chéri de la victoire ardemment escomptée; et il s'est trouvé un Archimède pour suggérer qu'une équipe de terrassiers occupât ses loisirs et les quelques jours qui nous séparent du « great event » à agrandir le stade, ni plus ni moins... Ah! ces Liégeois, quand ils s'y mettent!

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co
Depuis 4865 satisfait le plus difficile.

Le public en or

C'est le public des populaires. Il a payé cent sous (fr. 2.50, avec une carte de chômeur — ce qui fait bougonner le contribuable vertueux) pour venir applaudir les « Rouches »... Et conspuer les autres, évidemment... Et siffler l'arbitre: c'est trop naturel.

Massés derrière le goal que visent les shots de leurs favoris, ces gaillards en casquette vibrent avec une ferveur puérile et touchante. L'unanimité n'est pas loin. C'est là que le cœur a ses raisons que la raison du jeu — le Code d'arbitrage — ne connaîtra jamais. Et l'arrière flamand ayant sauvé du bout du pied une situation fort critique: « Hitler! » lance d'une seule voix le chœur innombrable des supporters dégués et cramoisés.

— Moi, Monsieur, me disait l'autre jour une femme de peine, je prie chaque dimanche pour que le « Standard » gagne.

— Et pourquoi donc, Cathérine?

— Parce que, si le « Standard » est battu, mon mari et mes deux chenapans de gajçons me feront la vie impossible, toute la semaine...

Heureux « Standard »!

La proie et l'ombre

Le gaspillage des deniers publics auquel, depuis la fin de la guerre, se livrent la plupart des pays, rend difficile la tâche des Ministres des Finances, toujours à la recherche de nouvelles ressources fiscales. Constamment de nouveaux tours de vis viennent pressurer un contribuable devenu

taillable et corvéable à merci. On en arrive ainsi de plus en plus fréquemment à dépasser la mesure et le rendement de l'impôt, au lieu d'augmenter, s'évanouit.

Dans son rapport si parfaitement documenté, de la Commission des Finances, M. le sénateur Ingenbleek, personnalité compétente et désintéressée, consacre un article intitulé « Fiscalité destructive » aux conséquences néfastes pour l'économie nationale d'une fiscalité qui, en ruinant l'industrie et le commerce, détruit sa propre substance: la matière imposable. Il cite entre autres exemples le cas de la Brasserie.

En Allemagne, la fiscalité a réduit de 50 % la production de la Brasserie, réduisant en même temps ses propres ressources. Elle a reconnu son erreur et a fait un pas, insuffisant d'ailleurs, en arrière.

En Angleterre, le chancelier de l'Echiquier a déclaré lui-même au Parlement le vice des taxes excessives sur les bières, qui avaient réduit de 64 % la consommation du malt, ruinant l'industrie et anéantissant la recette fiscale. Aussi, le nouveau budget prévoit-il une réduction considérable de l'accise pour toutes les bières, sauf pour les bières légères (pesant moins de 27 densimétrique). Les résultats se firent immédiatement sentir pour le fisc par une augmentation de 17.83 % de consommation d'avril à novembre 1933.

En Suède, la dernière augmentation du droit d'accise amena un recul croissant de la consommation. Octobre dernier présentait un recul de 31.66 % par rapport à octobre 1931. Les recettes fiscales furent proportionnellement encore plus fortement atteintes.

Les conséquences furent tout aussi désastreuses en Tchécoslovaquie et en Autriche. Dans ce dernier pays surtout, la consommation de la bière est tombée dans des proportions inégales. La Tchécoslovaquie vient d'ailleurs d'entrer dans la voie des dégrèvements et la taxe de transmission, qui était de 5 couronnes à l'hecto, vient d'être ramenée à 1 couronne.

Nous savons combien est grande la désillusion aux Etats-Unis. Là aussi, le fisc a eu la main trop lourde. Aussi, une fois passées les premières semaines d'enthousiasme, la fabrication de la bière s'est-elle mise à languir et les quantités que l'on produira, au cours du premier exercice, ne dépasseront guère la moitié de la production des années d'avant la prohibition.

Les pays où, comme la France, le taux de l'accise est resté modéré, voient au contraire les chiffres de la fabrication, non seulement se maintenir, mais encore progresser, et pourtant la France est un pays à vignobles et à cidre, deux redoutables concurrents de la bière.

Dans notre pays, le fisc a, lui aussi, constamment aggravé les charges sur la bière. Les chiffres des versements dans l'Union Belgo-Luxembourgeoise, en novembre dernier, en réduction de 13.3 %, sont de nature à le faire réfléchir. Serait-ce le début d'une ère de désillusions fiscales? que viennent encore aggraver des taxes insolites sur des matières premières que l'agriculture belge ne produit pas!

On peut s'étonner de l'acharnement que mettent les divers gouvernements à frapper la bière, cette boisson des masses. Il s'agit pourtant d'un impôt qui frappe surtout le peuple, ce roi non couronné de nos Etats modernes.

Le nouvel Institut dentaire

Il a la dent plus longue qu'on ne se l'était imaginé: non seulement il a dévoré le morceau du Parc Léopold qui se trouve à droite de l'entrée principale, rue Belliard, mais encore l'Institut de Chimie, qu'il a englouti d'une pièce et entièrement digéré.

Quel appétit pour un institut-enfant! Que sera-ce quand il aura grandi et qu'il aura toutes ses dents! Si les instituts scientifiques se mettent à s'entre-dévorer, qu'allons-nous devenir?

Un explorateur africain rapportait, jadis, qu'il avait découvert une rivière où les poissons étaient si nombreux qu'il fallait les écarter pour trouver l'eau.

Bientôt, la situation du Parc Léopold sera toute pareille: il faudra écarter les constructions pour se rendre compte qu'il existe.

Ce fut un asile de verdure charmant, un bout de forêt

égéré dans la ville, un peu de solitude, un peu de rêve; il n'en reste presque plus rien.

Par contre, on entretient — soigneusement — l'aspect vaseux de l'étang où croissent, l'été, des moustiques particulièrement redoutables.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Autour du mémorial Lekeu

Le Comité « Guillaume Lekeu », composé d'amateurs fervents de saine musique, poursuit le but d'édifier à Verviers, un mémorial en l'honneur d'un des plus illustres compositeurs belges.

L'œuvre de Guillaume Lekeu?... Grande, émouvante, riche de chaudes harmonies, libre d'empreinte scolastique, quelquefois géniale.

Voici le quarantième anniversaire de sa mort. Le monde musical s'incline avec respect devant la tombe du malheureux adolescent, dont le cœur immense fut, à 24 ans, impitoyablement arrêté dans sa course ardente, par le typhus...

Si S. M. la Reine avait bien voulu venir à Verviers pour assister au gala Lekeu, rendant ainsi hommage à la mémoire d'un grand artiste, sa présence eût attiré la grande foule — la grande foule élégante, à l'accent si pur, le « high life » des « blousses » et « des ploquettes » qui eût arraché à prix d'or les plus belles places au grand Théâtre... Le trésorier du mémorial eût encaissé 50,000 francs. ...Plus qu'il n'en fallait. Les pauvres de Heusy auraient eu leur part.

La déception fut grande.

Ajoutons que le ministre Forthomme a, « selon l'usage, la manière et la coutume », été empêché par les « devoirs de sa charge », de répondre à l'invitation d'un comité verviétois.

— M. Forthomme est Verviétois, si notre mémoire est bonne ? nous dit un ami de Lekeu.

Le député David, le sénateur Claessens, le gouverneur Pirard, M. Glesener, représentant le ministre Lippens, d'Argent, consul de Belgique à Aix-la-Chapelle, le collègue échevinal, assistaient au Gala Guillaume Lekeu.

Nous avons vu aussi, tout blancs, les amis du « pauvre enfant de Heusy », ceux qui ont joué ses premiers essais: Alphonse Voncken, Grignard, Crickboom...

Et puis Mme Viance-Lamboray, la première et enthousiaste interprète d'Andromède... en 1892 !

Et l'on n'eut que des paroles de gratitude pour le président du comité et Madame Edouard Peltzer de Clermont, et aussi pour M. Etienne, Isidore, qui ne ménagea pas ses peines pour que le but fût dignement atteint.

Appointés, attention !

Nous vous offrons des paiements en dix mensualités sans majoration ni intérêts. Pardessus et complets sur mesures, de 450 à 950 francs. Manteaux de dames depuis 300 francs. GREGOIRE, tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur).

Les vingt francs

Les toucheront-ils ? Ils commencent à en douter. Les agriculteurs n'entendent plus parler, en effet, de cette prime de quatre pièces de cent sous à l'hectolitre, allouée par un gouvernement généreux aux cultivateurs durement atteints par la chute des cours du froment. Celui-ci, qui se vendit jusqu'à 175 francs les cent kilos, voilà quatre ou cinq ans, n'en vaut plus en effet que 60 ! C'est dérisoire, en comparaison, par exemple, des prix français qui sont maintenant par décision d'Etat à cent soixante-cinq francs environ de notre monnaie. Et qui dira pourquoi chez nous, malgré

LES SOIRES LES PLUS AGREABLES et les moins onéreuses se passent à l' ANCIENNE BELGIQUE

15, RUE DES PIERRES (BOURSE)

QUI, POUR S'ADAPTER AUX CIRCONSTANCES
A REDUIT SON TARIF EN SEMAINE A

Fr. 2,75 le demi DIEKIRCH
— Café, Eau, etc...

— SPECTACLE UNIQUE A BRUXELLES —

Les nouveautés de **MAX ALEXYS**
et son orchestre

LE MEILLEUR DU GENRE EN BELGIQUE
Buffet froid soigné. Entrée libre.

cette baisse considérable, la farine se maintient à cent douze francs le quintal et le son à septante-deux ?

Toujours est-il que la prime, acceptée avec reconnaissance par les fermiers producteurs de froment, constitue un assez joli denier, sur lequel ils comptent en dépit des embarras financiers permanents du gouvernement.

Le Bis-Kaol

guérit les aigreurs et les douleurs d'estomac. Il supprime totalement l'acidité et prévient l'ulcération. Envoi contre mandat ou virement de 14 francs au C. C. P. n° 105238 Pharmacie R. Panier, 53, rue du Progrès, Bruxelles-Nord.

La valeur sac

Ils ne sont pas seuls à y compter. Pour cause d'instabilité monétaire, nombre de redevances locatives ont été jadis fixées en sacs par les propriétaires. Entendez que ces propriétaires, sans revenir au paiement en nature, tentaient de corriger ce que le paiement en francs — monnaie jugée instable et aléatoire — pouvait avoir d'incertain.

— Voilà, avaient-ils déclaré à leurs tenanciers, Vous ne nous payerez plus en francs, tout en continuant évidemment à nous en donner. Mais, désormais, vous nous verserez la valeur d'autant de sac de froment à l'hectare loué, cette valeur étant comptée d'après les prix établis aux premiers marchés d'octobre de chaque année.

C'est que la campagne n'est plus en retard sur la ville. L'heure du progrès sonne aussi bien aujourd'hui à la pendule du rural qu'au chronomètre du citadin. Parfois même, la pendule avance.

Cokes 20/40, 40/60 et 60/80, à fr. 165.—

Ces cokes s'allument facilement et, grâce à leur forte cohésion, résistent longtemps au feu.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Exigences

L'avidité ou, plus courtoisement, la requête des propriétaires peut s'expliquer. Longtemps, la modeste « suspension » en bronze doré et ciselé s'avéra le seul luxe de la ferme. Plus tard, la prospérité momentanée et les betteraves à sucre y aidant, un piano y rugit en compagnie du tracteur et de la baratte électrique. Emu par ces signes extérieurs de richesse, le propriétaire les accueillit de diverses manières. Il souriait, haussait les épaules ou se fâchait. C'est ainsi que l'on en vit un, résolu à ne plus tolérer tant de libertés, mettre comme conditions à l'agrément de nouveaux locataires, ces clauses tyranniques spécialement diri-

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral.
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Biscoffsheim et rue Royale). Tél 17.26.47.
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

gées contre un élément féminin sans doute perturbateur
à ses yeux :

— Pas de toilettes ! Pas de hauts talons ! Pas d'auto !

Il y ajouta même un corollaire mystique :

— La messe tous les dimanches.

L'histoire ne dit pas s'il exigeait la basse.

HOSTELLERIE BATAVIA, 178, rue de Villegas, Strombeek,
5 min. Chantier Exposition 1935. Diners à Prix fixe. Spécialité
noces et banquets. Cuisine très soignée. Prix de crise.

Gourmandise

Si les propriétaires bornaient leurs prétentions à s'im-
miscer dans la vie sentimentale de leurs locataires, ce ne
serait, somme toute, qu'affaire entre eux et leurs fermiers.
Nous n'aurions, en spectateurs du parterre, que le droit
d'applaudir aux préliminaires de certains vaudevilles cham-
pêtres. Mais à l'heure présente, en Condroz, en Hesbaye et
jusque dans la somnolente Ardenne, ils vont plus loin.

Ils estiment que ces vingt francs, légèrement promis par
l'Etat, leur sont dus sur la foi des traités. Et ils réclament
cet argent, benévole en faisant valoir un argument spécieux:
le paiement locatif s'effectuant au prix du sac, disent-ils,
puisque celui-ci se trouve de fait augmenté de vingt francs,
il est normal que nous, propriétaires, en bénéficions. Mal-
heureusement, nombre de fermiers, ainsi mis en demeure,
ne l'entendent pas de cette oreille complaisante. Ces litiges
auront leur écho devant les tribunaux, et il sera curieux
de noter les décisions prises qui feront jurisprudence par
la suite.

Il est vraisemblable d'ailleurs que les fermiers obtien-
dront gain de cause. Ce qui ne les servira que momentanément
car, en récompense, ils seront mis à la porte et rem-
placés par d'autres, plus dociles, plus accommodants et
disposés à renoncer aux vingt francs de prime en faveur du
propriétaire gourmand.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des
« détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se
disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expert-
ises » sans être expert mais ils connaissent avant tout

LE DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et an-
cien expert en police technique près les Cours et Tribunaux.
Connaissant sa valeur, ils s'adressent *exclusivement* à lui.
Goddefroy ne se dit pas *réputé*, il est plus modeste et laisse
ce soin à ses clients.

Travail féminin

Au Japon se passe actuellement ceci: dans les cam-
pagnes, une population très dense vit avec difficulté. Les
petits paysans ont à peine de quoi distribuer chaque jour,
à leurs nombreux enfants, le peu de riz qu'il faut pour
ne point mourir.

Or, l'industrie a besoin de mains. Disons plutôt qu'elle
en « avait » besoin. Elle envoya des rabatteurs qui tinrent

aux pères de famille à peu près ce langage: « Vous avez
six filles, c'est-à-dire, certainement quatre de trop. Con-
fiez-les nous, nous leur apprendrons un bon métier, nous
les nourrirons et les logerons bien et nous leur fournirons
de l'argent de poche (si tant est qu'il y ait des poches
dans les kimonos) et d'honnêtes plaisirs par surcroît. »

Et ils firent comme ils avaient dit, si bien que pour une
multitude innombrable de jeunes filles, aller vivre à l'usine
pendant quelques années est devenu la plus enviable des
faveurs et elles se l'arrachent évidemment.

Résultat pratique: la main-d'œuvre ne coûte quasiment
rien au Japon. Vous savez le reste.

Mais voici qu'on s'alarme de l'extraordinaire bon marché
des produits japonais, on tient des conciliabules où l'on
entend proposer la main-d'œuvre féminine comme remède
à cette concurrence inquiétante.

Ici on est en droit de crier: « Attention! »

Logées confortablement, nourries abondamment, récréées
sportivement aux heures de loisir, vêtues et munies d'ar-
gent de poche, le serez-vous, ô jeunes filles de Belgique?

Et vous l'offrirait-on, l'accepteriez-vous?

« That is the question ».

Soyez donc à la page...

Offrez toujours à vos invités un Cognac Martell-Soda
(à l'eau de Seltz). Ajoutez-y une goutte de grenadine. C'est
délicieux et si rafraîchissant!

Pour le Martell-Soda, demandez la qualité Ecusson à
59 francs la bouteille.

Histoire wallonne

et sans méchanceté aucune, puisqu'elle s'est passée au
temps où les bêtes parlaient.

Or, donc, en ce temps-là, les animaux d'une ferme du pays
wallon ayant entendu parler de la Campine, auraient bien
voulu aller voir ce qui s'y passait. Avec l'autorisation du
fermier, elles décidèrent donc d'envoyer là-bas une délégation,
et c'est ainsi que le chien, une vache et l'âne partirent
un beau matin pour cette contrée lointaine.

Mais huit jours ne s'étaient pas écoulés que, déjà, le
chien rentrait à la ferme, fort mal en point et nanti d'une
muselière qui lui permettait tout au plus de lécher.

— Dji seu r'vènu, dit-il au fermier, pasqui, din c'pays-là,
i na' pon d'liberté.

Quinze jours plus tard, c'était la vache qui revenait à
son tour, tout efflanquée et n'ayant plus que la peau sur
les os.

— Quand is ont seu qu'j'esteu wallonne, dit-elle, i m'art
suei jusq'aux ochas.

Naturellement, on s'attendait à voir l'âne aussi rentrer
quelque prochain jour au bercail, quand, un beau jour, une
lettre arriva de Campine, à l'adresse du fermier. Et celui-ci
l'ayant ouverte put lire ces mots: « Ni m'rattindé pu, dji su
nommé Maieur ». Signé: « El Baudet ».

Si le chœur des pèlerins de Tannhauser

revenant de Rome, avait passé par Bruxelles, il se serait
arrêté, sans commettre le péché de gourmandise, au Guil-
laume Tell (ancien Françoise), derrière Sainte-Catherine,
10-12, rue Jos. Plateau, à cause de son exquisite cuisine, ses
vins et bières de choix. Les boursiers le savent bien d'ail-
leurs, puisqu'ils s'y donnent rendez-vous tous les mercredis.

Le conscrit d'Ocquier

Il est arrivé au régiment en octobre, un peu dépaycé,
un peu abasourdi par le brusque abandon des horizons fam-
iliers. Certes, il s'est dégourdi depuis et son instruction
militaire, en voie d'achèvement progressif et louable, donne
toute satisfaction à ses supérieurs hiérarchiques. Toutefois,
certaines subtilités du langage militaire lui restent encore
étrangères. C'est ainsi qu'il a beaucoup de mal à situer

Dans son esprit la valeur exacte des nombres, ou pairs ou impairs, dont une file se numérote au cours de la théorie.

L'autre jour, après cette indispensable opération initiale, comme le chiffre qui lui était dévolu n'était indiscutablement pas pair et qu'il n'exécutait pas le mouvement attendu, le sergent s'impatienta :

— Mais vous là, le conscrit d'Ocquier, quel numéro avez-vous ?

— Moi, sergent?... Je suis mère !

Unique au monde

... par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

« Chaque son oiseau », s. v. p.

« L'Etoile Belge » du 20 janvier annonce que le parquet d'Arlon s'occupe de la disparition d'un pli chargé d'une valeur de 19.000 francs, destiné à une banque de Marche. Ce pli avait été confié par l'employé de la poste de Marchole, mercredi soir, au chef-garde du dernier train de Liège. A l'arrivée à Marche, le chef-garde s'aperçut de la disparition du pli. Toutes les recherches pour le retrouver dans le fourgon sont restées vaines.

Décidément, rien ne va plus.

Voici que le parquet d'Arlon s'occupe d'un délit commis à 60 kilomètres de son siège et à 3 kilomètres du parquet de Marche !

Sûrement le parquet d'Arlon va mettre la main sur l'instruction du premier vol qui sera commis à Furnes ou à Steenockerzeel.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coummiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Style macaronique

Et voici, Messieurs, une bien jolie phrase du journal « Le Jour », de Verviers, rendant compte d'un concert symphonique de gala au Grand Théâtre de cette ville :

Le concert symphonique de gala qui clôturait le cycle des fêtes Guillaume Lekeu est certes une de ces manifestations musicales que l'on peut inscrire en lettres d'or et signer de la renommée artistique de notre vieille cité, et eux qui, pour quelle que cause que ce soit s'en désintéressent, eurent grandement tort, car quoiqu'en prétendent certains, la preuve fut faite hier qu'à Verviers, lorsqu'on eut s'en donner la peine, on peut arriver, nonobstant la différence des moyens, à un niveau artistique aussi prononcé qu'à Liège ou Bruxelles, et que pour peu qu'un tel mouvement soit solidement soutenu et permette que de telles manifestations ne restent pas isolées, rien ne s'oppose à ce qu'un tel niveau se maintienne ferme et haut.

Il paraît qu'il y a à Verviers une hausse sur le macaroni.

Oto!coke

fournit à 165 francs la tonne, remise en cave, le meilleur otoke 20/40, 40/60 ou 60/80. La fourniture se fait en sacs tombés de 40 kg. ou en vrac, avec bulletin de pesage officiel de la gare au gré du client.

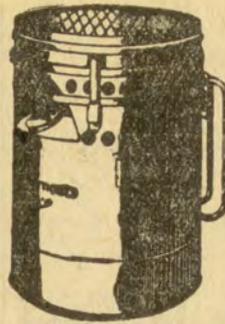
96, avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Les trois flacons

— Si vous voulez, nous dit ce pharmacien joyeux, je vais vous raconter l'histoire véridique des trois flacons.

— Allez-y, fit le chœur.

— J'étais alors pharmacien à Louvain. Ça date d'avant guerre. Un matin, je vois arriver à la pharmacie une



PRÉCAUTIONS D'HIVER : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le

THERM'X spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS : VICTOR HUCHON, PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9, ST-GILLES-BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 37.85.24

révérende sœur d'un certain âge. Ça ne manque pas, à Louvain. Les jeunes nonains non plus d'ailleurs.

Elle tire d'un vaste réticule trois petits flacons qu'elle dépose sur mon comptoir, avec ces mots :

— Je suis la supérieure des Sœurs de la Sainte Mendicité. J'ai trouvé ces trois petites bouteilles au fond de notre jardin. Elles portent l'étiquette de votre pharmacie. Je voudrais savoir ce qu'elles contiennent.

— Bien, ma sœur, asseyez-vous.

Je fus vite fixé. Il s'agissait de remèdes et de baumes destinés à adoucir les effets des ruades de Vénus. Je mis un petit temps à trouver les termes allants en lesquels ces choses doivent être dites à une Révérende. Lorsqu'elle eut compris, elle s'écria :

— Ainsi, le jardinier avait raison !

— Ah! c'est lui qui... ?

— Il a 68 ans, monsieur... Vous allez me dire à qui vous fournissez ces produits.

— D'abord, ma sœur, il n'y a pas qu'un seul malade à Louvain. Ensuite, je suis lié par le secret professionnel.

— Votre secret professionnel ne tient pas devant la sainteté de ma maison. S'il y a une brebis galeuse chez moi, je dois la connaître et l'éloigner de mon troupeau.

— Je regrette beaucoup, ma sœur, mais... c'est impossible.

— Nous verrons bien, dit la supérieure des Sœurs de la Sainte Mendicité.

Et elle partit, oubliant ses flacons sur mon comptoir.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Suite au précédent

Le lendemain, je reçus la visite du docteur X., vieux praticien de la ville, médecin en titre du couvent des Sœurs de la Sainte Mendicité. La mère supérieure l'avait fait appeler. Il voulait voir les flacons pour être fixé. Il ne songeait nullement à m'arracher un secret que d'ailleurs je ne possédais pas à ce moment-là. Au contraire, nous rimes beaucoup et il promit de me tenir au courant des événements.

Je le revis deux jours après. De loin il me fit des signes attendus comme pour dire : « Quelle histoire ! »

Il me raconta par le menu le drame qui bouleversait le couvent. La mère supérieure avait exigé que toutes les religieuses passassent la visite médicale complète ! Il y eut des protestations énergiques des anciennes et des cris désespérés des novices. Mais toutes y passèrent, à leur honneur d'ailleurs.

Mais après la visite le bon docteur reçut une délégation des religieuses pour lui demander de soumettre la mère supérieure à un examen mental. Seule une folle pouvait imaginer un scandale comme celui qui venait de troubler le couvent !... Elles n'en connaissaient pas l'origine, les pauvrettes.

Mais le même jour, j'eus la clé de l'énigme. Un étudiant

vint me demander de lui renouveler les médicaments qu'il avait reçus tel jour sur ordonnance de tel docteur. C'était l'homme des trois flacons!

— Vous avez déjà liquidé les premières bouteilles? lui dis-je d'un air indifférent.

— Non, mais voici ce qui est arrivé. Il y a trois jours je reçois une carte m'annonçant la visite de mon père. Alors, vous comprenez, j'ai pris les trois flacons et je les ai fichus par la fenêtre!

La fenêtre donnait sur le jardin des Sœurs de la Sainte Mendicité...

LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres
Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Freudisme

Le Freudisme — de la gaudriole à prétention scientifique, dit un psychiatre de nos amis — continue à faire fureur dans un certain nombre de salons. Une dame un peu mûre allait chaque semaine se faire expliquer ses rêves par un jeune et beau psychanalyste.

Des songes les plus ordinaires, les plus bénins en apparence, le maître donne une interprétation compliquée et, comme il se doit, fortement teintée d'érotisme. Un jour sa cliente arrive, bouleversée:

— Je n'y comprends rien, s'exclame-t-elle, j'ai rêvé que je faisais l'amour, tout simplement. Qu'est-ce que cela peut bien signifier?

Le maître se recueille longuement. Enfin :

— Madame, vous avez un désir refoulé d'acheter un parapluie, prononce-t-il.

Pourquoi acheter à l'étranger?

lorsque vous pouvez avoir beaucoup mieux chez nous ?

La nouvelle Impéria 9 CV. 1934 possède les 4 roues indépendantes, la traction avant et une multitude d'autres perfectionnements qui en font la REINE de la construction automobile actuelle. Demandez un essai, aujourd'hui même, aux

AUTOMOBILES IMPERIA, AGENCE GENERALE
102-104, avenue Ducpétiaux. — Tél. 37.49.88 et 37.04.41

Un phénomène

C'est bien ce pauvre diable, probablement unique en son genre, inscrit sur les registres de la population de la commune de Jumet. Sans être « heimatlos », cet homme n'a pas de nationalité. Et pour cause, il ignore absolument d'où il vient et où il est né. Il ignore même son âge, ce qui ne serait pas grand-chose, et son nom, ce qui est infiniment plus ennuyeux. Car l'anonymat intégral ne confère pas nécessairement l'incognito absolu. Au contraire, il attire tout spécialement l'attention des autorités sur le malheureux qui en pâtit et dont tous les actes de sa vie publique sont autant d'embarras, surtout quand ils le mettent en contact avec l'une ou l'autre administration officielle.

Aussi envisage-t-on de lui créer de toutes pièces un état-civil basé sur des éléments approximatifs.

En attendant, le voilà bien, l'Ingnotus-Anonyme-Onbekend dont « Pourquoi Pas? » donnait le portrait la semaine dernière.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Encore l'affaire des grâces

Aux premiers jours de l'affaire des grâces, après que Verfaillie, le tenancier d'un café du Centre, eut été longuement interrogé par le Parquet, ce brave cabaretier, rentré chez lui, pâle et tremblant, trouva, dit-on, sur le marbre d'une de ses tables, cette fable-express griffonnée par un mauvais plaisant:

Verfaillie, appréhendant de se voir condamner,
De peur, se mit à uriner.

Moralité :

Les grandes eaux de Verfaillie.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Les belles brochures

La « Commission permanente chargée de fixer et d'uniformiser la terminologie néerlandaise » vient d'envoyer à tous les services publics une brochure donnant leur « dénomination « néerlandaise » exacte. Une circulaire accompagnant cette brochure les avertit que celle-ci a été approuvée par le Conseil des Ministres.

Bien. Nous avons appris ainsi, avec un étonnement admiratif, qu'il y a 1,800 (dix-huit cents) sortes de commissions, de conseils, etc., parmi lesquels un « Comité voor mosselsteelt », c'est-à-dire, pour les ignorants, un « comité pour la culture des moules ».

Nous constatons aussi que parmi les 168 sortes de « commissions » existantes, la « commission permanente » dont il s'agit plus haut a oublié de se faire figurer.

C'est là une lacune regrettable que nous nous permettons de signaler au Conseil des Ministres. Et, par la même occasion, nous proposons la création d'une « commission pour la simplification des travaux d'impression » qui serait peut-être d'une utilité autrement substantielle que celle du « comité voor mosselsteelt ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les belles inscriptions

Au musée qu'elle possède au Palais mondial du Cinquantenaire, la Régie des téléphones expose des appareils garnis chacun d'une courte notice explicative, pour l'édification des rares visiteurs qui s'égarent dans ce désert. En voici une qui vaut d'être signalée pour son français et pour son orthographe:

« Poste téléphonique mobile... Cet appareil a été en service à l'ancien cabinet de M. le ministre Van den Peereboom sur lequel (sic) était relié (resic) les divers services de ses administrations. »

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les marins se plaignent

Nos marins se plaignent amèrement, et, il faut bien le dire, leurs plaintes paraissent assez fondées. Voici de quoi il s'agit. Avant la guerre, les marins belges possédaient une caisse de pensions autonome, qu'ils alimentaient de leurs deniers, et à laquelle contribuaient leurs armateurs, conjointement avec l'Etat. Ils obtenaient ainsi des pensions convenables, pensions d'autant plus nécessaires que la carrière maritime, par sa nature spéciale, rend dans la plupart des cas le marin, redevenu terrien sur le tard, incapable d'aucune activité de secours, ce qui n'est pas le cas pour nombre de pensionnés d'autres catégories.

En 1931, une commission d'experts réorganisa cette caisse... et ne tint aucun compte du statut particulier des

marins, si bien qu'on leur appliqua la réglementation générale en l'espèce, sans même songer que le nombre d'années de service ne peut être le même pour un homme attaché au plus rude des métiers que pour un rond-de-cuir douillettement calfeutré dans un bureau.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Suite au précédent

D'autre part, la commission décida que les marins qui quitteraient la mer après quelques années, parfois même quelques mois de service, pour entrer à l'administration de la marine, conserveraient leurs droits sur la nouvelle caisse. Ainsi la part des loups de mer se trouverait diminuée d'autant. On aboutit ainsi à des résultats stupéfiants. Un capitaine au long cours retraité jouit actuellement d'une pension de... 4.800 francs par an. Il faut convenir que c'est inadmissible, si l'on tient compte des dangers courus, des services patriotiques rendus par la marine, et que l'on compare ce chiffre à la pension que peut obtenir, par exemple, un capitaine d'infanterie. De plus, les versements sont calculés de telle façon que les célibataires paient pour ceux qui ont femme et enfants. Si l'on tient compte que sur un navire il y a majorité de marins non mariés, il suffit de songer à l'hypothèse d'une perte corps et biens d'un navire pour supputer la merveilleuse affaire que ferait du coup la caisse des veuves et des orphelins.

On nous répondra : Les lois qui régissent les pensions supposent une entraide de profession à profession... L'entraide forcée n'a jamais fait qu'aigrir ceux qui la subissent, surtout lorsqu'il s'agit du gagne-petit.

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Tout le monde général

La nouvelle « administration du Budget et du contrôle des dépenses », créée à l'initiative de M. Jaspar, va ressembler quelque peu à ces armées sud-américaines où tout le monde est général. Nous lisons, en effet, que le cadre organique de la nouvelle administration sera composé comme suit : un directeur général; trois directeurs; deux sous-directeurs; deux chefs de bureau; deux premiers rédacteurs; un commis aux écritures; deux sténo-dactylo.

Comptons : un directeur général, soit 1 chef; trois directeurs, 3 chefs; deux sous-directeurs, 2 chefs; deux chefs de bureau, 2 chefs; deux premiers rédacteurs, 2 chefs; total : 10 chefs.

Employés subalternes : un commis aux écritures, soit 1 agent; deux sténo-dactylo, 2 agents.

Soit dix-sept chefs pour trois agents. Qu'attend-on pour promouvoir au grade de directeur ces trois malheureux?

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le dernier costume de Manneken-Pis

Un lecteur curieux nous avait demandé — que ne demandent-ils pas, les lecteurs! — comment avait été réalisée l'idée heureuse de doter Manneken-pis d'une tenue d'avant-guerre du populaire 9^e de ligne.

Voilà. D'abord, on fut un peu embarrassé, à la « Fraternelle » du rond capitaine Dustin; rien n'existait de ce qu'il fallait

CROISIÈRE
en DALMATIE
et en GRÈCE

du 24 Mars au 8 Avril, par bateau spécial

VENISE - SPALATO - RAGUSE
CETTIGNE - CORFOU - DELPHES
ATHENES - CORINTHE - VENISE

1^{re} classe bateau, 2^e classe chemin de fer :
3.745 francs belges
(de Bruxelles à Bruxelles, excursions à terre
et entrées dans les musées comprises)

LE TOURISME FRANÇAIS
68, Boulevard Emile Jacquain
BRUXELLES Tél. 17.71.47

au tailleur pour confectionner le nouvel uniforme. Mais la « Fraternelle » comprend des débrouillards: un ancien reçut mission de trouver le drap de la tunique, un autre d'apporter le tissu du pantalon, un troisième de fournir les accessoires. Ils revinrent bientôt avec une casaque de grenadier (même drap que pour la ligne) dégottée au vieux marché, des boutons cédés par un collectionneur et de l'étoffe à pantalon, aussi neuve qu'authentique, découverte chez... un ex-colonel d'intendance.

Le caporal-tailleur en retraite Martin prit mesure sur des costumes conservés à la « Maison du Roi » et, avec art, réussit celui que notre manneken national revêtira dorénavant le 23 octobre de chaque année, jour de Lombardzjide et fête régimentaire du 9^e.

Et voilà.

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 francs, au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Sages conseils d'autrefois

Le « Journal des Débats » du 29 décembre 1833 s'exprimait ainsi, au moment où allait s'ouvrir la session parlementaire, qui ne devait être qu'une manière de préparation aux proches élections générales :

« Il faut l'avouer : on a eu trop souvent jusqu'ici le tort grave de traiter les électeurs comme des enfants auxquels on promet, pour les apaiser, ce que leur intérêt même voudrait qu'on ne leur donnât pas! On transige avec eux : on leur abandonne quelque branche du pouvoir pour sauver le reste. Détestable système! Les électeurs, c'est le pays. Ce qui est bon pour le pays est bon pour les électeurs; ce qui est mauvais pour le pays est mauvais pour les électeurs. Accordez sans marchander tout ce qui est bon. Refusez hautement tout ce qui est mauvais. »

Ainsi parlait-on, il y a cent ans.

Et cent ans après on répète, parfois, les mêmes exhortations — avec le même succès.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le Musée du « Vieux Pompon »

Ce vieux Pompon, mort récemment dans une gloire légitimée par son grand talent que lui contestaient les sculpteurs de son âge, fut brusquement tiré de l'obscurité par l'admiration que lui manifestèrent ses cadets. Nous avons signalé, qu'en mourant, Pompon avait légué son œuvre au Muséum d'histoire naturelle de Paris, en reconnaissance de la source d'inspiration et d'observation qu'avait été pour cet admirable animalier la ménagerie de cette institution scientifique. Celle-ci, en acceptant le précieux legs, avait décidé de reconstituer le modeste atelier que Pompon occupait rue Campagne Première, à Montparnasse, et d'exposer dans ce cadre la précieuse collection.

Oui, mais combien de temps, ricanaient les sceptiques, l'administration (les saintes lenteur et inertie de Monsieur Lebureau sont devenues légendaires !) mettra-t-elle à réaliser un projet aussi bien intentionné ?

Voulez-vous rajeunir ?

C'est bien simple : lisez la brochure spéciale sur les PERLES TITUS. Demandez la brochure N° 1583 à l'Agence Titus, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles; elles vous sera adressée en un envoi discret, gratuit et franco, et les planches admirables en cinq couleurs qu'elle contient vous apprendront bien des choses que vous ignoriez sur la vie sexuelle et l'organisme humain.

AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Les PERLES TITUS sont en vente à la PHARMACIE DE LA PAIX, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le peintre Demeurisse

Or, le peintre Demeurisse, dont les toiles figurent au musée du Luxembourg, est un des artistes en vue de ce qu'on est convenu d'appeler la jeune peinture française. C'était un des jeunes fervents du vieux Pompon. Pas du chiqué, cette ferveur ! En son nom, Demeurisse se fit bénévolement l'exécuteur testamentaire du sculpteur disparu. Pas un jour ne se passait sans qu'il allât relancer le directeur du Muséum. — « Eh bien, qu'attendez-vous pour ouvrir au public la collection Pompon ? Pourquoi lanterner ? Quand les artistes organisent des expositions particulières, une journée ou une demi-journée suffisent. Voulez-vous que je vous aide ? »

L'administration se laissa faire, accepta le concours de Demeurisse Bravo, Demeurisse ! Grâce à lui, les touristes belges de passage à Paris et amateurs d'art pourront admirer, dans une ambiance appropriée, les œuvres du plus grand animalier français de ce siècle.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Un jeune sculpteur belge

La « stylisation » en art aboutit souvent à des résultats arbitraires et irritants. Mais si Pompon « stylisait », c'était après de scrupuleuses et consciencieuses études d'après nature (voir son « Ours » du Luxembourg qui est un chef-

d'œuvre d'interprétation). Pompon avait fait école. A son exemple, de jeunes sculpteurs se rendaient chaque matin au Jardin des Plantes et y prenaient des croquis. Parmi eux, se trouvait notre compatriote Piot.

Le sculpteur Piot est une des figures les plus sympathiques et une des personnalités les plus actives du groupe parisien des anciens combattants belges dont, comme on sait, le président perpétuel est ce chic type (un « brusse-leer » !) de Georges Heuse. Né à Paris de parents belges, Piot s'engagea sous nos drapeaux et fit toute la guerre. Depuis, il s'est remis à l'ébauchoir. Dans cette exposition d'animaliers organisée au Jardin des Plantes, à l'occasion du musée Pompon, Piot se distingua au tout premier rang. Et par ses réalisations sculpturales vives, nerveuses et par les pénétrantes esquisses qui les ont précédées. Nous enregistrons avec plaisir ce brillant succès.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{les} Ph^{ies}.

A propos de statistiques

Certains statisticiens sont des maniaques du chiffre. Nous en connaissons qui n'ont plus que des émotions mathématiques. Ceux-là ramènent tous les événements à un diagramme. Le comble, c'est qu'ils font figure d'évangélistes et que leur manie est en train de devenir une religion à laquelle se confient sans conteste les neuf dixièmes de la population. Nous en voilà aussi ! C'est une toquade universelle de mêler des échelles de comparaisons à la moindre discussion. Même en amour, on calcule suivant des données très précises et il est suranné, depuis quelques années, de cacher à ses petites amies certaines aventures, car elles vous désarticulent à présent votre sensualité comme s'il s'agissait d'une pauvre équation à une inconnue... Quelle est la jeune fille d'ailleurs qui s'engage encore dans une aventure sans connaître les variations du baiser, son dosage, ses formes, ses vices de construction, ses raffinements innés et initiés, avant, pendant et après la chute ? Les yeux fermés, les amoureux peuvent identifier maintenant, grâce à certains savants travaux de docteurs allemands, la teinte des cheveux de leur partenaire, le grain de son épiderme et sa place dans la gamme des pratiquants.

La mort de Stavisky a suscité une nouvelle statistique qui va porter un coup terrible à tous les escrocs. A partir d'aujourd'hui, ne regardez plus quelqu'un dans le blanc des yeux mais en plein au milieu. C'était en somme une pratique ridicule. On nous répétait, en effet, à satiété, qu'ils sont les lèvres de l'âme et on nous engageait à lire ses fameux bouquins révélateurs dans la marge. On comprend enfin pourquoi il était si aisé de berner le monde ! On vient, en effet, de s'apercevoir que la couleur des yeux a une importance capitale. Le bleu est le privilège des canailles. Ce n'est pas nous qui vous le disons. Stavisky avait des prunelles bleues tout comme Cléopâtre, Landru, Raspoutine, Guillaume II, Kreuger, certains commissaires, sans doute, etc... Un éminent professeur a calculé que sur 23,000 mauvais garçons, 19,000, soit 83 pour cent, avaient des yeux bleus.

C'est effrayant ! Le fameux « œil noir » n'est qu'une boutade d'opérette à côté de cette sinistre révélation. C'est la faillite des regards candides, genre porcelaine ou reflet du ciel. Encore une vieille guitare à remiser. Décidément, les poètes n'ont pas de chance ; la vie leur escroque sans répit leurs plus belles métaphores...

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain : Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

Modèles "1934"

FIAT

TOUS LES PROGRÈS

NOUVEAUX PRIX

SANS CONCURRENCE

AUTO LOCOMOTION

35, RUE DE L'AMAZONE, 35

TELEPHONE : 37.30.14

PNEUS ENGLEBERT

— Ou peut-être M. Wodon, le secrétaire d'Etat du Palais?
— A moins que ce ne soit la dissolution.

Lors, le professeur louvaniste d'éclater de rire, en disant:
— Cessez donc d'échafauder toutes ces combinaisons. On voit bien que vous ne connaissez pas de Broqueville et sa veine insensée. Je suis bien sûr qu'à l'heure où nous caressons toutes ces chimères, toutes les choses se sont déjà arrangées.

Et de fait, tandis que le trio descendait, par la Montagne de la Cour, vers le bas de la ville, à l'heure du porto dominical et apéritif, il croisa des délégués libéraux qui s'en étaient allés, pas très contents, voyant la partie perdue.

— Les bidons sont arrangés, soupira l'un d'eux, et le ministre a la vie sauve.

On sait comment « les bidons furent arrangés ». On se contentera, en maugréant, du dosage actuel, quitte à changer sa composition quand M. Janson, ayant réglé la querelle linguistique sur le mode apaisant, aura enfin reconquis la liberté à laquelle il aspire et quand les irréductibles auront la peau de M. Hymans, comme les démo-chrétiens ont eu celle de M. Carton de Wiart.

Homonymie

Le successeur de M. Périquet, le député socialiste défunt, s'appelle Blavier. Il y a déjà un Blavier à la Chambre, mais il siège de l'autre côté de l'assemblée, parmi les démo-chrétiens flamingants.

C'est étonnant, du reste, ce qu'il y a, dans cette assemblée plutôt restreinte, puisqu'elle ne comporte que cent quatre-vingt-sept membres, de gens qui portent le même nom.

N'allez pas en déduire qu'une séance parlementaire, devient chez nous une petite affaire de famille. Ils sont plutôt rares les députés ayant entre eux les liens du sang. A notre connaissance, nous ne voyons là d'apparentés que M. Henri Jaspas et son neveu Marcel-Henri, ainsi que

M. P. Spaak et son oncle Paul-Emile Janson. Dans les deux cas, l'oncle et le neveu se trouvent sur des versants opposés.

Presque toujours d'ailleurs les députés homonymes sont des adversaires politiques, hormis MM. Carton, dont l'un est de Tournay, tandis que l'autre n'est que de Wiart.

Mais M. De Bruyn est démo-chrétien brugeois, tandis que les autres De Bruyn, dont l'un est allé au Sénat et l'autre s'est replié sur sa fonction scabinale d'Anvers, siègent à l'extrême-gauche.

M. De Jaegher, junior, appartient à la démocratie chrétienne de West-Flandre, tandis que le bon docteur De Jaeghere représente le vieux libéralisme de Tirlemont. Jules Mathieu, maieur wallon et wallonisant de Nivelles, demeure l'espoir du socialisme, tandis que M. Mathieu, de Namur, ne se console pas du départ de son inséparable alter-ego en démocratie-chrétienne, M. Bodart.

M. Van Ackere représente les classes catholiques moyennes de Gand, alors que M. Van Ackere, Achille, est l'élu des socialistes de Bruges. Il y a aussi M. Heyman, l'ex-ministre du Travail, que l'on ne confondra certes pas avec M. Paul Hymans, notre ministre des Affaires étrangères.

Enfin, M. J. Van de Meulebroeck, l'échevin libéral de Bruxelles, n'a de commun que le nom, avec son collègue socialiste de Termonde.

Les confusions entre ces divers homonymes ne sont possibles que lorsque, dans le brouhaha des appels nominatifs, les infortunés secrétaires ont la charge de pêcher et de recenser les « oui » et les « non » au milieu du tapage et de cela fait des quiproquos et des rectifications.

M. Emile Carlier

Au moment où j'achève ce petit papier, me parvient la pénible nouvelle du décès de M. Emile Carlier, député d'Ath-Tournai. Pénible, disons-nous, parce que M. Carlier était une personnalité politique éminemment sympathique dans cette assemblée parlementaire où il faisait figure de débater actif, consciencieux, ponctuel et zélé.

Il avait, du reste, cet autodidacte socialiste, des titres patriotiques à cette considération unanime. Pour s'être opposé aux réquisitions forcées de travailleurs par le gouvernement de M. von Bissing, il avait été amené et maintenu en captivité en Allemagne, pendant deux ans, et la captivité avait été dure, cruelle puisqu'on avait relégué notre compatriote parmi les détenus de droit commun astreints à ce régime barbare de privations et de peines corporelles.

Cet ancien ouvrier s'était spécialisé dans l'étude aride des questions financières. C'est lui qui, avec M. Merlot, était le porte-parole de l'extrême-gauche dans tous les débats d'ordre budgétaire et fiscal. Long et droit, toujours sanglé dans une redingote noire, M. Carlier mettait du sérieux, de la pondération, de la solennité dans tous ses discours, qui étaient toujours farcis de documents et fortement charpentés.

Et sa calme ténacité avait le don de mettre en pelote les nerfs de M. Jaspas, bien plus encore que les philippiques véhémentes et tonitruantes de M. Merlot. Mais c'était un fort brave homme qui, sorti de ses chiffres et documents, retrouvait tout de suite le sourire et la bonhomie de Wallon cent pour cent qu'il se flattait d'être. Robuste et jeune encore, il avait vu la vie, après les vilaines épreuves de la guerre, lui apporter des compensations et le rêve de sa vie, devenir le maieur de sa bonne ville natale d'Ath, s'était réalisé l'an dernier. Mais la captivité avait laissé des traces dans ses organes. Il souffrait du cœur, et cet homme si laborieux et si actif, se désolait de ne pouvoir plus apparaître régulièrement dans cette Chambre, où il s'était montré parmi les plus assidus. La dernière fois qu'il y vint, c'était à la veille des vacances de Noël, il portait le mal sur son visage. Les regrets que l'on va exprimer tantôt, devant sa place vide, auront, certes, ces accents de sincérité et de cordialité émues qui ne trompent pas.

L'HUISSIER DE SALLE.



Les propos d'Eve

La découverte de l'enfant

Il est de fait que notre époque semble avoir fait la découverte de l'enfant. Pédagogues, psychologues, médecins, psychiatres, neurologues, puériculteurs explorent à l'envi ce vaste domaine de l'enfance, en défrichent avec une incessante activité les recotins les plus embrouillés, y accomplissent de fructueuses fouilles.

Mais ce sont les femmes de lettres qui se sont emparées avec le plus d'enthousiasme de ce sujet qui, si longtemps, laissa nos romanciers indifférents; et de semaine en semaine, il pleut littéralement des livres féminins sur l'enfant, ou plutôt sur « le miracle enfantin ».

Entendons-nous bien. Pour toutes les mères vraiment mères, l'enfant qu'elles ont porté, mis au monde, veillé, élevé, est toujours un miracle, un miracle sur lequel elles ne se blasent pas. Nul ne songera à leur faire un grief de l'immense fierté qu'elles ont à avoir réussi cette merveille : un petit homme. Et leurs menues vanités qu'elles dissimulent à si grand-peine n'amèneront chez leurs amis compréhensifs qu'un sourire indulgent. Mais, hélas ! l'amour maternel est devenu littéraire; ce qui est profond et sacré semble bien n'être plus qu'un thème à beaux cris, à doctes discussions, à digressions psychologiques. Que les dames de lettres soient de bonnes mères, qui le contestera ? Si l'on peut oser cette métaphore hardie, il n'est pas nécessaire d'être une oie pour faire une diligente mère poule, et l'intelligence, le bon sens, une solide culture, voire une imagination poétique et déliée sont des attributs qui font d'excellentes éducatrices. Mais pourquoi faut-il qu'elles se croient les seules mères ? Pourquoi leur maternité montre-t-elle tant d'impudique orgueil ? Pourquoi cette assurance, ce ton supérieur, dogmatique, omnipotent ?

Qu'une maman comme une autre nous raconte intarissablement les mots, les faits, les actes, les bonnes notes de sa progéniture, nous écoutons patiemment, poliment, par révérence pour le sentiment le plus fort du monde, celui qui fait que le cordon n'est jamais tout à fait rompu entre la mère et son enfant. Mais qu'une femme de lettres éperdue nous décrive en termes échevelés les sublimes tortures de l'enfancement; qu'une autre nous chante, tout aussi lyriquement, les épreuves de la grossesse, e; nous déclarons que ne sont point mères celles qui ne se sont pas senties plus allées, plus légères, plus joyeuses à mesure que le cher fardeau s'alourdissait... alors nous disons que ces dames exagèrent.

L'enfant né, c'est autre chose; à les entendre, elles ont passé leurs heures penchées sur le berceau, notant l'éveil de la pensée chez le nourrisson, interprétant les premiers balbutiements, les premiers sourires, les premiers rêves, mettant en œuvre toutes les ressources de la plus savante psychiatrie. Vienne l'heure de les élever, ces nourrissons devenus grands, et c'est alors que se révèlent tout entières les mères littéraires : pleines d'indulgence, et à la fois de fermeté, possédant toute science et toute intuition, elles

sont à la fois l'amie, le camarade, le maître omniscient, le guide tutélaire.

Est-ce que tout cela n'est pas un peu agaçant ? Est-ce qu'il n'est pas choquant de voir étalé au long de tant de pages ce trésor qui, pour une mère — une maman — devrait être un trésor réservé et secret ?

Ce cœur maternel mis à nu, en noir sur blanc, avec majuscules, faux-titres, préface et table des matières, ces épanchements destinés — il est à présumer que l'auteur le souhaite — aux gros tirages, cela ne vous semble-t-il pas... impudique ?

Non, vraiment, l'amour maternel n'est pas fait pour être monnayé en espèces sonnantes...

EVE.

Pour le bal de Cour

Suzanne Jacquet fait une jolie ceinture sur mesures pour jeunes filles à 195 fr.; pour Dames, à 295 et 325 fr.

Rue Royale, 328, près de l'Eglise Sainte-Marie.

Vieux habits, nouvelles robes

Voici venir une période de l'année exécrée entre toutes des malheureux chroniqueurs et « chroniqueuses » de modes. Si la « saison » mondaine bat son plein, la saison couturière est en repos. On ne peut décemment plus parler des modes de l'hiver et les collections de printemps n'ont pas encore paru. Alors?...

Il faut se rabattre sur les à-côtés, dire (une fois de plus) qu'on ne peut plus arborer que du velours clair (comme si les femmes ne se moquaient pas de cet ukase de la mode et cessaient incontinent de porter la chère robe de velours noir que comporte tout trousseau d'hiver, depuis des temps immémoriaux), avancer (arbitrairement ou non) qu'avril verra fleurir les toques de plumes et les toques de fleurs (c'est prédire sans danger: on en portera toujours;) parler du tailleur classique...

Voilà un bien maigre butin pour qui a un article à faire. Evidemment, la vérité est toujours bonne à dire, mais quand on l'a redite trop souvent, personne ne l'écoute plus.

Heureusement, il y a les « arrangements », les « retapages » et tous les ingénieux moyens que découvrent les femmes de rajeunir une robe un peu trop décolorée, un manteau un tant soit peu défraîchi.

L'écharpe d'Iris

Plus que toute autre, la mode de cet hiver prête aux arrangements. On a porté, on porte et on portera un tas de petits accessoires qui permettent admirablement de faire d'une vieille robe une neuve. En avons-nous vu des collets, des ruchés, des pèlerines et surtout des écharpes !

Echarpes nouées autour du cou, en cravate; écharpes formant fichu; écharpes en bandoulière, en ceinture, en plastron.

Elles sont souvent de couleur vive tranchant sur une robe sombre. On en voit beaucoup de soie imprimée sur une robe

MINNEER

8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

unie (en attendant que le printemps nous en amène d'unies sur une robe imprimée) de rayées et de pointillées. Enfin, le fin du fin, c'est l'écharpe écossaise en laine fine comme de la mousseline. Il faut, bien entendu, connaître le nom du clan dont on porte les couleurs et savoir si on appartient aux Mac Donald, aux Fergusson, etc...

On la porte en « Lavallière » nouée autour du cou, dépassant l'échancrure d'un gilet; passée sous des brides autour de l'encolure, et nouée dans le dos comme une cravate mise à l'envers. Posée en ceinture sur une robe de lainage sombre, elle prend une allure très pensionnaire, qui séduira toutes les dames mûres.

A côté de l'écharpe écossaise, on voit aussi des écharpes de mousseline de soie, de gaze, etc., rayées de toutes les couleurs du prisme. C'est un peu coco, mais tout de même bien séduisant.

Etre mince, souple et élégante, est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez Madame la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUIS SEYFFERT
40, avenue Louise 40
Bruxelles. Tél. 12.54.92

Où allons-nous?...

Décidément, les modistes entendent bien mal leur intérêt! En ce moment tout est à la mode. Vous pouvez porter impunément un chapeau de l'hiver dernier, vous serez aussi à la mode que si vous arboriez une coiffure fraîchement sortie des mains de la modiste.

On porte tout. Aussi bien des tricornes très Second Empire que le feutre relevé devant que donnaient aux corsaires, les peintres de la fin du siècle dernier. On porte des bérêts, des bonnets pointus inspirés des « Lettres Persanes », des chapeaux d'arlequin, des bonnets de police. La chéchia s'est beaucoup transformée, elle est à peine reconnaissable, mais enfin, elle est toujours là. Le breton nous manquait: il vient de reparaitre. O breton cher à notre enfance!... si seyant à un jeune visage rond, si néfaste à la dame « qui est encore très bien! »

De cet affreux mélange que va-t-il sortir? Optera-t-on pour les bonnets vaguement Renaissance qui font une timide apparition? Empruntera-t-on une fois de plus à l'armée une coiffure jeune et inédite? (La chapska polonaise qui avait essayé de se lancer n'a pas eu le succès qu'elle méritait.) Ou reviendrons-nous bonnement au bérêt que nous n'avons cessé de chérir sous toutes les formes qu'il a empruntées?... Nul ne peut prédire l'avenir et en attendant cette mode du printemps qui ne se laisse pas deviner, chacune porte ce qui lui convient et ressort sans honte au grand détriment des modistes de vieux chapeaux que tout le monde avait oubliés et qui se trouvent être miraculeusement à la mode!

Effervescence

On peut s'imaginer sans peine l'effervescence qui règne parmi les jolies femmes, élues, qui assisteront au bal de la Cour, cette année. D'autant plus que, depuis longtemps, pareille fête n'était organisée.

Aussi les dames se mettent en frais de toilettes somptueuses et de tous les accessoires de beauté, tels que la dernière création de « Mireille »: un nouveau bas de soie, demi-mat, à un prix sans précédent, pour une qualité semblable, de grand luxe.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Et puis, vous ne pouvez ignorer, Madame, qu'avec le bas Mireille, vous ne risquez rien.

Pour le gros ou tous renseignements, s'adresser :
451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79

Les modistes parisiennes

Rose Descat, Agnès, Jean Patou, Molyneux, Marie Alphonse, Suzanne Grillet ont reçu la visite de Natan modiste qui a fait choix de leurs plus belles créations.

Cette nouvelle collection ne sera pas exposée en vitrine pour en éviter la copie.

74, Marché aux Herbes.

Le beau damassé

Il fut un temps où le beau linge de table ne se concevait pas autrement que damassé; dans les armoires de famille s'empilaient les beaux services — douze, dix-huit, vingt-quatre couverts — où des miracles de tissage faisaient fleurir sur le lin souple et glacé les guirlandes les plus suaves ou les arabesques les plus compliquées. La mode en dura si longtemps qu'on put se léguer les précieuses plies de génération en génération.

Puis, sans qu'on sût au juste pourquoi, ces admirables pièces tombèrent en désuétude: le cailloutis, le granité détrônèrent le damassé. Enfin, le linge de couleur, la toile fil à fil, les broderies, les incrustations semblaient l'avoir mis au tombeau.

On y revient. On s'est aperçu que nul autant que ce linge glacé, brillant, fait pour recevoir les beaux cristaux, les fines porcelaines, les tendres fleurs de saison, pour refléter l'éclat des lampes, ne donnait à une table un véritable air de fête, de confort, de joie élégante.

On y revient, timidement. Et l'on s'est essayé d'abord à cette nouveauté qui n'est, du reste, qu'une espèce de ratage: le damassé de couleur. Ce satiné trop brillant, en rose, en vert, en bleu ou en jaune, ce n'est plus de l'éclat, c'est de l'ostentation, ce n'est plus de l'élégance, c'est — horreur! — du cosu.

LES MEILLEURS GANTS AUX MEILLEURS PRIX GANTERIE ITALIENNE RAIMONDI MONTAGNE DE LA COUR, 3.5

Le canari

De Rodolphe Parmentier :

« Ses yeux ressemblent à de petites perles de jais et aucun mari n'envie la couleur de son plumage... »

» Moins grand qu'une fleur de tulipe, il est léger comme elle, fragile comme le bonheur.

» A l'instar du grillon, cet oiseau se fait entendre avec des notes aiguës qui nous percent le tympan.

» Souvent, aussi, par un voluptueux susurrement de son frère gosier, il appelle une compagne amoureuse, la petite femelle qui ne viendra jamais.

» Non, jamais!

» Car son maître, hélas! lui refuse la paternité.

» Il se venge en sifflant l'homme.

» Et il se nommera toujours Fifi, — ce qui lui importe peu.

» De l'eau fraîche, une mangeoire emplies de millet sec, le luxe d'une touffe de mourron accrochée dans un coin de sa prison, voilà ses seuls désirs, à défaut des autres qu'il ne peut satisfaire.

» Et sa vie consiste à sautiller d'un perchoir à l'autre, à becqueter une graine par-ci par-là, à salir abominablement sa cage, à dormir.

» Fifi est très heureux. D'ignorer ses semblables et le militarisme prussien, de dédaigner la richesse et l'amour, il jouit d'un bonheur que nous autres, hommes, ne connaissons jamais. »

Cinéastes amateurs

vos films réussiront toujours si vous suivez les conseils de Van Dooren, 27, rue Lebeau, à Bruxelles. Le spécialiste qui corrige les erreurs et rend heureux les amateurs.

Des vers

COMMIS-VOYAGEURS

Sa Bêtise Monsieur le commis-voyageur
En jaconas, en cuirs, en bouchons, en soieries,
Depuis Brive et Paris jusqu'au fond des Styries,
Etend sa suffisance en toute sa largeur.

Dieu, Kant, le Knout, Bismark le font verbiageur;
Sa voix trouve un écho dans les ferblanteries,
Ses cases de cerveau sont des fromageries
Où l'esprit se parfume en Roquefort majeur.

C'est Puck, un Puck moderne, un Puck démocratique
Hop ! Hop ! et qui chevauche un rayon de boutique
Dans un bourgeois pays de rêve et d'idéal.

Où l'orgueil est d'avoir sa petite popotte,
Des pantoufles, un chat, une femme boulotte
Et de vendre cent sous ce qui vaut un réal.

De qui, croyez-vous, sont ces vers tournés de façon amu-
nante? Ne cherchez pas; vous perdriez votre temps. Ils
ont d'Emile Verhaeren; datés de 1884, ils ont paru en 1888
dans l'« Etudiant », journal publié à Bruxelles.

MASSAGE-PEDICURE

MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

Plus fort que Piccard

Il ne s'agit pas du ballon stratosphérique de l'U. R. S. S.,
mais simplement de la conférence que M. Ascali, profes-
seur à la Sorbonne, donnera sur le sujet suivant : « Voya-
ges dans la stratosphère aux XVII^e et XVIII^e siècles ».

Tous ceux qui connaissent l'éminent conférencier qu'est
M. Ascali se feront un plaisir de l'entendre parler des Jules
Verne du grand siècle qui ont fait de si étonnantes antici-
pations.

La conférence, qui aura lieu le 29, à 5 heures, à l'Univer-
sité, est la première d'une série organisée par les Cercles
de Philologie Romane et de Philologie Classique.

Les trois conférences suivantes seront faites par M. Herr-
mann sur « Tibère et le Christ ».

Puis, M. Charlier parlera de « Pièces en un acte du
XVIII^e siècle », avec la science encyclopédique qu'on lui
connaît. Après quoi, ses étudiants, qui n'en sont plus à leurs
premières armes, joueront « L'Epreuve » de Marivaux.

Pour terminer cette brillante série, M. Grégoire parlera
de ses travaux, de ses découvertes et de ses théories : « Trois
siècles de recherches sur l'Épopée byzantine ».

Le meilleur des sports

Pratiqué indifféremment par les dames ou les mes-
sieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve
sa ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour prati-
quer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne
pas acheter qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque.
Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Na-
mur, Bruxelles.

La femme irascible

La femme de ce jeune premier possède un caractère
particulièrement irascible.

Nul ne l'ignore.

L'autre soir, il téléphone chez lui :

— Je rentre souper avec deux camarades. Prépare-nous
un peu de viande froide et mets à glacer une bouteille de
champagne.

— Bien, chéri, fait la voix au bout du fil.

Le jeune premier raccroche nerveusement.

— Allons, bon ! encore une erreur de numéro, s'exclame-
t-il.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



En famille

La mère (sévère, à sa fille) : J'en ai appris de belles
sur ton compte, Thérèse. Est-ce que c'est vrai que tu as fait
insérer une annonce dans un journal galant pour chercher
un mari ?

La jeune fille : C'est vrai, maman...

La mère : Mais c'est inqualifiable ce que tu fais là, et
ton père le savait !!... Et tu as déjà reçu des réponses ?

La jeune fille : Oul, une seule : de papa...

A l'époque des Grands-Ducs

Souvenir d'avant-guerre...

A Rambouillet, du temps de M. Loubet, le grand-duc Ni-
colas chassait avec le grand-duc Wladimir.

A la fin de la chasse, celui-ci aborda son cousin et lui
demanda :

— La chasse a-t-elle été bonne ?

— Peuh !... pas grand'chose, mais j'ai blessé un garde.

— Ah ! fait tout naturellement Wladimir, on peut donc
les tirer ?

J. H. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles,
Manteaux poils chameau (cinq coloris, trois modèles).
Toutes les créations en chapeau « Mossant » de Paris.

Les recettes de l'oncle Henri

Il importe de distinguer entre l'oncle Louis et l'oncle
Henri. Le premier est un « classique » de la cuisine; il
opère avec recueillement, d'après des règles que Brillat-
Savarin respectait déjà; il cuisine avec gravité et écrit
avec composition. Les plus grands cuisiniers sont pour lui
pleins de déférence et il porte son bonnet blanc de maître-
cuisine comme un évêque porte sa mitre.

L'oncle Henri, lui, est l'enfant terrible de la cuisine!
Rien n'est sacré pour ses ardeurs. Il compose des recettes
sans trop savoir ce que ça donnera, heureux quand ça
donne. Et il prétend que ça donne presque toujours.

Nous nous en rapportons à l'appréciation de nos lec-
teurs.

Ceci dit, voici sa dernière trouvaille: le

Pâté de foie à la oncle Henri

Passez au hachoir le plus fin, un kilo de foie de veau,
un kilo de foie de porc, un kilo de foie de poulet, une demi-
livre de lard. Triturez bien le tout de façon à rendre la
masse homogène. Salez et poivrez. Malaxez-y quatre jau-
nes d'œufs et ajoutez à l'amalgame un huitième de litre
de vinaigre, additionné d'un huitième de litre de cognac.

Au moment de mettre la viande hachée dans les formes,
vous intercalerez le plus régulièrement possible dans cel-
les-ci, des petits dés de lard.

Avec deux pieds de veaux, préparez un jus concentré de
l'ordre de deux litres de liquide; après ébullition copieuse
avec huit gros oignons préalablement brûlés au beurre,
ajoutez deux cuillers à bouche de Bovril, 100 grammes de
persil, des baies de genévrier, des clous de girofles ainsi
que du thym et du laurier.

Filtrez ce jus qui sera versé sur vos pâtés lorsque vous
aurez retiré ceux-ci du four.

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras

Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras

Bernard, 93, rue de Namur (P. de Namur), Tél. 12.88.21

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Petite devinette

Quelle différence y a-t-il entre un calendrier, une maison, une omelette et un oiseau ?

Le calendrier est à mois. La maison est à toit. L'omelette est à œufs et l'oiseau est à ailes.

C'est une gentille petite demoiselle qui a trouvé ça.

Pour vous, Messieurs ! Profitez de l'occasion que vous offre la vente spéciale du costume veston sur mesure à **550 francs** par la maison de Marchands-Tailleurs

« LE DOME DES HALLES »

89, Marché-aux-Herbes, en face les Galeries St-Hubert
Téléphone : 12.46.18

L'esprit de sir John Simon

L'esprit de sir John Simon, ministre des Affaires étrangères britannique, est très apprécié à Londres. Son talent de conteur est exquis et l'on aime à entendre le célèbre avocat présenter les pièces de son originale collection qui évoquent tous les procès auxquels il a été mêlé.

Dans cette curieuse galerie figure un paquet d'épingles. Au cours d'un débat judiciaire, sir John Simon discutait âprement avec un témoin, propriétaire d'un bazar, qui soutenait garder la mémoire de tout visage vu ou entrevu.

— Eh bien ! demanda l'avocat, vous souvenez-vous m'avoir rencontré ?

— Jamais de la vie, maître !

Alors, sir John Simon lui montra un petit paquet d'épingles.

— Pas plus tard qu'hier, mon ami, vous m'avez vendu vous-même cet article.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise) Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Dialogue dans le taxi

Dans le taxi, en route pour le théâtre.

Lui. — Tu as eu tort de m'obliger à m'habiller...

Elle. — Mais pas du tout, tu es très bien en habit.

Lui. — Malgré tout, j'aurais préféré...

Elle. — Comme tu es bizarre !

Lui. — Je crois même que nous ferions bien de retourner à la maison.

Elle. — Tu es fou ! Nous sommes déjà en retard.

Lui. — N'empêche...

Elle. — Mais qu'as-tu, mon Dieu ?

Lui. — Eh bien ! voilà, je viens de m'apercevoir que j'ai laissé les billets dans mon costume gris !

Le mécène de bonne volonté

Jacques Doucet, le couturier mécène, achetait du classique et du fauve, de l'impressionniste et du cubiste :

— En art, ce qui m'intéresse, c'est ce que je ne comprends pas.

Et, pour résumer sa carrière de collectionneur, il ajoutait :

— L'évolution de mon goût m'a conduit à être successivement mon grand-père, mon père, mon fils et mon petit-fils.

Passeport

La célèbre star Gloria Swanson qui en est, si nous comptons bien, à son quatrième mariage, fait faire son passeport pour le grand voyage en Sud-Amérique qu'elle doit entreprendre cet hiver :

— Mariée ? interroge l'employé.

— Pas pour l'instant, répond Gloria.

Au Guignol

Dimanche, au Guignol d'un jardin public de Paris. Grande joie chez les enfants qui assistent à la représentation.

Guignol, naturellement, rosse le gendarme.

A la sortie, un petit « Poulbot » dit à sa maman :

— C'est pas de jeu... C'était le même gendarme que l'autre jour. Alors « ils » ne se font pas de mal pour de vrai !

Récital Walter Weyler

L'excellent violoniste donnera un récital le jeudi 1er février, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal, 30, rue de la Régence, avec le concours de M. René Ramioulet, pianiste. Au programme des œuvres de Vivaldi, Tansman, Chausson, Franck, Szymanowski, Ravel et Ries.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Téléphone 17.97.80.

Roméo et Juliette « up to date »

Le Roméo. — Mon amour pour vous sera éternel. Je vous aiderai quand vous serez dans le besoin, je vous protégerai contre l'infortune, je vous consolerais dans le malheur...

Juliette. — Dites donc, est-ce une demande en mariage que vous me faites ou bien me proposez-vous une police d'assurance ?

Quand elles sont rosses

Doris. — Il m'a dit qu'il était sûr que j'étais la meilleure danseuse de toute la salle. Crois-tu que je devrais lui accorder une danse ?

Pamela. — Non, ma chérie, laisse-lui ses illusions !...

ALLEZ VOIR LES

Poissons Exotiques d'Aquarium

LES PLUS MERVEILLEUX DU MONDE

12, RUE DE DUBLIN, 12 (Porte de Namur), X.L.

J. Daoust et De Prins. Pisciculteurs

Ancienne Maison A. MARCHAND

Aquariums — Plantes aquatiques — Accessoires.

Les deux procès

Le regretté bâtonnier Chenu conta un soir qu'il lui arriva, en sa jeunesse, de plaider, dans la même semaine, deux procès contradictoires intentés contre un peintre qui devait, depuis, faire une brillante carrière. Un de ces procès demandait l'annulation du mariage contracté par l'artiste trois ans plus tôt. Motif allégué : impuissance physique du mari à donner des enfants à sa femme. L'autre procès était, au contraire, un procès en reconnaissance de paternité intentée par une servante au jeune peintre.

— Lequel avez-vous gagné ? questionna M^e Campinchi.

Le bâtonnier Chenu eut un petit rire :

— Je les ai gagnés tous les deux.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La bonne raison

Le bruit se répand qu'une commère du quartier, Mme Brogel, est morte. Tout le monde est en émoi : une si brave femme ! Comment est-ce possible ? Ce que c'est que de nous, tout de même ! Mourir si vite !... Etc...

Mme Beulemans appelle sa fille :

— Lise, vite, traverse la rue et va demander comment c'est arrivé.

Lise part, Lise revient.

— Eh bien ? fait sa mère. Tu as demandé ?

— Non !

— Comment ? Pourquoi n'as-tu pas demandé, comme je t'avais dis de le faire ?

— Je n'ai pas osé.

— Petite sottise ! Et pourquoi ?

— Ça me gênait...

— Comme cela, tout à coup ? Tu es extraordinairement Pourquoi, encore une fois ?

Enfin, Lise :

— Parce que Mme Brogel était en train de servir un client dans la boutique. Alors, je n'ai pas voulu la déranger...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Manies et habitudes

Chaque auteur, pour son travail, eut des habitudes particulières.

Eugène Scribe, qui, durant cinquante années, alimenta, de ses productions, la Comédie-Française, le Gymnase, l'Opéra et l'Opéra-Comique, et de qui les œuvres « incomplètes » ne contiennent pas moins de 377 titres, s'asseyait à sa table de travail, chaque matin, à 5 heures, en été, à 6 heures, en hiver. Il s'en levait à 10 heures, ayant accompli sa tâche quotidienne, et consacrait à ses répétitions et à ses visites le reste de sa journée.

Auber se levait de bonne heure aussi, mais il ne se sentait en verve qu'après avoir été faire un temps de galop « sur le Boulevard », à l'exemple de M. Thiers, fervent cavalier comme lui.

Massenet les imita. A 4 heures, tous les jours, allumant lui-même sa lampe et son feu, dans la saison d'hiver, ouvrant grande sa fenêtre, en été, l'auteur de « Manon » était à l'ouvrage.

Rossini ne composait qu'au lit.

Adolphe Adam, avant de s'asseoir à son piano, avait soin de s'envelopper, de la tête aux pieds, sous de chaudes couvertures.

Balzac travaillait la nuit : On dit que l'abus qu'il fit du café noir, qu'il prenait à haute dose pour lutter contre le sommeil, fut l'une des causes de sa fin prématurée.

L'orage et le mauvais temps avaient le don d'éveiller le génie de Meyerbeer.

Fromental Halévy se contentait du bruit que fait une bouillote remplie d'eau, placée devant le foyer. Donizetti s'inspirait en allant lorgner les demoiselles de magasin du passage Choiseul. Bayard passait son temps au café des Variétés, quand il ne courait pas la campagne dans le tilbury d'Eugène, c'est-à-dire de Scribe, qui était le cousin de sa femme.

Alphonse Karr s'arrachait, jusqu'à se faire mal, les poils de sa moustache.

Varin jadis, Hennequin et Feydeau, de nos jours, n'avaient d'idées que dans l'atmosphère épaisse d'une tabagie.

Il fallait au vaudevilliste Duvert la compagnie de son chat.

**LA GRANDE BOUCHERIE
PIERRE DE WIJNGAERT**

6, Rue Sainte-Catherine, 6 - BRUXELLES

informe sa nombreuse clientèle
que les viandes de bœuf seront débitées
cette semaine avec

20 P. C. DE REDUCTION

sur les prix précédents.

Exemple :

Bouilli à partir de fr.	1.50	le 1/2 kilo
Carbonnades »	2.—	»
Rostbif »	4.—	»
Entre-côtes »	5.—	»

Livrais. à domicile. — Expéd. en province.

Tél. : 11.51.22 — 11.60.79.

Prudence

Le célèbre Chaix d'Estrange reçut, jadis, d'un client reconnaissant, une petite lionne d'Afrique. Le charmant animal mangeait les tapis et épouvantant la cuisinière, le grand avocat dut la confier au Jardin des Plantes, où il allait la voir régulièrement. Un jour qu'il était entré dans sa cage avec un avoué, M. Boudin, la lionne, en manière de contentement, posa ses pattes sur les épaules du visiteur. Et comme celui-ci semblait mal à l'aise, Chaix d'Estrange de lui dire :

— Surtout, mon ami, ne vous nommez pas ! Elle vous mangerait...

« Mis' lures de tâche »

Du « Sinche », de Mons, auquel le nouvel habit bleu qu'il vient de revêtir va comme un gant, ce plaidoyer en patois montois pour les petits oiseaux :

« Pa c' temps ci quand el vint chuffell, pas tous les jointures des portes éié des ferniettes, a-t-l n' saqué d' meieur qué d'lette rassemblé dins n' place bé cauffée, alintour dé l'tabe avé d'vant vo panse ein grand caudron d' soupe bé bouillante ?

A l'idée qu' vos allez faire bonne chère, pinsez ein moumint à les malheureux éié à les chiens qui, pa n'bise pareille, n'ont rié dé dins leu n'assiette éié co moins dins leu panse... Vos les intindez crier éié s'délaminer dé tous les côtés. Les geins savent-té co s'plainde, mais eusses les pauf' petits proutes dé pierrots, ils n'ont qu'leu p'tit « chirip » pou s' rappéler à vo bon cœur.

Tout est glé, nié d'pluque à bequ'ter, peu ou nié d'brin d'estron, pour euss' roblier qu' c'est l' crise, éié donnez leu vos mis'lures dé tabe; si peu qu'vos pourrez leu bayer, coyez m', ça leur f'ra grand plaisir pasqué c' n'est nié des mingeurs comme vous éié mi.

Ein m' p'tit peu pour les pierrot, s. v. p. ! »

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Le style de l'opéra

Ce qui ne peut être dit, on le chante. Et, sans doute, était-il heureux que le bruit de la musique étouffât les paroles quand, dans « La Juive », le prince Léopold, tirant son épée pour défendre Rachel contre la fureur populaire, s'écriait : « Non, près de toi, je reste », et quand, pour la rime, il ajoutait : « Fuyez tous !... Ou ce bras vous deviendra funeste ! »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

POUR VOS COLIS POSTAUX
VOS EXPÉDITIONS PAR FER
VOS BOITES EN ONDULE
VOS EMBALLAGES DIVERS

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76



Entre soldats

Le marquis d'Hautpoul, qui participa à maintes campagnes du premier Empire, en qualité d'officier d'artillerie, étant devenu général dans l'armée de Moreau, s'était fait une réputation d'excellent militaire, de brave à tous crins, mais de chef peu commode, vaniteux et tracassier. Il avait dans son état-major un adjudant-général nommé Martial Thomas, qu'il se plaisait à taquiner. Un jour, à table, devant une vingtaine d'officiers, ce général crut spirituel de l'interpeller en ces termes :

— Votre nom se présente bien mal, mon garçon. Pourquoi ne vous appelez-vous pas Thomas le Martial au lieu de Martial Thomas ?

A quoi l'adjudant répondit du tac au tac :

— Pour la même raison, sans doute, mon général, qu'on vous appelle d'Hautpoul, au lieu de vous appeler Poule d'Eau...

Et, cette fois, le général n'eut pas les rieurs pour lui.

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, ch. de Waterloo (P. de Hal)
Vous trouverez certainement parmi son choix immense d'articles pour messieurs, ce que vous souhaitez.

On peut toujours se faire comprendre

La petite Eva a la permission, à titre exceptionnel, de dîner à table, parce qu'il y a une réunion de famille. Mais elle a dû promettre d'être sage comme une image et de ne rien demander.

Au dessert, tout le monde est servi d'entremets, sauf Eva, qu'on a oubliée. La pauvre Eva ne dit rien d'abord. Puis tout à coup, elle s'écrie :

— Est-ce que quelqu'un a besoin d'une assiette propre ?...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Prudence

Ce monsieur, extrêmement chic, sort d'un bel et riche immeuble où il a été en visite. Mais, dans l'intervalle de cette visite, une giboulée a rempli la chaussée de neige fondue et de boue.

Il scrute l'horizon, ne voit pas venir de taxi et hèle un gamin qui passait en roulant une petite « poussette » pleine de chiffons incommodes :

— Hé ! petit ? quarante sous pour toi si tu vas me chercher un taxi.

— Oh ! Je la connais celle-là, fait le gosse dépenaillé d'un air profond, pour que vous filiez, pendant ce temps, avec ma brouette !

Peints par eux-mêmes

M. Michel Rurange, « Homme Libre », a relevé, dans un ouvrage, « L'Esprit allemand », paru en 1886, un certain nombre de proverbes allemands qui expliquent les théories qui ont cours chez nos voisins depuis 1914.

« La politesse n'est pas obligatoire. »
« Que chez soi tout soit discret » qui correspond à notre dicton : « Il faut laver son linge sale en famille ».
« Avec mensonges et ruse, on remplit caisses et caissettes. »

« En disant la vérité, on peut se faire une très mauvaise réputation ».

« Atteins en rampant ce que tu ne peux atteindre en courant. » — « Les coups rendent sages. »

Naturellement, la goinfrerie est à l'ordre du jour : « Si un Allemand est rassasié, bien sûr il a encore soif ».

« Le Souabe n'a pas de cœur, mais il a deux estomacs. »

« Promettre est noble, mais tenir est roturier. »

« Vole beaucoup, dépense peu et tu réussiras. »

« Prendre est le plus doux des métiers. »

« Il est agréable de cuire dans la cuisine des autres. »

« Il est doux de dépenser en prenant dans la bourse d'autrui. »

« L'amour-propre est un voleur. »

Voilà qui est digne de Tartufe : « Prie et prends. »

Odieuse hypocrisie

Un nouveau journal hebdomadaire du vendredi vient de naître, et c'est « TARTUFE » en personne ! Lisez-le pour le mieux conspuer. En vente partout à 50 centimes.

Les noms

Cuvillier-Fleury, ancien secrétaire du roi de Hollande, Louis Bonaparte, puis précepteur du duc d'Aumale, était devenu collègue de Victor Hugo à l'Académie Française. Quand parurent les « Misérables », il ne put s'empêcher de dire, à propos de la longue digression consacrée au mot de Cambronne :

— Il y a des mots dont un écrivain qui se respecte ne doit pas souiller sa plume.

Le propos fut rapporté à Victor Hugo, alors en exil à Hauteville-House, lequel s'empressa d'envoyer une lettre à son collègue, portant sur l'enveloppe cette ironique suscription :

« A Monsieur... Villier-Fleury,
membre de l'Académie Française. »

Et, dans le corps de la lettre, le poète avait ajouté cette note :

« S'il est des mots qui souillent la plume d'un honnête homme, il en est d'autres qui offensent le regard. La première syllabe de votre nom est de ce nombre. Vous ne vous étonnez donc point, Monsieur, de la façon dont j'ai dû libeller la suscription de ce billet. »

Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.

Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

Diplomatie

Dupané reçoit une carte l'invitant à venir à une vente de charité organisée par plusieurs dames chez qui il a l'habitude de dîner.

Notre ami n'est pas très riche, la fin du mois est proche, aussi le voilà bien embarrassé : s'il va à la vente, il est forcé d'acheter... et il n'a plus d'argent; s'il n'y va pas, il va mécontenter ses amies.

Tout à coup, il se décide.

Il arrive, fait le tour des comptoirs.

— Eh bien ! monsieur Dupané, lui demande une des dames... Vous ne m'achetez pas quelque chose ?

Dupané lui répond confidentiellement :

— Je n'achète qu'aux dames qui ne sont pas jolies, car elles n'ont pas beaucoup de clients... Ça les dédommage.

Il dit la même chose à toutes... et s'en va sans avoir déboursé un centime.

— Ce Dupané, quel charmant garçon ! pense chacune de ses amies.

SKI EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI
PATINS — BOTTINES — TRAINEAUX
VANCALK, 46, r. Midi, Br.

L'humour dans le Brabant wallon

BATISSE. — Te même qu'è malé, mi diros bé poqwé qu'èl quèwè d'in tchai (chat) n'édjale jamais?

FLIP. — Ha! djen sé né sa, eh mi?

BATISSE. — Eh bé, sacrée biesse, te sais portant bé qui n'djalé né au d'sus de zéro, hein?

Concerts Ledent

Sous l'habile direction de Robert Ledent, le mardi 30 janvier, à 20 h. 30, se donnera en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un concert d'orchestre. Au programme: Symphonie de Haydn, Concerto de Mozart, Danses allemandes de Beethoven, Concerto de Liszt. Soliste: Annie Fischer, pianiste hongroise, Prix Liszt, qui fait en ce moment une brillante tournée en Europe. La critique est unanime à la considérer comme une des grandes pianistes de l'époque.

Le professeur d'Histoire explique

Ci quelques fleurs de rhétorique colportées dans les couloirs de l'Université de Liège.

Le professeur d'histoire explique:

« Monk plaça le roi Charles II sur le trône et lui dit: « Faites vite, sire ».

« Sur la Roumanie soufflent deux grands vents, l'Auster... et le second m'échappe. »

« C'est en 1431 qu'eut lieu l'exécution de Jeanne d'Arc. On vit mourir courageusement sur le bûcher, la Pucelle, en sainte... »

Du même, dans un cours professé précédemment à Brac-à-Val, lycée pour jeunes filles:

« A Brac-à-Val, les jeunes filles ont toutes un roman et chaque fois que je tourne le derrière, elles fourrent leur nez dedans. »

Histoire de la civilisation égyptienne:

«...Je me suis étendu neuf semaines sur la femme égyptienne; passons à une autre. »

Dans un cours épique sur la Révolution française:

« Marat, Danton et Robespierre, les trois font la paire. »
Manœuvres navales: « Le navire revint sur ses pas. »

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

La philosophie ne s'enseigne pas

Quand About, jeune normalien, revint d'Athènes, il manifesta l'intention de quitter l'enseignement et de ne pas occuper la chaire de philosophie à laquelle ses titres universitaires lui donnaient droit. Comme quelqu'un de ses intimes insistait pour qu'il réfléchit encore avant de prendre une aussi grave décision, il lui répondit en badinant:

— J'ai bien réfléchi: je crois, vois-tu, que la philosophie s'apprend, mais ne s'enseigne pas.

Soyons modestes

Quelle est la valeur marchande de l'homme? Un éminent chimiste, le docteur Charles-H. Maye, de Rochester, nous l'apprend. Avec sa graisse, on pourrait fabriquer sept morceaux de savonnette. Son corps renferme du fer pour un clou moyen, du sucre pour une tasse de café, du phosphore pour 2,200 allumettes, du magnésium pour une prise de photo, un peu de potasse et du soufre. Le tout vaudrait 25 francs.

La plus précieuse collaboratrice

Economique, silencieuse, élégante, moelleuse, ne sont-ce pas là les qualités que vous désirez pour votre voiture ?

L'activité trépidante que vous devez déployer, les déplacements fréquents vous obligent à conduire vous-même votre voiture ! Prenez donc tout de suite la plus moderne et celle qui vous donnera le maximum de satisfaction et le minimum d'ennui. Achetez une nouvelle Ford modèle 40.V.8. De plus, grâce au « super service » Ford, dont les Etablissements P. Plasman, s. a., sont spécialistes, quel que soit le travail que vous désiriez faire exécuter à votre machine, il suffit que vous vous en sépariez seulement quelques heures.

Demandez la documentation et un essai gratuit aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo, Bruxelles. — Sur demande, des facilités de paiement sont accordées.

On n'est jamais trahi...

Un petit garçon, fils d'un journaliste de... mettons de province, allait pour la première fois à l'école. Son professeur, après lui avoir demandé son nom, s'enquiert de la profession qu'exerce son père. L'interpellé, auquel le mot « journaliste » n'est sans doute pas familier, ne sait pas répondre et garde le silence. Après quelques vaines tentatives, le professeur demande:

— Voyons, tu n'as donc jamais vu ce que fait ton père, quand il est à son bureau?

— Oh! si, fait le gosse, tout heureux d'avoir trouvé, il découpe de vieux journaux et il fait un journal neuf avec les coupures.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Les conseils du vieux jardinier

L'époque de certains semis va bientôt arriver. N'enterrez jamais trop profondément vos graines. On manque beaucoup de semis en enterrant trop les semences. La graine est un organisme vivant qui a besoin d'air et de chaleur pour se développer.

Pensez à l'adage: « Le haricot aime à voir partir son maître », ce qui signifie qu'il ne faut pas trop l'enterrer. En règle générale, plus une graine est ténue, moins il faut la recouvrir de terre.

Semez en ligne et non à la volée. C'est la façon pratique d'économiser de la main-d'œuvre, de tenir le sol net, exempt de mauvaises herbes.

Les amateurs ont une tendance à semer dru sur un petit espace. Ils croient avoir plus de chances de succès, mais ils oublient que les plantules ont besoin de beaucoup de lumière et quand elles sont serrées elles s'étioilent et meurent. « Qui sème dru récolte menu ». Tel doit être le proverbe que doit méditer le débutant.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. S. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Semis de fougères

Les fougères se propagent par spores. Ces spores se trouvent à la face inférieure des feuilles fertiles comme de petites verrues. Les gratter avec un couteau et les placer sur un papier blanc.

Prendre ensuite de l'argile pure, la placer sur une pelle à feu et placer cette pelle avec la terre dans un foyer à feu vif.

Lorsque la terre est tout à fait brûlée, en remplir une terrine et lorsqu'elle sera refroidie, semer les spores. Il ne faut pas broyer cette terre et la transformer en surface plane. Il faut la laisser en petites motes comme des noisettes, de cette façon quantités de spores germeront, ayant trouvé une situation adéquate à leur genre de vie. Dès que les petites fougères montreront une foliole, repiquer, car, sinon, malgré la stérilisation complète du sol par le feu, la mousse apparaîtra.

Ne pousse-t-elle pas d'ailleurs même sur les briques! La nature reprend toujours ses droits et envahit tout.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Cactus!

Notre vieux jardinier a été piqué au vif — dame! quand il s'agit de cactus! — par les observations qu'a présentées, dans notre avant-dernier numéro, un lecteur amateur. Et il répond de bonne encre à celui qui lui avait envoyé ses protestations à l'œil droit ». (N. d. l. R.)

Un vieux jardinier sait où mettre sa bêche et ce n'est certes pas dans son œil, qu'il a trop petit d'ailleurs.

Ayant roulé sa bosse de par le monde, jamais il n'a vu une cactée croissant dans l'humus pas plus qu'à l'ombre. Son habitat, ce sont les terres arides, en plein soleil torride. Les horticulteurs emploient le terreau parce qu'ils font de la plante pour la vente « for the million »! Mais en appartement, amateurs, gardez-vous des terreaux qui se dessèchent trop rapidement. L'ennemi des cactées, c'est l'eau surabondante. Les Echeverias prospèrent admirablement dans du sable pur, et les Joubardes qui poussent sur les tuiles des toitures, ont-elles du terreau?

Gardez-vous, amateurs, de ces jardiniers en chambre, dont la documentation purement livresque fait sourire le professionnel. En appartement, où est celui qui oserait arroser les plantes à la pomme d'arrosoir? Arrosez vos cactées en plaçant les pots et petits godets dans une tasse pleine d'eau qui pénétrera la motte des plantes par osmose; ne mettez pas de soucoupe sous les pots avec de l'eau. Les compost légers se dessèchent trop rapidement et, une fois secs, sont rebelles à toute eau.

A-t-on jamais vu un professionnel abriter une serre à cactées? Plein soleil, quelle que soit son ardeur!

Je redis: « Placez vos cactées d'appartement en terre forte, additionnée de sable, en pots bien drainés et, surtout, gare aux arrosages trop copieux et trop répétés »!

En horticulture, il faut dix ans pour connaître l'art d'arroser. C'est au plus habile des jardiniers qu'est confié l'arrosage des plantes rares et précieuses. Et en appartement, où les seringages sont proscrits et où l'humidité est l'ennemie, l'arrosage est une vaine science.

T. S. F.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	15 kw.
Helsingfors	1,145 m.	7 et 20 kw.
Hilversum	298.2 m.	20 kw.
Huizen	1,875 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	25 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,659 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	13 kw.
Londres Régional	342.1 m.	60 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	491.1 et 259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gênes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

SUPERHÉTÉRODYNE LE POSTE
7 LAMPES DE QUALITÉ
Sonora
CLEAR AS A BELL  **2,950 Fr.**

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'I. N. R. parle!

La campagne menée depuis trois ans contre l'I. N. R. a provoqué, il y a quelques semaines, une protestation... assez tardive du Conseil de gestion de cet organisme. Nous nous en sommes réjouis, estimant que l'Institut National devait répondre aux attaques dont il est l'objet et éclairer l'opinion publique. Nous formulons le vœu d'entendre ainsi de temps en temps le son de cloche des maîtres de la rue du Bastion des neuf messieurs qui règnent sur les ondes officielles belges.

Ce vœu n'a pas été stérile. Samedi dernier, un peu à l'improviste, l'I. N. R. a repris la parole pour s'expliquer au sujet de son budget. Cette explication est venue à son heure, faisant suite aux débats du Sénat du 20 décembre derniers, débats au cours desquels, il faut bien l'avouer, nos honorables ont prouvé leur grande ignorance des choses de la Radio.

Le budget

On a dit que l'I. N. R. coûte aux contribuables belges la coquette somme de 60,000 francs par jour. On a ajouté que la note était rudement salée.

Enregistrons la mise au point qui a été fournie samedi devant le micro: Pour obtenir ce chiffre imposant de 60,000 francs de dépense quotidienne on a divisé par 365 le montant du budget annuel pour 1934, soit 22,672,500 francs. Or, le budget dont les Chambres vont prendre connaissance montre que 18,270,000 francs sont destinés aux dépenses d'exploitation, aux amortissements et à la réserve. 4,402,500 francs sont réservés à la construction du bâtiment. Les frais d'exploitation sont donc ramenés à 16,025,000 francs.

Ici l'I. N. R. fait remarquer que cette somme est utilisée par deux organismes bien différents: le poste français et le poste flamand.



NORA-RADIO Service DRACO

généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

Les frais de l'I. N. R.

Au cours de cette causerie, les auditeurs ont été mis au courant de l'importance de certains frais auxquels l'I. N. R. doit faire face. Ce sont des chiffres à noter.

Pour les locaux: 736,500 francs; pensions du personnel: 355,500 francs; droits d'auteurs: 1,065,000 francs; radiodiffusion vers le Congo (service qui, paraît-il, doit être réalisé prochainement): 350,000 francs; lutte contre les parasites: 250,000 francs; amortissement des stations de Velthem et des installations de Bruxelles: 1,245,000 francs; Radiophonie scolaire: 225,000 francs; charges financières: 589,000 fr.; prévision pour le terrain et les bâtiments: 4,402,500 francs. Total: 9,218,500 francs.

Conclusion

Et voici, telle que nous avons pu la noter à l'écoute, la conclusion de l'I. N. R.

Quand l'Institut encaissera cette année les 22,672,500 fr. produits par la taxe, il aura laissé au Trésor public une somme de plus de 5,088,000 francs plus 1,300,000 francs, remboursement à la règle des P. T. T. des frais de recouvrement.

En tenant compte des 2,920 heures d'émission fournies par an, l'heure d'écoute revient à l'auditeur belge à deux centimes.

GARANTIE ABSOLUE



ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

A propos de Belgique-France

On sait que l'I. N. R. diffusait régulièrement les grandes rencontres de football qui se disputaient en Belgique. Ces

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

reportages-parlés obtenaient un très grand succès. Une nouvelle preuve de ce succès vient d'ailleurs d'être donnée par le nombre de protestations qui nous sont parvenues, émanant de lecteurs qui se plaignent de n'avoir pu entendre la diffusion de Belgique-France dimanche dernier.

Renseignements pris, il est exact que l'I. N. R. a eu l'intention de diffuser les péripéties de cette rencontre. Il n'a pu donner suite à ce projet, l'« Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association » ayant cru devoir refuser l'autorisation nécessaire.

Pourquoi?

Parce que l'« Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association » estime tout à coup que la diffusion des épreuves qu'elle organise lui enlève une partie de sa clientèle. On a, paraît-il, enregistré une baisse des recettes.

Il convient cependant de se demander si cette baisse ne correspond pas au mauvais temps et aussi à la médiocrité de certaines rencontres.

Quoi qu'il en soit, on regrette une telle mesure qui prive des milliers de sans-filistes d'une émission intéressante et qui enlève aussi au sport l'appoint d'une propagande particulièrement efficace.

La radio-scolaire

Le lundi et le vendredi, de 14 à 15 heures, les sans-filistes qui ont des loisirs peuvent entendre l'I. N. R. procédant à des émissions organisées par le groupement officiel « La Radiophonie Scolaire » qui agit sous le contrôle direct du Ministère de l'Instruction publique.

Ces émissions sont destinées actuellement à 275 établissements d'enseignement moyen, normal ou similaire. En outre, il y a 250 à 300 écoles primaires qui suivent une grande partie de ces émissions.

C'est là une initiative des plus intéressantes et il est à espérer que bientôt toutes les écoles du pays disposeront d'un appareil récepteur permettant l'écoute de ces émissions qui doivent illustrer éloquentement les leçons des maîtres.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel:



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone: 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Les miettes du micro

La radio égyptienne va diffuser tous les jours des versets du Coran.

A l'ordre du jour de l'actuelle session de la S. D. N. figure un rapport sur l'emploi de la radio dans l'intérêt de la paix.

L'I. N. R. a organisé un cycle théâtral consacré à Shakespeare; après avoir donné un enregistrement phonographique d'« Hamlet » il a créé une excellente adaptation radiophonique de « Jules César » due à M. Théo Fleischman, et annonce une audition intégrale de « Comme il vous plaira ».

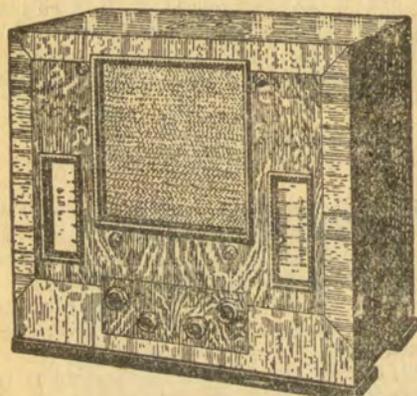
C'est le 31 janvier que l'auteur-acteur René Fauchon parlera de Beethoven à l'I. N. R. et interprétera quelques scènes du drame qu'il a consacré au grand compositeur et qui fut créé jadis à l'Odéon.

On a commencé à Moscou la construction d'un palais de la radio qui contiendra 35 studios.

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

« VOIX DE SON MAITRE »

Distributeur officiel

RADIO CONSEIL

58, rue de Lesbroussart, 58, IXELLES

Tél. 48.14.43

Tél. 48.14.43

CHENARD & WALCKER

LE CAMION LE PLUS ÉCONOMIQUE
ET LE PLUS ROBUSTE

18, Place du Châtelain, 18, Bruxelles

Téléphone : 44.98.75



Chirurgie esthétique

DU VISAGE ET DU CORPS

Pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours, de 9 à 17 heures.

— 90, RUE DU MARCHÉ, 90

(Nord). — Téléphone : 17.73.31.



La Machine et l'Eglise

I

La machine, — j'entends ce mot au sens large qu'adopte Duhamel — la machine me passionne. Je préfère le poêle continu au choubersky et à la prussienne, le radiateur au poêle, la radio aux concerts Defauw, la baignoire à la rivière, la photo à la miniature, la bagnole au canasson et le robot à l'Apollon. La gloire des temps modernes, à mon avis, c'est d'avoir remplacé l'effet de la sainte Ampoule par les feux des ampoules, l'amplification par l'amplificateur, Figaro par Gillette et la grisette par la dactylo.

J'ai pour cela de bonnes raisons, étant représentant de commerce d'une maison qui fabrique toutes sortes de trucs en nickel qui se meuvent à l'électricité. Ça va du fer à repasser électrique au pick-up en passant par le lustre à septante-sept branches et l'épilateur automatique pour beautés velues, avec cran d'arrêt. Bref, une riche affaire, et je puis dire que, malgré la crise, j'ai un boulot monstre.

II

Un « voyageur » qui a du cran cherche toujours à s'étendre. Subséquemment, l'idée m'est venue, l'autre jour, de rechercher où l'on en était, du côté de chez le bon Dieu, au point de vue de ce qui s'appelle le vrai moderne.

Que pensait-on, à l'Archevêché, de la T. S. F., de la machine à calculer, de la couveuse artificielle, de la télévision et du néon ?

Je fus trouver un ami bénédictin, et je lui posai la question. Ce brave homme assujétit ses béscicles, se caressa la tonsure, et me répondit d'un air réticent :

— La force des églises officielles est d'être réfractaires aux innovations, On ne peut dire qu'elles n'évoluent pas. Mais c'est avec une sage lenteur qu'elles s'engagent dans la voie des modes transitoires et des commodités matérielles. D'ailleurs, elles ne changent pas non plus volontiers leur appareil extérieur, vêtements, décors, pompes liturgiques. Et sans parler du rite, qui est immuable, elles tiennent à tout ce qui, de loin ou de près, sent la tradition...

Le bon père s'interrompt pour prendre une prise, et poursuit de l'air d'un homme enchanté de faire un petit cours.

— D'ailleurs, l'Eglise catholique n'a pas le monopole de cet esprit traditionnaliste : le culte polythéiste romain étant empreint de ce même esprit ; les collèges sacerdotaux furent les derniers refuges des privilèges aristocratiques, et cer-

taines formes archaïques du mariage s'y perpétuèrent longtemps après qu'elles avaient disparu de la vie civile du citoyen ordinaire : ...la conjarreatio...

J'esquivai le cours sur le mariage romain, et revenant à mon sujet :

— Le Pape, fis-je, n'a-t-il pas pris sur lui d'introduire le téléphone au Vatican ?

— Un téléphone en or, parfaitement, qui lui fut offert par de délicats fidèles. Cependant, si l'on conçoit fort bien que le Saint-Père se serve du microphone, on ne le voit pas aussi bien communiquant avec l'extérieur, ni se chamaillant avec la demoiselle des P. T. T...

— Mademoiselle, mademoiselle...

— Signorita...

— Ne coupez pas !

— Le Pape, reprit mon bénédictin, ne peut être coupé.

— Et l'auto ?

— L'Eglise ne répudie pas l'auto. C'est une voiture comme une autre. Qu'importe qu'elle n'ait point de chevaux apparents ? Cependant, le spectacle de prêtres allongés dans de luxueuses 16 cylindres n'est point édifiant ; emportés par des roadsters, ils seraient un peu risibles et tout à fait déplacés dans des autos de course. En résumé, nous adoptons l'auto. (Le Pape a sa limousine.) Mais l'usage en doit être circospect. Quant à la moto, au vélo, interdits en Belgique, tolérés en France, ils conviennent au missionnaire, mais paraissent déplacés dans nos pays d'Europe : une certaine lenteur est inséparable de la majesté sacerdotale. L'oïnt du Seigneur, représentant l'Eternité, s'abstiendra de fendre trop rapidement l'espace ; il a le temps...

III

— En résumé, ce vois ça : vous êtes tièdes vis-à-vis du machinisme ?

Cette fois, le vieux prêtre répondit très nettement :

— Plus que tièdes, méfiants. Notre tradition fut longtemps de chercher, sous la machine l'influence du diable. Nos premiers apôtres n'avaient-ils pas dû combattre un certain Simon, dit le magicien, qui construisait des tas de mécaniques à fabriquer des miracles, et faisait une concurrence déloyale aux thaumaturges classiques, à ceux qui engendraient les prodiges sans se départir de la correction de l'artiste, qui travaille seulement avec la prière, les mains et les pieds ? Ce sacré Simon nous donna tant de fil à retordre, que nous avons gardé une dent contre les automates et une certaine méfiance du moteur, lorsqu'il n'est pas moteur premier...

— *Ens se ipsum movens principium motus...*

Mon Bénédictin sourit :

— Vous citez saint Thomas, jeune homme ; ça n'est pas pour me déplaire. En quoi puis-je vous être utile ?

Je lui sortis aussitôt le contenu de ma valise, qui présente, j'ose le dire, de merveilleux objets. J'offris notamment à mon client un appareil photographique automatique qui permet de filmer les manuscrits anciens en quelques minutes, page par page.

— Ça m'intéresse, ce machin-là, fit rondement le bon père.

Puis, après l'avoir retourné dans tous les sens :

— Rudement bien conçu ! C'est ce qu'il me faudrait pour mes palimpsestes...

La science religieuse, il faut bien le croire, n'abhorre pas tant que cela la mécanique. Mon Bénédictin me passa commande d'un appareil, sur le fonds communautaire.

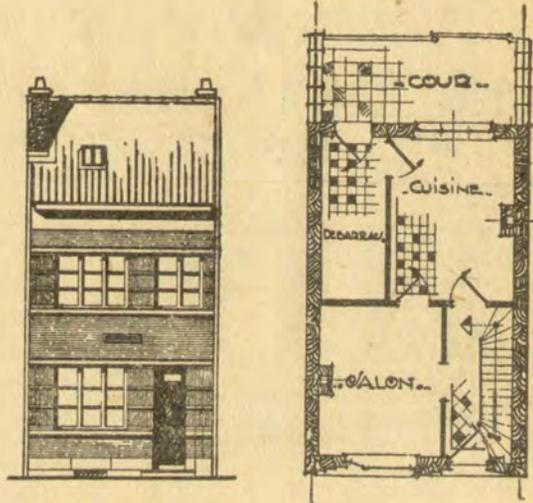
IV

J'étais assez content de mon premier succès. Je résolus de faire toutes les églises du Grand-Bruxelles, d'inspecter l'éclairage et d'essayer d'y développer le rayon « lumière ».

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Nous avons l'honneur de vous présenter une

MAISON BOURGEOISE

comprenant :

7 pièces, 2 caves et grenier

construite en excellents matériaux pour le prix forfaitaire de

52,500 francs
(clé sur porte)

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

A titre d'indication, cette maison, construite chaussée d'Alseberg, sur un beau terrain de 30 mètres de profondeur, reviendrait à 72,500 francs, ce prix comprenant absolument tout, c'est-à-dire :

1. Plans et surveillance par un architecte breveté ;
2. Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant ;
3. Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts ;
4. Les taxes de voirie et pavage du trottoir ;
5. La construction en elle-même décrite plus haut ;
6. La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE

LES MEILLEURS RECEPTEURS

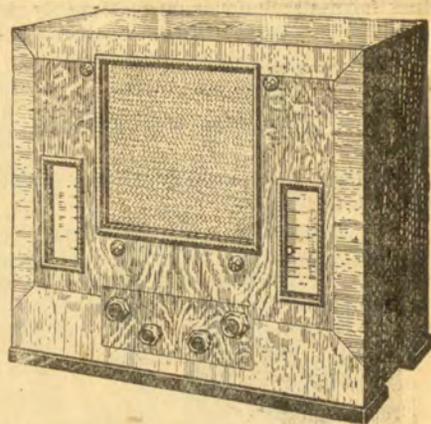
**VOIX DE SON MAITRE, BRUNSWICK,
HOWARD, ZENITH, U. S. APEX
ET TOUTES LES GRANDES MARQUES**

P. S. — Nos postes portatifs universels avec cadrans lumineux
SILCO, KADETTE, depuis 750 francs

Tous nos postes sont étalonnés suivant les **NOUVELLES
LONGUEURS D'ONDES** en vigueur depuis le 15 janvier

AMERICAN RADIO HOUSE

CREDIT 336, rue Royale. - Tél. 17.41.85 REPRISE



Quel prestige ne retirerait pas le culte de ces brasilements versicolores, lueurs vertes et rouges du néon, herbes d'ampoules, buissons scintillants, fontaines aux gerbes d'étincelles? L'office est un drame sacré... Pourquoi, sacrebleu! ne point illuminer convenablement la scène? Il faut vous dire que j'avais été très frappé par un gigantesque éléphant de feu, que des singes lumineux bombardaient par intervalles et dont un grand magasin du Centre avait orné sa façade, cet hiver. Il me semblait que des scènes de la Passion, représentées comme cela, dans le chœur de nos cathédrales, ça serait à la fois édifiant et divertissant, surtout si le mécanisme comportant des éclipses, il fallait que les fidèles prêtassent une attention soutenue pour guetter le moment où s'illuminerait la Croix, ou la corde du bourreau, ou l'épée de saint Pierre décollant l'oreille de Malchus.

On a beau dire et beau rire, l'avenir est au mouvement, à la clarté.

V

Les églises de Bruxelles, il faut l'avouer, du point de vue de ma partie, c'est comme la Dordogne aux temps de l'homme des cavernes. Sauf l'Eglise des Rédemptoristes, avenue de la Renaissance et le Sacré-Cœur, l'éclairage de l'autel n'y est même pas automatique. Que dis-je? Il n'est même pas électrique. Il faut que le sacristain, muni de son rat de cave, illumine un à un ces lumignons clignotants. Il y a bien ça et là quelques lustres, mais, dans l'ensemble, l'éclairage est désuet, pis encore : catacombal...

A Sainte-Gudule on a même conservé, comme un témoin fumeux des âges abolis, les lampadaires au gaz, munis de leurs gros globes blancs poussiéreux, qui s'accrochent aux piliers et semblent des yeux d'aveugles dans la pénombre. Et tout désaffectés qu'ils sont, on dirait qu'ils réprovent les maigres lampes, munies d'un abat-jour indigent, qui ça et là pendent de la voûte, et qui sont munies d'avares ampoules.

Je portai mes investigations jusqu'en de lointains faubourgs. Je fus à Etterbeek, où régna jadis le pieux Plissart, j'y pénétrai dans des églises neuves, comme Saint-Antoine, dont le clocher n'est pas encore sous toit : partout c'était même indigence. A peine, en cette dernière église, avait-on disposé ça et là des lampadaires modernes. Une crèche arrêta mes regards, où la Vierge, l'Enfant Jésus, l'âne, le bœuf, la paille occupaient la place rituelle : cette crèche était entourée de tristes cierges à la lueur jaunâtre et comme cirreuse; pourtant, afin que la paille ne s'enflamât point, on avait combiné les deux éclairages, et quatre ampoules garnissaient le fond de la boîte qui figurait la crèche. Ce spectacle indigna mon âme électrophile et promachiniste; je n'y tins plus; je me précipitai sur le sacristain qui glissait d'un pas flasque dans la pénombre d'une nef.

— Cher et pieux Monsieur, lui dis-je, il est grand temps de moderniser l'Eglise du Seigneur. Vous n'avez rien de ce qu'il faut, ici : ni microphone permettant au prêtre de confesser sans quitter la sacristie...

- La confession doit être auriculaire et directe...
- Ni haut parleur pour ménager le larynx du prédicateur.
- Ce larynx peut s'user : Dieu rendra à son serviteur le soprano céleste des élus...
- Les sonneries électriques nécessaires...
- Le temple n'est pas un siège de société anonyme...
- Ni rien de ce qui pourrait rendre vos services un peu plus « standard ».
- ???
- Un distributeur automatique d'eau bénite, pour exemple... Et tenez! Ne faut-il pas prévoir, qu'avec le siècle, les vocations allant décroissant, il faudra peu à peu, vaille que vaille, substituer la machine au prêtre, ou, du moins, que la machine adjuve à la distribution des sacrements? Nout

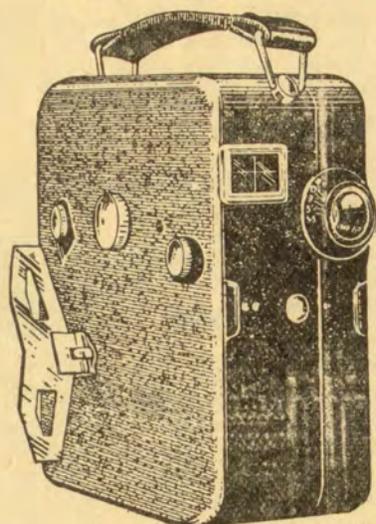
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Connaitre les langues étrangères

c'est pouvoir augmenter sa situation
c'est pouvoir voyager agréablement
c'est pouvoir augmenter son bagage intellectuel

L'Anglais est, aujourd'hui, la langue universelle dans le monde des affaires. Industriels, banquiers, commerçants, docteurs, couturiers, hôteliers, garagistes, sténo-dactylos, etc..., quelle que soit votre profession, vous avez chaque année des relations importantes, avec plus de cent mille Anglais ou Américains. L'utilité de connaître leur langue ne se discute pas.

« Nous ne demandons pas mieux, dites-vous? — mais la seule façon d'apprendre vraiment une langue étrangère, est de vivre dans le pays même où l'on entend parler cette langue tous les jours et nous ne pouvons pas aller des mois en Angleterre. — Nous n'avons pour cela ni le temps, ni l'argent nécessaires... Merci. »

D'accord... Oui... Pas tout à fait... Car il existe maintenant une méthode NATURELLE pour apprendre non seulement l'anglais, mais toutes les langues que vous aurez le désir ou le besoin de connaître : flamand, allemand, italien, espagnol, russe, esperanto, chinois, etc., etc... sans sortir de chez vous et à un prix raisonnable, à la portée de votre bourse : la Faculté d'Oxford, grâce à la méthode Linguaphone, sera transportée à votre domicile.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur le principe et le mode d'application de cette méthode, la plus moderne qui soit, pour l'enseignement des langues, la plus attrayante et la plus rapide.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention UNE BROCHURE très documentée qui vous donnera tous les renseignements nécessaires.

Cette brochure est envoyée gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à

LINGUAPHONE INSTITUTE (Section D-19), 18, rue du Méridien
 BRUXELLES. — Téléphone 17.60.80



ons, à la Poste Centrale, des appareils automatiques qui écrivirent des timbres-poste. Est-ce qu'un appareil similaire, pour le débit du Sacrement d'Eucharistie?...

A cette suggestion innocente, je vis passer sur les traits de l'homme d'église le reflet d'une indignation qui me surprit : je compris que, dans mon ardeur mercantile, j'avais été trop loin. Je repris d'une voix moins ferme :

— Quoi qu'il en soit de ces suggestions, vous pourriez en tout cas accroître très largement vos dépenses d'électricité. Le cierge et la bougie, voyons! Ça ne dit plus rien... Allez un peu, un de ces soirs, pour comparer, jeter un œil à l'Alhambra...

Mais le sacristain m'interrompit d'un ton sec :

— Le cierge, la bougie, rien de plus délicat, de plus avancé, de plus moelleusement lumineux... Venez voir un de nos grands mariages. Peut-être que vous apprendrez à y affiner votre goût, qui est déplorable !

En disant, il me poussait vers la porte d'un air presque triomphant. Au même instant, je me rappelai que le bedeau ne se sert ordinairement des cierges.

Qui vit de la cire, sifflai-je d'un air vexé, est un bien meilleur sire. Je vous connais, beau masque. Votre visage est aussi blanc que le suif dont on fait les bougies; vos doigts sont crochus et, j'en suis sûr, vos pieds garnis d'oignons ne supportent jamais la lumière du sunlight, crainte de faire rougir leurs yeux-de-perdrix... Vous êtes l'homme noir, l'ennemi du voyageur en appareils électriques... »

Je ne pus achever cette diatribe. Le bedeau pris de rage avait saisi par le bras, et me secouait comme un prunier. Je me heurtai violemment du sourcil le socle d'une statue de saint, et les brusques étoiles de trente-six mille chandelles allumées poignardèrent les pupilles...

La Caudale.

Petite correspondance

Totor. — L'exemple de Joseph n'est pas concluant. Nous parlerions bien qu'il a regretté son paletot.

R. T. — Merci de vos bons conseils; mais rassurez-vous : un œil fixé sur le passé, l'autre sur l'avenir, nous regardons la vie avec confiance.

R. H., N.-O.-Hembeek. — La réponse est originale, sans doute, mais un peu salée, ne trouvez-vous pas? Merci, néanmoins.

R., Herstal. — Vous avez raison, les « bouquettes » se mangent à la Noël et non à la Toussaint.

Daniel L., Bruxelles. — Evidemment, le « phone » de « téléphone » devrait se prononcer comme celui de « aphone ». Mais ce n'est pas nous qui ferons cette juste révolution, hélas ! Ainsi pour le compte chèques-postaux...

André Vani. — Nous actons pour la postérité que vous proposez un impôt progressif sur les chiens, « en fonction de leur poids »; mais pour ce qui est de vos imprécations contre le chien-cien de Mme Vanderveelde et le fox de M. Max, elles ne font que répéter avec plus de violence ce qui a été déjà dit par divers de nos correspondants. *Non ter in idem.* Ami.

M. C., Schaerbeek. — C'est égal, vous en avez, du vice ! Envoyez tout de même. S. G. D. G.

E. Barthélemy. — Il nous semble que ce n'est pas tout à fait notre genre. Mais envoyez toujours spécimen. On verra.

Un A. C. M. de la 2e. — Amusante, votre lettre — mais cette plaisanterie prendrait beaucoup de place dans un journal déjà encombré.



JONGHBEYS (GUSTAVE). — Rouspéteur juré, distillateur traditionnel des petites « villes » de la *Gazette*; calembourdier patenté. A un principe, n'en a qu'un, mais est à cheval dessus: l'événement du jour, quel qu'il soit, est nécessairement le pire de tous. Voilà quarante ans qu'installé sur sa petite chaise, devant sa table grande comme un mouchoir de poche, il griffonne au crayon, sur de minuscules bouts de papier, ses petits échos qui ont fait rire tant de gens, les uns d'un rire clair, les autres d'un rire jaune.

A écrit quantité d'excellentes revues de fin d'année, au temps où les revues étaient des revues. Signes particuliers: roule ses cigarettes lui-même et en a toujours une « bien bonne » — ou deux, ou dix — à vous raconter.

LE TELLIER (MARCEL). — Abel Le Tellier, père du cité, eut jadis l'un des deux ou trois plus solides cabinets d'avocat de la ville de Mons. Homme d'œuvre, tout rond, chrétien militant, il était, de surcroît, majestueusement barbu; sa barbe en torsade, connue de tous les Montois, s'opposait si bien à la barbe mousseuse et touffue de M. Canon-Légrand, que l'on avait ainsi résumé l'antithèse, dans un café « d'el Place »: Mons a deux barbes: la *barba catholica* et la *barba liberalis*.

Marcel Le Tellier, glabre et précieux, vise à l'esthétisme. Ses plaidoiries sont subtiles comme il l'est lui-même. La préciosité et la finesse d'esprit et de langage sont-elles plus utiles à la fortune de l'avocat que la rondeur? Belle question que la *Conférence du Jeune Barreau* pourrait inscrire au programme de ses débats.

MELOTTE (ADRIEN DE). — Complexion de l'échelas. Maigreur ascétique mais jamais toc. Porta longtemps l'aimable sobriquet de Chevalier du Monocle. Demeure un profil liégeois extrêmement sympathique; sa barbe surannée se rencontre sur tous les terrains où se manifeste la vie artistique, officielle et mondaine de la ville au Perron.

MELOTTE (OCTAVE DE). — Aussi rondouillard que le précédent est efflanqué. De même qu'on s'est de-

mandé si le berger était fait pour le troupeau ou le troupeau pour le berger, ainsi pourrait-on poser la question: le « Carré » a-t-il été fait pour Octave de Mélotte ou Octave de Mélotte a-t-il été fait pour le « Carré »? Le « Carré » est le laboratoire, le studio d'O. Mélotte. On l'y voit méditer avec componction et philosopher avec une malicieuse bonhomie, de janvier à décembre, devant un demi bien tiré, Saint-Graal de la vie provinciale.

Quand Octave de Mélotte n'est pas au « Carré », c'est qu'il est à la chasse. Fusil de premier ordre. Auteur d'un livre charmant et précieux sur la nécessité d'être prudent quand on se livre aux plaisirs cynégétiques.

MUNAUT (Le général). — Brave officier aux splendides états de service, aujourd'hui pensionné et dont la moustache de grognard continue à frémir au vent du boulevard d'Avroy. Il a pu parfois faire sourire ses soldats (c'est lui l'auteur de la phrase héroïque: « Soldats! soignez vos pieds, c'est avec les pieds qu'on fait la guerre »). Mais cette sollicitude pour leurs membres inférieurs prouve quel intérêt bien senti il n'a cessé de leur porter et ils pensent à lui avec affection.

NICOLE. — La « Femme qui parle » ou, plutôt, qui écrit dans l'*Etoile Belge*, avec bon sens, élégance et modération. Fait aussi les reportages, les « fonds », la « soupe » du journal, comme un homme. Fait son marché, la soupe de son ménage, comme une femme. A passé une dizaine d'années dans l'enseignement, puis le hasard l'a conduite à faire de l'économie politique chez Solvay. A lancé la rythmique Dalcroze en Belgique. Activités diverses, mais incessantes. Trouve le temps de lire tout, d'aller au concert, au cinéma, comme tout le monde. Prend, on ne sait où, le temps de réfléchir et d'écrire, tous les jours, toute l'année, depuis des années, avec le sourire; et de répondre, avec le même sourire, à d'innombrables correspondants. Sensible, s'intéresse aux misères, petites et grandes, privées et publiques, qu'elle découvre ou qu'on lui signale. Veut savoir le pourquoi de ces infortunes et, caractère décidé, remue terre, ciel, bureaux et le reste, pour y porter remède. Egratigne, au besoin, et parfois dur. Toute simple. Grande dame à l'occasion. Accent pur et rieur. Signe particulier: a toujours oublié quelque chose; est allée, un soir, au concert avec sa robe à l'envers, mais s'en est aperçue, en l'ôtant, à minuit.

PARMENTIER (RODOLPHE). — Ce prénom romantique n'est ici qu'une ironie des choses. Ce Rodolphe n'a pas plus de rapport avec la bohème de Murger que ce Parmentier n'en a avec l'homme aux pommes de terre. C'est un industriel calé. Il fabrique des bourrages auxquels les bourrages de crâne sont tout à fait étrangers. Il écoute avec un égal plaisir les ron-ron de ses machines d'acier et le bourdonnement des abeilles de l'Hymette. De ses ateliers, on voit surgir, parmi les objets manufacturés, la casquette enrubannée de Jean

CINEMA ELDORADO

LA BATAILLE

d'après le célèbre roman de

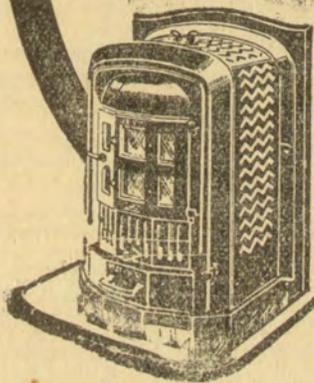
Claude FARRÈRE

avec

Charles Boyer - Annabella



En choisissant le Clary vous vous offrez des loisirs



Votre tâche quotidienne achevée, vous voici à goûter tout le charme de quelques moments de loisir.

En cet instant de quiétude, vous ressentez mieux encore combien vous vaut votre CLARY.

Car ce poêle modèle dont vous n'avez pas à vous occuper plus de 5 minutes par jour, en tout et pour tout, économise non seulement votre argent, en consommant très peu, mais aussi votre temps, par son emploi pratique.

S'alimentant automatiquement, ne demandant aucun entretien, ne dégageant aucune poussière, votre Clary contribue aussi à vous faire gagner un peu de ces moments de détente indispensables.



CLARY
BREVET N° 333408 ET SUIVANTS
DES FONDERIES S. DEMOULIN à FARCIENNES
EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POËLIERS & QUINCAILLERS

triguettes, l'éventail de Mamzelle Nini, les plumes autruche des Gilles de Binche et la liqueur grisante la Coupe enchantée. Ainsi, tout usinant, tout calculant, tout ajustant,

Il forge à tour de bras sur l'immortelle enclume, Où les plus fiers rimeurs ont martelé leurs vers.

DE PATOUL (JEAN) (prononcez Patou). — Conseil communal catholique de Mons. Homme grave, pondéré et d'une austérité enjouée. Tout en lui est moyen, rond, suave. Il est de ces personnages à qui conviennent fort bien les descriptions des passeports: nez ovale, menton rond, visage ovale, front ordinaire, teint t. Cousin éloigné du grand maréchal, il est le frère sémillant et sympathique Pierre de Patoul, animateur Gaulois et secrétaire des Coppée.

Ainsi, des deux jeunes gens qui, voici vingt ans, étaient comme avocats au barreau de Mons, l'un aussi parfaitement dans le sérieux — c'est le conseil communal — l'autre dans le mondain, c'est le secrétaire et nul n'est répandu comme lui dans le monde de grande industrie.

Les extrêmes se touchent; les contraires mènent au

succès: s'arrêteront-ils en si beau chemin? Sans doute que ce n'est pas tout, dirait un calembouriste...

PENDERS (MATHIEU). — Le plus gentleman des commissaires de police liégeois, ceci dit sans froisser les autres. Minutieux, scrupuleux, laborieux, parlant allemand, anglais et flamand et se tirant d'affaire en polonais et en tchèque, Penders au temps où il dirigeait à Liège cette branche de l'activité policière, avait organisé le service des étrangers d'une façon remarquable. Sainte-Walburge lui donne moins de souci que les Arbis ou les Slovaques de jadis. Il a bien gagné cette trêve provisoire.

PISART (LOUIS). — Ex-consul d'Italie à Liège. Il était Italien alors. Maintenant, il est peut-être Français.

En effet, quand une légère différence de point de vue entre Mussolini et lui l'engagea à abandonner le consulat, elle le fit en même temps souvenir que, sous Napoléon III, son père, savoyard, avait opté pour la France. De sorte qu'on peut voir partir maintenant des Guillemins un ancien consul italien muni d'un passeport français.

LA FACULTÉ..



YANN

LES COMPRIMÉS LA MEUSE

ADRIENNE

Pour :
**MAUX DE TÊTE,
 MAUX DE DENTS,
 GRIPPE,
 TOUTES NÉVRALGIES,
 RHUMATISME,
 SCIATIQUE,
 GOUTTE,
 REFROIDISSEMENTS
 DE TOUTES SORTES.**

**NE PRESCRIT
 QUE CECI**



IMPORTANT

Quartier premier Rond-point
 av. Tervueren. Coin avenues
 de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne
 de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à
 4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
 fondé de pouvoirs KORGANOFF
 86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39

PUISSANT (l'abbé). — Archéologue, a contribué à faire comprendre aux intellectuels hennuyers l'étendue, la richesse et l'atmosphère de leurs souvenirs historiques. Un des plus curieux, et — ajoutons-le bien vite — un des plus sympathiques hommes de robe qui soient. Maigre, parcheminé, le visage dévoré par la flamme du regard, il a toujours eu la patine des cuirs de Cordoue dont il s'entoure, les méplats tourmentés et nets des bois anciens que caressait patiemment le couteau des vieux artisans. Le temps a passé, l'archéologue se rit du temps. L'abbé continue de marquer soixante-cinq ans, comme aux jours de sa maturité; et quelle ardeur à laver, gratter, fouir, déchiffrer, décaper, découvrir et restaurer! Et que ces soixante-cinq ans dépassés restent verts!

On pense d'abord aux abbés d'Ancien Régime, savantissimes conservateurs du cabinet des Médailles de Sa Majesté, les seuls vrais érudits d'une France où il n'y avait plus que des libellistes et des essayistes. Mais ces abbés-là, douille et replets, n'avaient de foi que tout juste. L'abbé archéologue, penché sur ses vieux silex, ses chartes mangées aux rats et ses bois noircis par les ans, n'a jamais toléré un grain de poussière sur la lampe « qui veille au fond du sanctuaire »; chez lui, l'Évangile n'a pas cédé un pouce aux cartulaires — et le miracle, c'est cela.

QUOILIN (VICTOR). — Instituteur. Enseigne la gymnastique. Pardon la Culture Physique, ça sonne mieux; ça fait plus grand — à l'athénée de Verviers.

Depuis vingt ans, tient à ses élèves les mêmes discours et exige qu'on les écoute en silence.

« Je suis connu dans toute l'Europe. »

« Je suis le meilleur professeur de culture physique. »

« Je suis le seul à écrire sur la matière des articles et à publier des brochures. »

« Je n'ai de considération que pour les élèves qui savent nager. »

Bref, une conception de sa valeur que rien n'altère, si nous osons dire.

A part cela, parfaitement serviable et le meilleur fils du monde.

ROELS (MARCEL). — Le Frégoli du théâtre de genre. Entreprenne tous les rôles, entre dans la peau de tous les personnages: rois, évêques, poivrots, danseurs mondains, chauffeurs d'auto, milliardaires, clochards, pères nobles, gardes-civiques, poilus inconnus, Pères la Victoire, douairières, ketjes, gavroches, acrobates, chanteurs à voix ou chanteurs sans voix, jeunes filles à la fenêtre ou sur le trottoir, protecteurs de ces dames saint Michel, martyrs, bourreaux, cent-kilos, hommes-squelettes, patrons de cabaret, clients d'idem; bon dit, rampe, saute, se pose, disparaît, réparaît, en amiral, en singe, en nudiste, plonge du cintre, surgit du plancher, d'un nuage, d'un incendie, d'une cataracte, embrasse les danseuses, culbute dans l'orchestre, revient en marquis, ou en toréador, ou en chien savant, ou en enfant de chœur. S'assied, parfois, pour écrire une joyeuse scène de revue avec son ami Bodart, et rentre dans le civil, sérieux comme un pape.

A ses moments perdus, fait de l'auto, de la lutte, invigore d'embrocations ses biceps d'athlète ou écrit des vaudevilles bien venus qu'il laisse à d'autres le soin de jouer. Vient de terminer une grande comédie. Si l'auteur parvient à conquérir le public comme l'interprète y est parvenu, ce sera le gros succès. Nous le lui souhaitons cordialement.

Signe particulier: hors de scène, n'a jamais été vu sans « une pipe dans sa tête ». (A suivre.)



« Pourquoi Pas ? » à Paris

DUELS PARLEMENTAIRES

A la suite de la violente altercation de couloirs entre ces deux Méridionaux au sang chaud, le jeune député de la Gironde, M. Henriot, et le Ministre de l'Education Nationale (c'est ça qu'est bath!), Anatole de Monzie, on crut qu'allait se renouer la tradition des duels parlementaires que la guerre avait brisée. Et l'on évoquait, dans la salle des Quatre Colonnes, au Palais-Bourbon, salle de bavardages et de potins s'il en est, les précédents fameux. Nombreux combats singuliers de Clemenceau qui était d'une adresse peu commune au pistolet et dont le tir si sûr émerveillait les habitués de chez Gastine-Renette. Ce grand diable de Déroulède, si décoratif sur le terrain où, flamberge et barbe au vent, il se présentait plus souvent qu'à son tour. Une de ses dernières rencontres duellistes fut avec Jaurès qui, pour se mesurer avec son adversaire (Déroulède subsistait à cette époque une peine d'exil en Espagne) lui fit accorder un sauf-conduit par le ministère du petit père Combes qui n'avait rien à refuser au leader socialiste.

LE MAUVAIS CALEMBOUR

Le combat Jaurès-Déroulède, qui se déroula d'ailleurs sans la moindre effusion de sang, eut lieu à Pau. On en retrouve dans les gazettes d'alors de pittoresques comptes rendus. Efflanqué, haut de stature, Déroulède faisait penser à don Quichotte, cependant que le petit et gros Jaurès (n'est-ce pas lui qui s'écria un jour: « les socialistes ne sont pas des ascètes ») évoquait la silhouette de Sancho Pança, tandis, qu'avant de se battre, il enlevait son épais et confortable gilet de flanelle.

Ce duel de Pau excita la verve des gazetiers. Un d'eux ne commit-il pas ce méchant à peu près mais qui n'eut pas moins le plus vif succès! « Jaurès à peau »...

En fait d'esprit, nos aînés se contentaient d'assez peu.

ET D'AUTRES !

En vérité, cette engueulade Henriot-de Monzie (« Tu n'es qu'un salaud », s'écriait le ministre occitan à l'adresse de son adversaire girondin) réjouissait fort les vieux députés en leur fournissant l'occasion de ressortir maintes anecdotes des boîtes à conserves de leurs souvenirs.

IL N'EST PAS VRAI

que le chauffage au mazout soit plus coûteux que celui au charbon. Depuis deux ans, le prix du mazout a baissé de 25 %.

Comme le coût d'un brûleur a aussi diminué, n'attendez pas davantage pour supprimer tous vos ennuis de chauffage domestique.

Téléphonez au 44.47.94

et un de nos ingénieurs vous fera une proposition, sans engagement. Il vous invitera à visiter une quelconque de nos 750 installations, afin que vous puissiez, vous-même, apprécier la réalité du confort assuré à nos clients.

Automaticité Economie Propreté



23, place du Châtelain, Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 44.47.94 Services Ventes

44.91.32 Administration.

DES MILLIONS

peuvent être gagnés par vous en achetant des EMPRUNTS BELGES à lots, à l'aide de petits versements mensuels à partir de

7 FRANCS

Dès le premier versement vous participez aux tirages et avez droit à l'entièreté de la prime si votre lot sort.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923
Capital : 10 millions de francs.

26, longue rue de l'Hôpital, ANVERS.

ou à ses agents :

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boulevard Anspach, Bruxelles;

G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Il suffit, pour recevoir ces renseignements gratuitement, de nous renvoyer la présente annonce en y ajoutant vos nom et adresse.

Nom

Adresse

Localité

Le fameux duel Floquet-Bou langer, vous souvenez-vous ?

Tout le monde, naturellement, à Paris, pariait pour le général contre le président phraseur et un peu din-donesque. Cela paraissait couru, comme on dit. Mais sur le terrain, le président Floquet amocha le général Bou langer à la gorge. Ce qui nuisit considérablement au prestige de ce dernier. Pensez donc : un militaire se faisant moucher par un pékin !

Et les duels entre journalistes parlementaires : Cassagnac, Drumont, Rochefort. Et ce vieil Arthur Meyer qui saisissait de la main gauche l'épée de son antagoniste pour le mieux pourfendre de sa droite.

Heureusement que tout cela faisait plus de bruit que de mal !

LE DERNIER DUEL PARLEMENTAIRE

Il eut lieu après la guerre et causa du bruit, beaucoup de bruit, précisément parce qu'on croyait définitivement aboli ce mode de régler les questions d'honneur. Seulement, tant d'événements (et d'une autre importance !) sont intervenus depuis que, quand un des héros de ce duel, M. Albert Sarraut, accéda récemment à la présidence du Conseil, la généralité des journalistes qui lui consacrèrent des notions biographiques, omit ce détail.

C'était au cours d'une séance orageuse. Pugliesi-Conti avait été fort dur pour le ministère dont faisait partie Albert Sarraut. Celui-ci ne se contenta pas et, quand Pugliesi-Conti descendit de tribune, il lui appliqua sur le visage un coup de poing un peu là. Duel au cours duquel Albert Sarraut eut la gorge traversée. Mais ce joyeux politicien (aussi joyeux que son frère Maurice est compassé) ne s'en porte pas plus mal.

PROLONGATION

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

ENFANTS
NON ADM.



Irene de Lilahy
LA NOUVELLE VEDETTE !
DANS
"PAPRIKA"
AVEC
René Lefèvre

ENFANTS NON ADMIS



MONSTRE... TOI !

C'est pourtant des « mac », en Ecosse, qui n'ont pas peur et sont malins ! Jusqu'à présent, faut qu'on se brosse dans la chasse au monstre marin.

Cet animal est très avare (Dame, puisqu'il est écossais !) de ses apparitions rares ; où... whisky gîte ? Nul ne sait !

Enfin, pour qu'un col... loque, naisse et même plusieurs à la fois, il faut parfois qu'il apparaisse. Nous avons la foi, lui... les foies !

Tout monstre qu'il est, ça l'effraye, des autos autour de son lac. Je sais, celui qui... gaze, paye, mais c'est... venenum in... kodak ! !

On lui envoie des journalistes. Cela ne lui fait pas plaisir ; ça réjouit les aubergistes en laissant de... bons sous venir...

Il paraît que c'est une bête au col démesurément long. Déjà des méchants, à la fête, parlent de... cou monté... dit-on !

Ay juste, que veut-on lui faire ? l'attraper dans un nœud coulant ? L'animal sans doute, le flairer ; il a l'air de tirer son... clan.

A-t-il une corne ? Mystère ! Mais c'est une arme à redouter ; très vieux, pourtant, dans son repaire, « corne m'use ! » doit-il penser !

Un massacre ! Qu'à Dieu ne plaise ! Toutefois, s'il en met à mal, ...l'hospitalité écossaise... recevra tout à... l'hospital ! !

A moins d'être un homme très riche, Ford, Rockefeller ou Vanderbilt, gens, bêtes, quand on vous déniche, on ne peut vous laisser... tran-kilt ! !

JIM.

21 janvier 1934.

Des Appartements d'un type nouveau

se construisent

Avenue de Broqueville, 127, Bruxelles (Woluwe-Saint-Lambert)

Dernier cri du confort

Exécution irréprochable

Prix de 95,000 à 165,000 francs

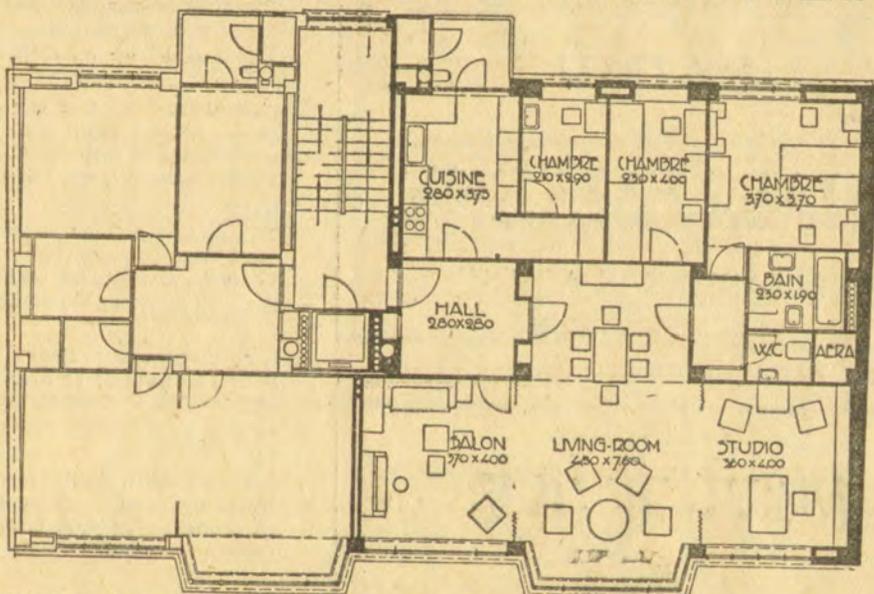
POUR APPARTEMENTS ENTIÈREMENT ACHÈVÉS, CLÉ SUR PORTE, SALLE DE BAIN, PARQUET, LINOLEUM, PEINTURE ET PAPIERS DE TENTURE COMPRIS

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

SOBECO 218, avenue de la Couronne, 218
IXELLES — Téléphone: 48.56.58

UNE DES NOMBREUSES VARIANTES DU PLAN

CONSTRUCTEUR :
SOBECO



ARCHITECTES :
J. J. Eggericx
et R. Verwilghen

QUELQUES APPARTEMENTS DE MÊME TYPE RESTENT À VENDRE
DANS NOTRE IMMEUBLE DE L'AVENUE DE LA COURONNE.

Casse-tête arithmétique

Sans en casser un seul

Nous avons pourtant écrit, très clairement : « Il est bien entendu que la solution doit se chercher par l'arithmétique » et nous avons ajouté : « Par l'algèbre, ce serait trop commode. » Or, les réponses sont venues, innombrables. — Mettons quelque deux ou trois cents, nous n'avons pas compté — mais neuf sur dix ont traité le problème par algèbre, d'aucuns faisant observer qu'il était vraiment trop facile ! Evidemment...

Quoi qu'il en soit, voici la solution proposée par le professeur Binôme :

Donnant à la dernière la moitié de ce qu'il possède, plus moitié d'un œuf, et, au surplus, restant les mains vides, est fatal qu'avant ce dernier don, le cuisinier distributeur ne pouvait plus posséder qu'un œuf. S'il en eût possédé plus d'un, en donnant la moitié d'un, plus la moitié de ce qu'il possédait, il lui en serait resté dans les mains.

Après le don à la deuxième, il lui reste donc un œuf. Que représente cet œuf ? La moitié de ce qu'il possédait, moins la moitié d'un œuf. Le demi de son avoir est donc $1 \frac{1}{2}$ œuf et le tout 3.

Après le don à la première, il lui reste trois œufs, ce qui représente la moitié de ce qu'il possédait, moins la moitié d'un œuf. Le demi de son avoir est donc $3 \frac{1}{2}$, le tout 7.

Le cuisinier possédait donc 7 œufs.

Il donne à la première $3 \frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 4$.

Il lui reste 3 œufs.

Il donne $1 \frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 2$.

Il lui reste un œuf.

Il donne la moitié + $\frac{1}{2}$ œuf = 1.

Il a les mains vides et n'a pas cassé d'œufs.

Et voilà.

Mais le professeur Binôme avait posé sa question en vers.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gérard DEVET, Technicien-Consultant-Fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Madeleine RENAUD

DANS

LA MATERNELLE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH, 85

RAIMU

dans

CHARLEMAGNE

ENFANTS NON ADMIS

Il pleut, il neige...



Pluie, neige ou vent... qu'importent pour vous les intempéries de la mauvaise saison!

Vous avez toujours en poche votre boîte de pastilles WYBERT et vous êtes tranquille!

Vous n'avez donc à craindre ni rhumes ni toux, grâce à ce merveilleux préventif.

A chaque instant sucez WYBERT. Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

Un certain nombre de lecteurs lui ont répondu de la même plume. Nous voudrions pouvoir reproduire toutes leurs réponses, qui sont parfois pleines d'esprit, mais ce n'est vraiment pas possible.

Nous nous contenterons de publier celle du lieutenant D., de Liège; elle n'est peut-être pas d'une facture tout à fait académique— elle est néanmoins fort amusante :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le partage des œufs m'ayant mis tout en nage, J'ai posé la question à mon chef de ménage. Il m'a dit : « Va trouver le chef-coq Aumelette : Il va t'arranger ça sans tambour ni trompette ! »

Un instant, le cuisinot réfléchit, tout troublé, Puis, soudain, s'écria : « Eurêka ! J'ai trouvé ! » Et tout en préparant savamment le rata, Clairement, posément, Aumelette expliqua :

« Faut savoir, mon lieut'nant, que la petit' moukère Qui, chez le cuisinier, arriva la dernière, Eut le fond du panier; et qu'il n'en resta plus Quand la moitié du reste et d'un œuf elle reçut.

C'est donc bien que ce rest' (zut ! voilà l'bœuf qui Ne comprenait qu'un œuf, reliquat du partage [nage] Que c'Vatel de malheur avait fait pour la blonde Quand, pour faire ces achats, cell'ci vint la seconde.

Or, après le partage, ce cuisinot bienheureux, Avait donc conservé la moitié de ses œufs, Moins la moitié d'un œuf qu'il donna à la belle, Pour ses faveurs sans doute et pour qu'elle soit fidèle.

Lors du premier partage, il avait donc gardé Deux fois un œuf et d'mi (zut ! ça sent le grillé !) Soit trois œufs. Vous suivez, je suppose, mon lieut'nant; Je n'en ai, d'ailleurs, plus que pour un p'tit moment.

Ces trois œufs, de nouveau, c'est bien la différence Moins un demi pourtant du partage de Prudence, La brunette aux yeux noirs qui vint en premier lieu Trouver le cuisinier pour demander des œufs.

Ainsi donc, j'en conclus que le cuisinot rusé, Deux fois trois œufs et d'mi avait dans son panier, Soit sept œufs, qu'il donna de façon singulière : Quatre œufs ! Deux œufs ! Un œuf, aux charmantes [commères.

Et voilà, mon lieut'nant (zut ! voilà l'fond qui prend... C'est encore « 4 jours », moi, au fond, que je prends). Vous, de votre côté, surtout n'attendez pas, Envoyez la réponse de suite au Pourquoi Pas ? »
Lieutenant D., Liège.

Ont donné la solution :

En vers : E. Detienne, Couillet; R. Patfoort, Ostende; J. Bourguignon, Liège; J. Barzin, Spa; A. Bekaille, Mons.

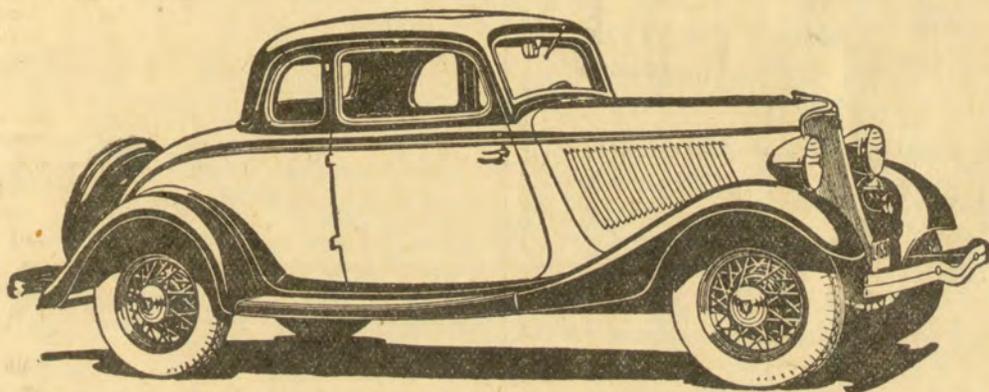
En prose : J. Degendesth, Braine-le-Château; E. Buis-sent, N.-O.-Hembeek; P. Lalleu, Bruxelles; E. Van Lier-hout, Uccle; Janine Massonnet, Arlon; G. Sandri, Bru-xelles; H. Michiels, Anvers; J. Lefèvre, Cortil-Noirmont; Vrancapp, Isque; A. Réghem, Nimy; G. Rustin, Boitsfort; brigadier P. Pirard; A. Lefèvre, Ham-sur-Sambre; F. Stock, Saint-Gilles-Bruxelles; A. Dehasse, Liège; E. Hen-zen, Gand; A. De Lauw, Lanquesaint (Ath); C. Joncker,

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36, r. de Neufchâtel.

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Dolhain; Ras Brothers, Ostende; C. Leclercq, Bruxelles; Raymonde Vos, Ixelles; Lamy Gip, Lessines; L. Peer, Bruxelles; G. Colpaert, Saventhem; G. Van Helleputte, Loverval; A. Bouvy, Solre-sur-Sambre; E. Van Rysselberghe, Bruxelles; F. Hariga, Cointe-Sclessin; G. Duterne, Schaerbeek; A. Pétré, Eyselshoven; A. De Bruyne, Liège; Mathieu, Liège; Everling, Bruxelles; E. Pierre, Bousval; Le Zénith, Schaerbeek, plus la foule des algébristes, anonymes, illisibles, etc.

La carte chiffrée

Et voici un autre problème. Nous croyons bien l'avoir déjà vu quelque part mais il est assez intéressant à débrouiller, et M. Gheury, d'Ixelles, qui nous l'envoie, le formule de la manière suivante :

Il est d'usage, en Angleterre, de codifier les chiffres, c'est-à-dire de remplacer chaque chiffre par une lettre, de façon à supprimer les indiscretions du personnel subalterne.

Ceci admis, le directeur d'une société anglaise, en voyage d'affaires sur le continent, envoya à son associé la carte chiffrée suivante :

S E N D
 M O R E
 M O N E Y

En français : « Envoyez plus d'argent ».)

Malheureusement, l'associé a perdu le code et il lui est impossible de déchiffrer ce texte. Il m'a chargé, en désespoir de cause, de faire appel à la sagacité des lecteurs de *Pourquoi Pas ?*



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

UNE REVANCHE

(Récit dont la lecture est déconseillée aux personnes atteintes d'une maladie de cœur.)

20 mars 19... — ...Cet après-midi, par contre, je me suis terriblement ennuyé.

De 6 à 7 heures, en prenant mon apéritif, j'ai coutume

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



MONTRES
ET
BIJOUX
A
CRÉDIT

Demandez nos **COLLIERS** en
PERLES FINES DE CULTURE
A 800 FRANCS

Provenance directe du Japon
Payable : 25 francs par mois.

Visite de notre voyageur, sans
engagement pour vous. Versement
ou virement à notre compte chèque
postal. Pas de traite. Pas d'en-
caisseur. Grande discrétion.

LE COMPTOIR DE GENÈVE
ACTUELLEMENT :
Rue du Marais, 17, Bruxelles-Nord

N'ACHETEZ PAS DE VOITURE AVANT D'AVOIR
ESSAYÉ LA NOUVELLE 10 C. V.

Chenard & Walcker
à roues avant indépendantes
TENUE DE ROUTE INÉGALÉE
18, place du Châtelain
BRUXELLES

■ Téléphone :
■ — 44.98.75 —

LE PARQUET

DAMMAN
WASHER

FURNISSEURS
DE LA COUR

65 rue de la Clinique Brux

de jouer au jacquet. J'ai été privé, aujourd'hui, de ma distraction habituelle.

A mon arrivée au café, le patron m'a remis une enveloppe:

*Monsieur Quatre,
aux bons soins de la caissière.*

Elle contenait ce billet de Dupont:

Mon vieil Henry,

Finies pour quelque temps, hélas! nos bonnes parties! Mon oncle de Carpentras vient, subitement, de casser sa pipe. Tout arrive...

Peut-être mon séjour en province se prolongera-t-il plus que je ne le prévois: la succession, en effet, est assez embrouillée.

24 mars. — Enfin, j'ai trouvé un partenaire au jacquet! Un jeune homme charmant. Je l'avais remarqué depuis plusieurs semaines. Il semblait se morfondre tout seul à une table assez voisine de la mienne.

Ce qu'il fait dans la vie? Je n'en sais rien. Comment il se nomme? Je l'ignore. Peu m'importe d'ailleurs... Il joue au jacquet, c'est l'essentiel.

Je lui ai gagné huit sous.

La vie est belle.

11 avril. — Mon partenaire au jacquet paraissait, depuis deux ou trois jours, avoir quelque chose à me demander.

Il s'est enhardi, tout à l'heure. Après avoir hésité un moment, il m'a dit:

— Ma question vous semblera peut-être indiscrette. Excusez-moi... J'ai plusieurs fois entendu prononcer votre nom par le patron ou par les garçons. Mais je n'ai pas parfaitement saisi... Comment vous appelez-vous exactement?... Quatte? Katz?...

Aimablement, je lui ai répondu:

— Pardonnez mon étourderie. J'aurais dû me nommer moi-même depuis longtemps... Je m'appelle Quatre, Henry Quatre.

Il a fait: « Ah? » d'un air grave.

Nous nous sommes remis à jouer.

Tout à coup, je me suis avisé qu'il était bizarre qu'ayant désiré connaître mon nom, il ne m'eût pas appris le sien.

— Et vous, au fait, ai-je murmuré, et vous, comment vous appelez-vous?

Ma question a paru le contrarier. Il m'a regardé longuement. Il a eu un geste comme pour dire: « Tant pis!... » En laissant tomber la voix il a proféré ces trois syllabes:

— Ravallac.

13 avril. — Nous faisons, en général, mon partenaire et moi, quatre parties de jacquet. Ce soir, nous en avons fait deux, seulement.

La semaine dernière, lui et moi, nous éprouvions visiblement du plaisir à passer une heure ensemble.

Que s'est-il produit?

A quoi importe-t-il d'attribuer un pareil changement?

Depuis quelques jours... depuis... trois jours exactement... nous n'éprouvons visiblement plus aucun plaisir à passer une heure ensemble.

Quand je suis assis en face de... de... lui, je ressens comme une sorte de gêne... Et on dirait que, lui aussi, quand il est assis en face de moi, il ressent une sorte de gêne...

Chaque fois, maintenant, lorsque nous nous séparons, je me surprends à pousser un soupir de soulagement.

C'est bizarre, très, très bizarre!... Il me paraissait sympathique, cependant, ce garçon... Mais oui, je me rappelle l'avoir trouvé sympathique...

Allons, allons, Henry Quatre, tu deviens idiot, qu'est-ce qui te prend?... Il ne t'a rien fait. Pourquoi vas-tu le trouver antipathique, à présent, ce... ce... ce... ce Ravallac?

24 avril. — Je m'en rends compte, c'est indigne d'un homme raisonnable...

Pourquoi y a-t-il des sentiments contre lesquels on ne parvient point à réagir?...

Tout à l'heure, Ra... Ra... Ra... (ma plume écrit bien mal, ce soir) Ra... vall... lac... a voulu fumer un cigare. Il en a tiré un de sa poche. Il a appelé le garçon:

— Donnez-moi un couteau, je vous prie.
Je n'ai pas frissonné, ça j'en suis sûr!... Mais j'ai pâli...
Pourquoi ai-je pâli?...

Le regard de Ravailiac et le mien, à ce moment, se sont croisés. Lui aussi a pâli... Pourquoi a-t-il pâli?

Subit-il, également, des sentiments contre lesquels il ne parvient pas à réagir?

Précipitamment, il a crié au garçon:

— Gardez votre couteau, garçon, gardez-le, je n'en veux pas!

Il a coupé son cigare avec les dents.

Nous avons maintenant tenté de reprendre notre partie de jacquet.

6 mai. — Je boirai du tilleul. Je boirai, même, de la camomille, s'il le faut. Je boirai aussi de la fleur d'oranger, si c'est nécessaire. Mais je ne veux plus passer des nuits pareilles aux deux dernières.

A quelques détails près, j'ai refait, cette nuit, le rêve que j'avais déjà fait la nuit précédente.

Je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus. Le véhicule traversait une rue à l'entrée de laquelle, sur une plaque bleue, j'avais lu:

RUE DE LA FERRONNERIE

Quelqu'un que j'ai eu à peine le temps d'apercevoir, s'est précipité, subitement, sur le marchepied. Malgré les efforts du conducteur, qui essayait de me faire un rempart de son corps, ce quelqu'un m'a enfoncé, à trois reprises, son parapluie dans le cœur. D'une voix que je connaissais bien, il hurlait: « Ah! Paris vaut bien une messe!... Ah! Paris vaut bien une messe!... Eh bien! tiens, tiens, tiens!... Répète-le voir un peu que Pantruche vaut bien une messe!... »

... Il faut croire que, dans mon sommeil, j'ai poussé des cris déchirants.
J'ai rencontré, ce matin, mon voisin de palier.
— Que s'est-il donc passé, chez vous, cette nuit? m'a-t-il demandé. Ma parole, j'ai cru un moment qu'on vous assassinait, monsieur Henry Quatre.

Froidement, se jugeant peut-être spirituel, cet imbécile a ajouté:

— Ravailiac est cependant mort depuis longtemps. S'il savait... S'il savait!...

13 mai. — Chaque jour, je me dis:
— Henry Quatre, tu ne retourneras pas là-bas! Henry Quatre, tu ne dois plus retourner là-bas! Henry Quatre, il ne faut pas le revoir! Pourquoi tenter le diable?...

Chaque jour, je retourne là-bas...
Est-ce une force mystérieuse qui guide, malgré moi, mes pas?...

Est-ce simplement la crainte de paraître lâche à ses yeux, à lui?...

20 mai. — C'est atroce! c'est effroyable! C'est épouvantable!

Moi... moi... moi, Henry Quatre... Dire que je me croyais l'être le plus doux, le moins cruel, le moins sanguinaire que la terre ait jamais porté!... Moi, moi... j'ai... j'ai... oui, parfaitement, oui... j'ai tué, j'ai assassiné!... Demain, dans tous les journaux, on lira:

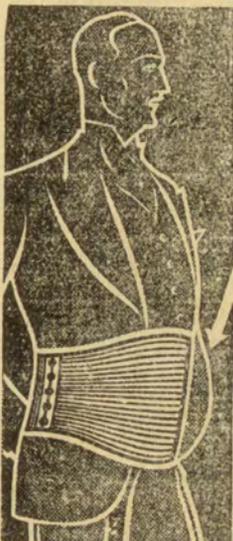
ASSASSINAT DE RAVAILLAC
PAR HENRY QUATRE

Que faire à présent? Fuir?
Non, je ne veux pas fuir! je vais aller me constituer prisonnier...

...Je serai traduit devant les tribunaux?... Evidemment!... Mais les juges ne pourront pas ne pas comprendre, voyons! Ils ne sauraient me condamner! Si je ne l'avais pas tué, j'aurait été lui qui, de nouveau, m'aurait... Alors?... N'étais-je pas en état de légitime défense?

Max et Alex FISCHER.

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera immédiatement de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint superflu.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soulevés. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 'La courbe dangereuse' sur demande.

Vente exclusive chez: J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel:
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin /Inève du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.
Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

LE SIVEU/E
ASPIRATEUR
ET CIREU/E

RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles
Usnes et Direction:
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

COLISEUM

MEG LEMONNIER
HENRY GARAT
SIMONE EST
COMME ÇA

de Yves MIRANDE et Alex MADIS
avec ETCHEPARE, DAVIA et JEAN PERIER
un succès fou

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Pour la danse

Le Théâtre et soirées.



39



Modèle 9715-03

Pour l'après-midi, élégant décolleté en satin noir.

39



Modèle 9775-03

ÉLÉGANTE SOULIER EN SATIN NOIR. —

Atata

BRUXELLES, 45, rue Marché aux Poulets.

MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



La presse a été unanime à reconnaître l'immense succès populaire remporté par la rencontre Belgique-France de football-association. Le record d'affluence, au Heysel, a été battu et l'enthousiasme de la foule rarement égalé. Pour la contenir, le Stade du Centenaire ne parut pas trop grand. Ceci répond à certaines critiques que l'on fit lors de sa construction et qui furent répétées à l'occasion de matches internationaux d'importance relative.

Ce fut une magnifique journée, ensoleillée, joyeuse, enveloppée d'une atmosphère de franche cordialité.

Les supporteurs français étaient venus en rangs serrés pour encourager et applaudir leurs compatriotes.

Le groupement créé avec tant d'opportunité, il y a quelques mois, par notre confrère Marcel Fluche, groupement qui a pris pour titre « Belgian Supporter's Club » fit, ce jour-là, une puissante démonstration de ses possibilités vocales. Elles sont impressionnantes !

Mais, supporteurs belges et supporteurs français firent assaut de courtoisie, applaudissant, également de part et d'autre, les belles phases du jeu, sans s'arrêter à la couleur du maillot de ceux qui en étaient les héros. Aussi, les Belges acceptèrent-ils la défaite sans amertume, tandis que leurs vainqueurs n'avaient pas le triomphe insolent, loin de là ! Ce fut parfait à tous points de vue.

???

Malheureusement, la qualité du jeu laissa à désirer. L'équipe française, composée de professionnels, était bonne sans plus et sa technique assez quelconque. Encore qu'il faille, impartialement, reconnaître le beau travail de la ligne des halves.

L'exhibition du « onze » belge ne donna pas satisfaction aux compétences. Avec raison ils regrettèrent, une fois de plus, le déclin de notre football.

Mais ce qui, malgré tout, rendit fort plaisante — et pour employer le mot consacré « spectaculaire » — la rencontre, ce furent la vitesse, l'acharnement, la combativité, l'entrain des vingt-deux joueurs sur le terrain, autant que les nombreuses situations périlleuses dans lesquelles furent mis, à tour de rôle, les deux gardiens de but.

Les « puristes » ne furent pas tout à fait satisfaits, mais le « cochon de payant » en eut pour son argent.

???

Cette petite anecdote prouvera la sportivité du public, à laquelle nous faisons allusion plus haut : à un moment où la bataille battait son plein, nous nous trouvions en même temps qu'un confrère parisien dans le couloir des cabines téléphoniques. Soudain, une forte rumeur parvint jusqu'à nous. Des acclamations et des bravos interminables, les cris de l'assistance annonçaient un événement décisif !... Notre camarade nous dit : « Ça, c'est un goal pour les Belges, le stade en tremble ! » Nous franchîmes, en vitesse, l'escalier conduisant à la tribune de la presse. Un coup d'œil sur le tableau : c'était la France qui venait d'ajouter un goal à son score !

Le journaliste parisien reconnut avec un réel plaisir — nous l'avons cru sans peine — son erreur. Il ajouta : « Vous n'êtes donc pas chauvins ? » Mais, sans attendre notre réponse, il conclut : « Cela vaut mieux, vous êtes sportifs, tout simplement. »

A l'issue du dîner qui clôtura cette journée. M. R.-W. Seeldrayers, dans son discours, remercia la Ville de Bruxelles de s'être fait représenter officiellement par l'honorable échevin des Finances.

Le Président de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association émit toutefois un regret, c'est que ce dernier, ami du sport, il le proclame et l'a prouvé, sympathique d'ailleurs aux sportifs, se montre si rarement au milieu d'eux! C'est ainsi qu'on en est encore à espérer sa présence au Stade du Centenaire. Et R.-W. Seeldrayers demanda plaisamment: « M. Wauwermans sait-il qu'il existe? »

La riposte ne se fit pas attendre. Elle fut empreinte d'une communicative bonne humeur: « Comment, protesta le plus jovial des échevins, vous osez prétendre que j'ignore le Stade du Heysel, alors que c'est moi qui ait mis, sur des factures dont le total s'élève à trente millions, les autorisations de paiement!... »

Et ce fut là le thème que développa ensuite, le plus spirituellement du monde, le mandataire public pris imprudemment à partie. Il eut la salle pour lui!

???

M. Jules Rimet, président de la Fédération française de Football, porta un toast brillant à la Belgique sportive. Il dit toute sa joie d'avoir assisté à un match « qui laisse un si agréable souvenir aux deux parties adverses ». Il rappela les liens de fraternelle amitié qui unissent les deux nations — couplet connu — et, « comme aujourd'hui il n'y a plus de distance grâce aux moyens rapides de transport, Bruxelles et Paris sont théoriquement si près l'une de l'autre qu'on pourrait presque les confondre dans une même entité ».

Un peu plus tard, le représentant de la Presse, parlant au nom de ses confrères, ayant pris, à son tour, la parole, pria la Fédération française de football de bien vouloir se souvenir, l'année prochaine, des paroles de son Président, et d'accorder à la Belgique l'honneur d'organiser, à nouveau, au Stade de la Ville de Bruxelles, la rencontre classique. « En 1935 nous aurons notre Exposition internationale, dit-il; ce match constituerait une magnifique attraction pour nos visiteurs étrangers. Le droit de l'organiser revient indiscutablement à la France, mais, puisque l'on vient de dire si galamment que Bruxelles est le prolongement de la Ville-Lumière, quelque chose comme une seconde capitale placée à la grande périphérie de Paris, il doit y avoir moyen de solliciter favorablement le règlement et conformément au vœu des Bruxellois ».

M. Jules Rimet ne dit pas non. A la réflexion peut-être dira-t-il oui. Soyons optimistes.

Victor Boin.

La XV^e Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

SA PROPAGANDE

L'effort de propagande réalisé annuellement par les organisateurs de la Foire Commerciale de Bruxelles mérite de retenir l'attention de nos industriels et producteurs.

Il s'étend sur l'Europe entière, et même au delà des mers, et comporte: la publicité par la Presse, tant technique que l'information, l'envoi de plus de 100.000 lettres d'invitation personnelles, de 165.000 dépliant renfermant la carte des relations ferroviaires et par avion, et celle de la Belgique industrielle, de 32.000 bulletins-règlements, de 40.000 cartes d'invitation, de 500.000 cartes d'acheteur, de 25.000 carnets de légitimation; le placement de 40.000 affiches illustrées et de 42.000 affichettes; la répartition de 200.000 cartes postales officielles, de 400.000 timbres-réclames, de 100.000 papillons, de 10.000 plans de la Foire, de 100.000 cartes, demandes de renseignements commerciaux et de 60.000 livards.

L'action publicitaire est soutenue à l'étranger par un affichage spécial, par calicots et panneaux, par le film et par la T. S. F.

Telles sont les principales formes de la propagande organisée par la XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles. Aucune firme ne pourrait supporter à elle seule les frais énormes d'une action aussi étendue.

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE CHARBON

ALORS, N'HÉSITEZ PLUS: LES ÉCONOMIES A RÉALISER PAYERONT ELLES-MÊMES ET BIEN AU DELÀ LE REMPLACEMENT DE VOTRE ANCIENNE CHAUDIÈRE PAR UNE



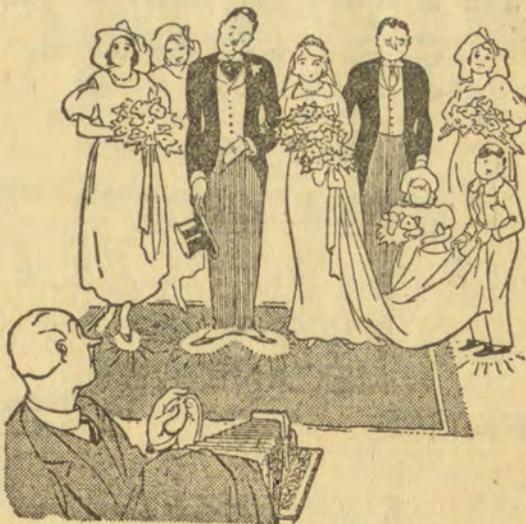
O.T.O.-M.A.I.C.
TIRE SON PLAN SEUL
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE DESCRIPTIVE SUR DEMANDE
RUE DE LA STATION 25. RUYSBROECK
— TÉLÉPHONE: BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT:
CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. 1263

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes.

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.



Echec à la Dame

Un vieil officier d'artillerie pensionné (ainsi il signe) trouve dans ses soixante-cinq printemps une excuse pour dédaigner la lecture d'« Echec à la Dame ». C'est par pur hasard qu'il a jeté les yeux sur mon article traitant de la culotte de cheval. N'avais-je pas raison de dire que si, d'aventure, un homme s'habille à la perfection, il entend que ces concitoyens attribuent le résultat à un ensemble de circonstances heureuses et non à la peine qu'il s'est donnée? Nous bénissons l'heureux hasard qui nous vaut des renseignements précieux. Ce cavalier a, pendant quarante

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

PING-PONG
MECANICUS
PATINS - SKIS - LUGES

EQUIPEMENTS
POUR TOUS LES SPORTS

CANOTS PLIANTS
TENTES CAMPING

ans, chevauché maintes montures; il nous dit qu'il a beaucoup souffert des mauvaises culottes qu'il a dû enfiler et user. Par la voie de « Pourquoi Pas? » et de votre serviteur, il souhaite que le martyre du cavalier mal culotté soit évité aux jeunes. Nous sommes trop heureux de communiquer aux futurs champions des concours hippiques le résultat de cette longue expérience et remercions pour eux notre collaborateur bénévole.

???

Apprenez donc, jeunes et brillants cavaliers, que:

1. La fourchette doit être coupée de telle sorte qu'elle reste toujours en contact avec le sommet de la fourche et ce, précisément, pour éviter qu'elle ne heurte un certain organe que la bienséance ignore mais auquel le tailleur doit pourvoir un logement adéquat.

2. La ceinture de la culotte doit être haute et large, de façon à soutenir les reins. (Les reins fournissent un gros effort dans tous les exercices violents et surtout lorsque l'homme imprime à son corps un mouvement de va-et-vient en s'arc-boutant sur ses membres; c'est ce qu'on appelle un coup de reins. On conçoit l'importance du soutien de cet organe essentiel).

3. Le genou doit être parfaitement à l'aise dans une espèce de poche moulée qui est visible quand le cavalier est démonté et qui disparaît dès qu'il se met en selle.

4. En dessous du genou, il faut un ajustage très soigné, un contact qui empêche la culotte de remonter et cependant ne comprime pas le mollet.

De plus, mon correspondant est d'accord avec moi sur la nécessité d'avoir recours à un spécialiste pour la confection de la culotte d'équitation. Elle exige, dit-il, un esprit d'observation et une expérience qui se rencontrent chez peu de tailleurs.

???

Vous ferez sur votre budget vestimentaire une économie intelligente, en vous adressant à Nony, bottier, 1, rue Méric (Place Paul Janson), qui vous présente ses articles « couts main » à partir de 150 francs.

???

Quant aux trois modèles, de l'anglais, du français et de l'italien, mon cavalier expérimenté donne la préférence à l'anglais qui réunit toutes les qualités. Il en donne comme preuve qu'il est adopté par tous les cracks français qui participent aux concours hippiques. Nous étions bien de cet avis, mais, dans les temps troublés que nous traversons, nous avions donné à chaque pays une chance égale. « Pourquoi Pas? » demande à ses collaborateurs de ne pas susciter de conflits internationaux. De plus, la culotte d'équitation est surtout portée par les officiers qui sont gens susceptibles et bouillants; habitués à jouer avec le sabre comme moi avec ma fourchette, ils sont capables si je leur déplaisais de me piquer comme un chateaubriand aux pommes. Chateaubriand (sans pommes) fut un diplomate rusé qui sut manœuvrer avec succès les militaires. Comme lui, je suis faible; ma plume est mon épée et ma devise: ne mécontentons pas l'armée.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Loeb and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

Mon article sur les dessous de laine m'a valu une nombreuse correspondance; on n'est pas d'accord avec moi. Un Anversois, s'appuyant sur les avis de trois médecins étrangers et sur sa propre expérience, prétend que la laine est responsable de tous nos maux.

Haro sur le baudet, en l'occurrence le pauvre mouton. La laine conserve trop bien la chaleur; elle rétrécit et serrant la peau, l'irrite; elle est amolissante, nous rend douillet et est malsaine parce qu'elle empêche la circulation

mon de l'air et la respiration des pores. Le coton et le lin n'ont aucun de ces défauts. Ainsi parle ce nouveau disciple de Gandhi. Femmes de Belgique, de France et de Navarre reprenez vos anciens rouets; filez, filez, filez le lin pestilentiel de la Lys et le coton des nègres de Virginie. Si, en ayant pris l'habitude, vous filez un mauvais coton et que de rouet en fil et de fil en aiguille vous trouviez la mort dans un refroidissement, l'apôtre anversoïse du lin et du coton payera vos frais d'enterrement.

Avocat du mouton dont j'ai toute la douceur, je maintiens mon point de vue: la laine est le textile idéal; elle constitue un régulateur merveilleux de température; elle absorbe l'humidité dans ses fibres microscopiques et soulève et en la vaporisant la remet en circulation dans l'atmosphère. Les laines de bonne qualité (mérinos de choix) sont aussi soyeuses que la soie elle-même et n'irritent pas la peau.

???

David, dansant devant l'Arche, exprimait sa joie de la victoire qu'il remporta sur ses ennemis. Depuis — il y a déjà un bout de temps de cela — l'esprit de la danse a volé en saines récréations que l'on s'accorde en soirées, de 9 heures à minuit, dans le cadre élégant et aux rythmes de l'excellent orchestre du Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne (tél 12.26.33). — Samedi, soirée de gala. Dimanches et fêtes, thé dansant. Attractions.

???

Reste la question du rétrécissement. Chaque ménagère a sa méthode de lavage; chaque fabricant de savon une qualité spéciale; les uns et les autres proclament qu'avec leur méthode et leur produit les tissus de laine ne rétrécissent pas au lavage. Il y a en plus le fabricant qui garantit que sa marchandise garde indéfiniment la même longueur et la même largeur. Ici, je suis complètement d'accord avec un autre lecteur; malgré les soins spéciaux des ménagères, malgré les savons spéciaux des savonniers, malgré l'annonce optimiste et assurée de son fabricant, le vêtement de laine rétrécit. Il y a des gens qui se gonflent d'importance, telle la « grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf »; ce sont des orgueilleux et la morale veut qu'ils en crévent; caleçons et vestes de laine sont à l'inverse des modestes qui s'amoindrissent au point qu'une veste devient une simple écharpe et un caleçon se transforme en genouillères. Cette vertu est déplacée. Nous sommes payés pour qu'ils soient grands; nous entendons qu'ils recouvrent avec ampleur notre anatomie dont les dimensions ne sont pas élastiques; leur étroitesse nous gêne et nous irrite. Il est évident que la veste et le caleçon rétrécis et serrants ne nous protègent pas aussi bien qu'un ample vêtement de lin ou de coton. Comme je le disais dans mon précédent article, l'ampleur est de la plus grande importance parce qu'elle retient des couches d'air chaud; mais de deux vêtements d'ampleur égale, le plus chaud, le plus sain est celui de laine.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron 950 francs.

John Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

En somme, la laine a un seul défaut, elle rétrécit. A mal, on a trouvé remède, mais le nouveau tissu n'est pas encore dans le commerce; il est donc inutile de me mander l'adresse d'un fournisseur. La Société Nationale des Recherches Scientifiques de Londres (à qui l'on doit la découverte) y fut amenée en recherchant un substitut aux cuirs utilisés dans la carrosserie automobile. Ce cuir était en grande partie importé et les quelques millions de livres qu'il représentait donnaient un fâcheux coup de pouce à la balance commerciale. On s'est retourné vers la laine qui est un produit national. L'industrie du vête-

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

PARFUMERIE

les spécialités

ANTOINE

PATOU

COTY

MOLYNEUX

GUERLAIN

HOUBIGANT

CARON

ROGER GALLET

LUBIN

MITCHAM

YARDLEY

AMOR SKIN (de New-York)

etc., etc.

ment profitera des résultats obtenus et nous aurons enfin des dessous de laine irrétrécissables. En attendant, nous recommandons des tricots à larges mailles ou des tissus légers dont la trame n'est pas trop serrée.

Petite correspondance

C., rue du Marché. — Sommes-nous d'accord?

J. H. B. — 1. C'est la jaquette qui est le vêtement de rigueur; 2. A Bruxelles, petite rue des Bouchers.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

RHUMATISANTS ET VOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEURS INTERCOSTALES, MALADIES DES REINS, TROUBLES DE LA CIRCULATION DU SANG, VOUS SEREZ GUÉRI RADICALEMENT PAR LA BAGUE GALVANIQUE REMYKA



LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS EFFICACE ANTIRHUMATISMAL CONNU.
PRIX: 80 FRANCS — ENVOI FRANCO.
REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION.
ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS, ATTESTATIONS ET CARTE DE MESURE.

SEUL FABRICANT: **REMYKA**, 8, RUE DE L'INQUISITION BRUXELLES

Henry Priems
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11 30 57

TROSSEAU SPECIAL D'HIVER

Les Etabl. JOTTIER & C^o (s. a.)
23, rue Philippe de Champagne, 23
Tél. : 12.54.01 BRUXELLES

seuls spécialisés dans les articles BLANC
et AMEUBLEMENT vous offrent

Un trousseau sans précédent

- 3 paires de draps de lit blanc toile cordés. Qual. extra 2.20×2.90;
- 6 taies assorties 75×75 extérieur;
- 12 essuie éponge blanc 50×85;
- 6 mains éponge;
- 1 couverture blanche pure laine 2.00×2.40;
- 1 couvre-lit ouaté satinette 2.00×2.25;

- 1 couverture coton rouge ou grise, 1.50×1.90;
- 12 essuie de cuisine pur fil;
- 1 serv. basque: 1 nappe et 6 serviettes qual. Indanthren;
- 12 mouchoirs homme batiste ajourés;
- 12 mouchoirs dame batiste ajourés;
- 1 descente de lit anglaise deux faces.

Conditions: A la réception, 150 francs, et 13 mensualités de 100 francs

Le prix et les conditions uniques seront maintenus jusqu'à concurrence de 50 trousseaux seulement.

ENVOI A VUE ET SANS FRAIS



« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans

JEUDI 29 JANVIER 1914.

En première page, M. Renkin. — Excellent élève des bons pères, puis jeune avocat laborieux et ingénieux, fut de ces jeunes gens qui trouvèrent dans l'encyclique *Rerum Novarum* le moyen de concilier le respect de la religion et de la discipline, et le désir bien naturel de se pousser dans le monde. Fut le fidèle lieutenant de l'abbé Daens qui, depuis... Collabora au « Patriote », mais depuis... Député majoritaire, fit son métier honorablement, sans plus, poursuivi d'ailleurs par la malveillance évidente de M. Woeste qui n'oublie pas les polémiques de la *Justice sociale*. Voulut être ministre et le fut, ministre de la justice. Voulut être le premier ministre des colonies et le fut. Poste dangereux. S'en tira. S'en tire. Nous pourrions trouver pis.

Le désarroi des chemins de fer. — C'est le gâchis complet. Il paraît que machinistes et employés inférieurs, pri-

vés, par raison d'économie, des primes qu'ils touchaient autrefois, pratiquent la « grève perlée », montrant cette mauvaise volonté passive qui fait que rien ne marche. C'est le bon public qui fait les frais de l'aventure. Et l'exaspération monte. Un jour, peut-être, à l'exemple des clients de feu l'Ouest-Etat, on verra les voyageurs belges atteler un chef de gare à une locomotive poussive, défoncer quelques guichets et enfoncer quelques portes. Ce sera déplorable, mais...

L'Aiglon. — Nous l'avons, notre aiglon, La princesse Clémentine a mis au monde un jeune Louis-Napoléon qui, vraiment, a, mélangés dans ses veines, les sangs les plus illustres de l'Europe. Si ce jeune citoyen n'a pas l'humeur impériale et autoritaire, c'est à ne plus croire à l'atavisme. Il est vrai qu'il est aussi le petit-fils de Plon-Plon.

Flamand ou néerlandais. — La Chambre a discuté la question de savoir s'il faut dire: langue flamande ou langue néerlandaise. Le mot de la fin a été dit par M. Asou: « Je me suis abstenu parce que j'estime que c'est à nos collègues flamands qu'il appartient de se mettre d'accord sur le point de savoir comment doit s'appeler la langue qu'ils parlent. » (Hilarité.)

Entre flamingants. — Du journal « Ons Leven »: « La discussion sur la question des langues a démontré avec quelle outrecuidance ou plate lâcheté le peuple flamand est trompé par ses propres hommes. Si M. le député Nobels continue à suivre la voie qu'il s'est tracée à la Chambre, il est grand temps qu'on coupe la queue à ce petit chien. »

Le roi de la gaule. — Le journal « Le Pêcheur mosan », du 15 janvier, nous apporte le compte rendu du « Congrès de la Fédération des pêcheurs du bassin de la Meuse et de ses affluents » Ce Congrès s'est naturellement terminé par un banquet; un télégramme a été envoyé, à l'heure du Saint-Marceaux, à la Reine et au Roi. Voici le texte de ce télégramme:

« Pêcheresses et pêcheurs, réunis ce jour en un banquet, saluent respectueusement leur gracieuse Souveraine et Sa Majesté le Roi Albert de Belgique, leur plus haut et digne représentant de la gaule. »

Il est hors de doute que ce télégramme a été accueilli par la Famille royale avec quelque ahurissement, d'abord, avec une souriante sympathie, ensuite.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE



On nous écrit

ou nos lecteurs tont leur journal

La taxe sur les étrangers

Il arrive qu'en fin de compte ce sont des Belges qui doivent payer cette taxe. Et ce n'est pas toujours drôle.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne pourrais-je faire entendre, dans votre journal, une protestation contre l'application de la taxe récente sur les étrangers? Nombreux doivent être, en effet, ceux qui sont dans mon cas.

Ma mère, d'origine française, devint Belge par son mariage avec mon père. Mariée en secondes noces avec un étranger, elle a perdu la qualité de Belge. Aujourd'hui elle est seule, âgée de 80 ans, infirme et sans un rond de fortune. Je l'ai prise à ma charge afin de la soustraire à la bienfaisance publique, bien que je sois seule également et que je doive peiner durement pour subvenir à nos besoins et que j'aie 60 ans. Etant donné que ma mère ne peut pas payer, on me dit que ce sont les enfants qui doivent payer pour les parents! Je dois donc payer pour elle, sinon c'est l'expulsion! C'est donc dans bien des cas une taxe sur les Belges! Or, la Belgique est un pays aux nombreux croisements avec des étrangers et surtout avec les Français.

Marie D...

Supplique aux journaux

Ce lecteur voudrait un peu plus de discrétion dans les comptes rendus de menues affaires judiciaires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans une de vos miettes de la semaine dernière, en parlant des «avocats et des journalistes», vous terminiez en disant : «il ne faut pas perdre de vue que si la défense a des droits sacrés, la presse n'en a pas moins».

Eh bien, ces droits sacrés de la presse en matière judiciaire, ne croyez-vous pas qu'elle pourrait souvent les exercer avec plus de charité?

Qu'un pauvre bougre récolte quinze jours de prison avec

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

FRS. 9.50

C'est dans les meilleures chemiseries

que vous trouverez les mouchoirs Pyramid et ce sont aussi les meilleures blanchisseries qui les lavent. Car ceux qui choisissent Pyramid savent ce qu'ils veulent : une marchandise de qualité et un service impeccable.

Mouchoirs pour Dames

FRS. 5.75

PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

a encore à vendre

UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures, téléphone 44.04.12. ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures,

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.



S'ACHÈTE AU

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78

UNE
CITROËN

8 CV.

10 CV.

14 CV.

COSMOS-GARAGE**Seul concessionnaire pour Bruxelles :****396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES**

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

sursis pour avoir, dans un moment d'oubli, confondu le mien et le tien ou pour avoir perdu de vue que le Bois de la Cambre n'est pas un hôtel meublé, immédiatement plusieurs journaux (dont un « bien-pensant » qui s'est spécialisé dans ce genre de chronique) claironneront cette importante nouvelle aux quatre coins du pays, en citant souvent le nom de l'intéressé.

Le résultat ne se fait pas attendre : la conspiration du silence faite autour d'un père vieux ou malade est réduite à néant; les trois ou quatre lignes circulent de main en main; un bon collègue les glisse sous l'œil du patron. Du fait de cette publicité, l'intéressé (qui, je le répète, faute peut-être pour la première fois) subit un dommage qui constitue une aggravation de peine que n'a pas voulue la loi.

Le jugement sera peut-être réformé par la Cour d'appel, mais très souvent le journal qui a relaté la sentence du tribunal correctionnel ne fera pas mention de la décision de la dite Cour.

Que les quotidiens parlent des affaires qui, par leur caractère de gravité ou de récidive, entraînent une sanction punitive réelle; mais, de grâce, qu'ils soient pitoyables pour les malheureux qui ont eu un moment de faiblesse! « Pourquoi Pas? » a trop de largesse d'esprit et de bonté pour ne pas être de mon avis.

C'est la raison pour laquelle je confie ces quelques lignes à ce grand ami, en le remerciant et en m'excusant.

S. T. D.

La toilette des cimetières

Ci la réponse du bourgmestre d'Ixelles au lecteur qui s'était plaint récemment de l'état du cimetière de cette commune.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre dernier numéro, mon administration est « at-trapée » à propos de l'état d'une partie du cimetière communal.

LES LAVEUSES
A PIRATEURS
ET CIREUSES
RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Laissez-moi vous dire que votre correspondant occasionnel a exagéré et que je proteste contre ses affirmations.

Il s'agit vraisemblablement de la partie du cimetière affectée aux inhumations en pleine terre. Il est certain qu'on ne peut procéder à la toilette définitive de ces parcelles que lorsqu'elles sont complètement garnies de tombes.

Ajoutez à cela que, pendant trois semaines, le sol a été gelé à une grande profondeur et qu'au moment où votre informateur s'est rendu au cimetière — le 30 décembre dernier — nous étions en plein dégel, ce qui explique l'état dans lequel il a trouvé le terrain.

Soyez persuadé que mon personnel veille scrupuleusement à la propreté et à la décence de notre champ de repos, lesquelles n'ont d'ailleurs jamais donné lieu à des critiques. Seulement, il faut reconnaître qu'à cet égard l'éducation du public laisse à désirer. Bien que des corbeilles « ad hoc » soient placées près de chaque pelouse, les visiteurs ne se gênent pas, dès que les surveillants ont le dos tourné, pour jeter n'importe où couronnes et gerbes fanées enlevées des tombes.

Vous m'obligeriez, mon cher « Pourquoi Pas? », en voulant bien rectifier l'information de votre correspondant, que je considère comme profondément injuste à l'égard de mon administration.

Agréez, cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Bourgmestre,
Arm. Huysmans.

Les arbres de Koekelberg, encore

La discussion continue et ce jeune Koekelbergeois, qui aime les solutions radicales, demande qu'on abatte tout!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bien qu'étudiant à l'Université de Liège, je suis « né natif » de Koekelberg et j'y demeure encore. C'est vous dire que j'ai compté littéralement, étant gosse, les grands ormes du Parc.

Aussi est-ce avec un serrement de cœur, un peu pueril peut-être, mais si humain que j'ai vu tomber l'un après l'autre les arbres de ces majestueuses allées. Seulement voilà: les ormes sont malades en Belgique, ils y passeront tous. J'estime même qu'on aurait dû les abattre tous ensemble au lieu d'en laisser un çà et là, ce qui donne au Parc l'aspect lamentable que l'on connaît.

Tout ceci pour en venir à l'avenue de l'Indépendance. Ne vaudrait-il pas mieux appliquer aux grands maux les grands remèdes? Si les frênes sont atteints à leur tour, qu'on les

abatte pour les remplacer par une essence plus adaptée au climat : les marronniers, qui sont d'ailleurs tout aussi décoratifs (voir l'avenue de Jette ou le boulevard Léopold II).

Evidemment, M. P. G... n'aurait la consolation de s'y promener à l'ombre que d'ici quelque vingt-cinq ans, mais cela ne vaut-il pas mieux que de voir chaque année, un arbre se dessécher, puis mourir.

A. W.

Et encore le collyre

Suite et fin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'émettais le vœu dans mon billet au sujet d'un collyre, d'avoir l'avis de la Fédération Nationale Pharmaceutique.

Pour sibylline que soit la réponse de M. Breugelmans (il écrit: le prix payé ne répond « ni de très près, ni de très loin » aux cotations du tarif), elle me permet pourtant de marquer un point:

« Le prix réclamé n'est pas exact. »

Reste à savoir si j'ai payé trop... ou trop peu! Je frémis à l'idée que j'aurais accusé un homme trop consciencieux!

M. Breugelmans désirerait que je lui souffle dans le tuyau de l'oreille le nom du pharmacien en cause, en me faisant entendre qu'il lui tirerait les siennes, d'oreilles.

Je n'irai pas jusque là, ce rôle ne me convenant pas. Il me paraît que l'intéressé est qualifié pour se découvrir lui-même vis-à-vis de la Nationale Pharmaceutique s'il se croit dans son droit.

« Pourquoi Pas? » est trop répandu pour que mon honorable fournisseur n'ait pas eu connaissance des correspondances amenées par le fait cité.

Je me contente pour ma part d'affirmer sa véracité. Et pour ce qui est des deux confrères qui se sont sentis rogneux et se sont grattés, je les laisse en présence de M. Breugelmans, que je remercie pour son intervention.

Bien cordialement à mon cher « Pourquoi Pas? »

D., de Schaarbeek.

Sur un « truc éventé »

Un échevin de la commune de Piéton remet au point une histoire qui, paraît-il, nous avait été inexactement rapportée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis 1921, la majorité au Conseil communal de Piéton est socialiste; étant composée d'ouvriers mineurs et d'agents du chemin de fer, elle s'est vue aussi rarement que possible dans l'obligation de convoquer des assemblées le dimanche, à cause des difficultés que certains d'entre nous rencontraient pour se rendre libres en semaine. Ces assemblées ont toujours eu lieu en dehors des heures des services religieux.

A la demande de la minorité, nous avons accepté, un jour, de faire toutes les réunions du Conseil en semaine en nous imposant, cela va sans dire, des sacrifices.

En reconnaissance pour notre gentillesse, ces messieurs de l'opposition, un beau jour, constatant que deux d'entre nous étaient absents, retenus au travail, n'ont rien trouvé de mieux que de quitter la séance pour nous empêcher de siéger. En présence d'une attitude semblable, nous ne nous sommes plus naturellement gênés. et c'est ainsi qu'en janvier 1933, appelé à deux séances consécutives, toujours en dehors des offices, un membre catholique ne s'est pas présenté pour prêter serment, se démissionnant ainsi lui-même.

Lorsqu'il apprit à quoi il s'était exposé, sans connaître nos intentions, il adressa une plainte au Gouverneur qui chargea le Commissaire d'arrondissement d'ouvrir une en-

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Au Caméo

2^{me} SEMAINE DU GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

LES INVITES DE 8 HEURES

avec

Jean HARLOW - Wallace BEERY
Marie DRESSLER

Lionel BARRYMORE - Madge EVANS
John BARRYMORE

Phillips HOLMES - Karen MORLEY
Lee TRACY

Billie BURKE - Edmond LOWE

VERSION ORIGINALE — TEXTES FRANÇAIS

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

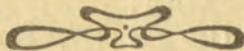
BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE



SAISON D'HIVER 1933-34

LE KURSAAL ET LE
PALAIS DES THERMES

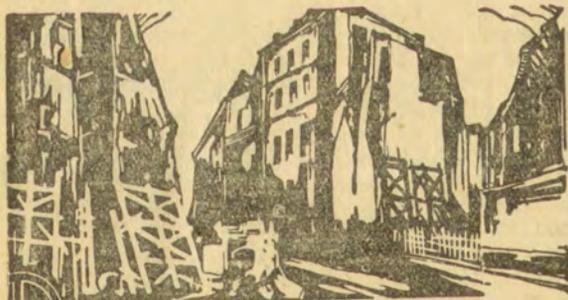
sont ouverts

AUX AMBASSADEURS

Tous les samedis: A 21 h., Soirée dansante.
Tous les dimanches: de 16 à 19 heures,
Thé-Dansant.

Les Salons Privés sont ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.

PLUSIEURS GRANDS HOTELS OUVERTS



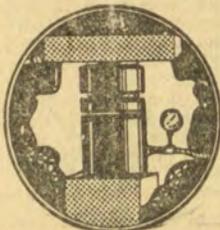
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure
de résoudre, de façon
rapide et économique,
tout problème de
reprise en sous-œuvre
ainsi que tout fonçage
de pieu, sans vibration,
bruit ou fumée, dans
les chantiers les plus
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure
spéciale illustrée R 274

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



quête. Ce monsieur, ancien bourgmestre, devant ce fonctionnaire, a reconnu être victime de son ignorance de la loi. Ce n'est donc pas pour nous, comme vous le laissez supposer, un élément gênant à nos assemblées; un incompetent de ce genre ne pourrait nous porter ombrage. Il a ensuite dû avouer qu'au moment où nous siégeons pour la seconde fois, il se trouvait, non à la messe, mais dans un café en face de l'hôtel communal.

Le Ministre, une première fois, a approuvé la façon de voir de la Députation permanente. Sur un nouveau pourvoi, il a jugé utile de changer d'avis. Si nous, socialistes, démissionnés, nous devons réintégrer l'hôtel communal en pareilles circonstances, nous n'en serions pas fiers pour un sou.

Veuillez agréer, etc...

Guillaume.

Où va l'argent?...

A propos des pièces de vingt francs,
voici de quoi nous instruire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Mais où vont les nouvelles pièces de vingt francs? », demandez-vous dans votre dernier numéro.

Le phénomène dont vous paraissez vous étonner a été déjà constaté, voilà pas mal de siècles, dans des circonstances presque analogues; il est bien connu des économistes, comme résultant de la loi de Gresham. Le célèbre financier anglais de ce nom, fondateur du « Royal Exchange », avait été chargé par la reine Elisabeth, de restaurer sa monnaie. Celle qui existait alors, était tout à fait détériorée, on en fit donc frapper une nouvelle et l'on constata avec étonnement, que les pièces neuves disparaissaient, alors que les anciennes circulaient d'une façon plus intense que jamais.

Depuis, la loi suivante s'est toujours vérifiée:

« Dans un pays, où deux monnaies circulent, dont l'une est considérée par le public comme bonne et l'autre comme mauvaise, la mauvaise monnaie chasse la bonne. »

Le fait que notre nouvelle pièce est en argent, la fait considérer par le public, comme meilleure que l'autre dont il se débarrasse donc plus volontiers.

Non seulement il est logique que les nouvelles pièces disparaissent, mais encore que la circulation des anciennes soit plus intense (fait que nous pouvons contrôler tous les jours).

Notez, au surplus, que bien avant Gresham, Aristophane avait déjà constaté le fait, paradoxal en apparence, que les hommes préfèrent la mauvaise monnaie à la bonne.

Veillez me croire, cher « Pourquoi Pas? », sincèrement
vôtre,

J. L.

Licencié en Sciences commerciales.

Un admirateur de Jehan Rictus

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro 1014, du 5-1-34, p. 23, sous la rubrique « L'Etat Français hérite de Jehan Rictus », l'« CEIL » de « Pourquoi Pas? » se montre trop sévère et injuste, au sens, j'en suis sûr, d'un grand nombre de vos vieux et fidèles lecteurs qui, comme moi, ont approché le doux poète errant, il y a quelque 30 ans, lorsqu'il vint, à Bruxelles, lire — merveilleusement — ses poèmes au Palais de Justice, invité aux « Conférences du jeune barreau ».

Je dis injuste, parce que votre « CEIL » vindicatif appelle Rictus l'« homme d'un seul livre: « Soliloques du Pauvre ».

Je possède personnellement, dans ma bibliothèque:

1° « Cantilènes du malheur », orné d'une superbe pointe sèche de Steinlen, édité à Paris en 1912, chez Savin et Rey;

2° « Soliloques du Pauvre » (avec dessins de Steinlen), Paris 1904 (4^e édition), chez Savin et Rey;

3° « Le Cœur populaire » (poèmes, doléances, ballades,

plaintes, complaintes, récits, chants de misère et d'amour).
 en langue populaire (1900-13), paru chez Eugène Rey, en
 1914.

Ce dernier volume signale: ouvrages du même auteur à
 la même librairie:

« Doléances » (un bluff littéraire) (brochure).

Théâtre : « Dimanche et lundi férié ou le numéro gan-
 nant ». Un acte en prose représenté à l'Œuvre (décembre
 1905).

« La Femme du monde ». Pantomime en 1 acte, musique
 Esteban Martí, représentée Salle Hoche (Janvier 1909).

Roman: « Fil de Fer ». 1 volume en prose mélangée de
 poèmes.

Il me peine de voir dépouiller ce pauvre Rictus, déjà si
 favorisé par la fortune.

C'est ce qui m'incite à faire part de ma navrance à mon
 cher « Pourquoi Pas? », généralement plus généreux.

A. V. d. W.

La querelle des généraux

N'est-elle pas profondément émouvante et ne tire-t-elle
 pas la morale du débat, cette lettre d'un
 simple brigadier de la grande guerre?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous êtes devenu un véritable « champ de bataille » où
 les plus célèbres chefs de notre armée se lancent à la tête
 d'une affreuse amertume de leurs illusions perdues et de
 leurs ambitions ruinées.

Vous êtes un interprète impartial, vous enregistrez, c'est
 votre rôle, vous l'accomplissez d'ailleurs d'une façon admi-
 rable depuis 24 ans... et c'est un baill!

Aussi, mon cher « Pourquoi Pas? » permettez à un mo-
 deste brigadier de s'étonner de ce qu'on essaye de ternir
 les noms illustres et de tuer les dernières illusions qui lais-
 sent à la jeunesse le doux rêve, que malgré tout la Patrie
 mérite le sang que nous sommes prêts à verser pour Elle.
 Par pitié, qu'on nous laisse au moins l'illusion que c'est
 sur « notre drapeau » et « notre Belgique ».

Que ceux qui éprouvent le cruel besoin de nous promener
 dans les fossés de la « coulisses infectes » de la « dernière
 terre », de nous montrer sans cesse l'envers de cette belle
 médaille qui porte ces deux mots: « Morts Illustres », que
 les personnages n'oublient pas qu'ils ont derrière eux des
 noms et des tombes dont « le silence est d'or », qu'il y a
 des noms dont la mémoire est sacrée, qu'il y a une patrie...
 et que la jeunesse a le terrible mais magnifique destin de sau-
 garder Libre et Indépendante.

qu'ils n'oublient pas!... qu'ils aient au moins le respect
 pour ceux qui sont morts en héros pour une cause qu'ils
 croyaient juste, et de tout ce blé qui lève, d'une jeunesse
 innocente qui veut pour son pays le maximum de Gloire, de
 Justice et de Bonheur!

Un fidèle lecteur et ami.

Sur la plate-forme

Signalé aux T. B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est assez vraisemblable qu'en dressant au milieu des
 plates-formes une main-courante solide et bien lisse, la
 compagnie des Tramways Bruxellois a voulu permettre aux
 voyageurs d'assurer leur équilibre. L'idée est parfaite. Seu-
 lement, c'est l'application qui cloche. Si les voyageurs s'ac-
 crochent à la main-courante en l'empoignant « d'une main
 droite », tout va bien, elle peut servir à six, huit, dix per-
 sonnes, et l'équilibre général est assuré. Mais si un seul
 voyageur s'y adosse, personne d'autre ne peut s'accrocher
 à la main-courante exactement comme si la « barre » n'existait pas.
 C'est ce que les contrôleurs ne devraient pas pouvoir inter-
 dire et rappeler les accapareurs à la solidarité?
 Merci d'avance, etc.

D. G...



Du *Peuple* du 10 janvier, à propos du scandale du com-
 merce des grâces :

Le P. Verrecke a été bougrement interrogé lundi, voire pres-
 que plus de 24 heures, par M. le juge d'instruction Gerlvackx.

Presque plus de vingt-quatre heures, lundi? Combien de
 plus? Et pourquoi bougrement?

Le *Peuple* devrait bien publier une note pour préciser ces
 points troublants.

???

La critique dramatique de la *Libre Belgique* résumant en
 quelques phrases l'œuvre de Crommelynck, a été, naturelle-
 ment, amené à parler du *Cocu magnifique*. Mais « cocu »
 est un mot qui n'a pas cours à la *Libre Belgique*. Alors?...
 Alors, voici comment le critique s'en tire :

... le répertoire contemporain s'est accru de quelques œu-
 vres originales dont l'une des plus célèbres, moliéresque et
 « magnifique », est tout de même une singulière chose...

Ainsi les convenances sont sauvées.

Nous verrons quelque jour la *Libre Belgique*, à l'instar du
 manuel où nos grands-mères étudiaient, au couvent, la géo-
 graphie, imprimer que la Sambre passe à Violette-sur-Sam-
 bre pour éviter le mot Couillet...

???

IMPARDONNABLE! Vous l'êtes, impardonnable, si vous
 n'avez pas encore envoyé votre adresse à la Société SPEBEL,
 134, boulevard du Jubilé, Bruxelles.

Celle-ci vous fera parvenir, à titre absolument gratuit,
 un flacon modèle échantillon de Sirop Pectoral « VEDAL ».

Que vous soyez enrhumé, grippé, qu'une toux opiniâtre
 vous afflige, cet échantillon suffira à vous procurer un
 soulagement notable.

Pour achever la guérison, vous pourrez alors vous pro-
 curer le Sirop Pectoral « VEDAL » chez votre pharmacien
 habituel, au prix de fr. 18.50 le grand flacon et fr. 12.50
 le flacon moyen.

???

Du *Soir*, 21 janvier :

Titre :

L'ouvrier électricien Tangre
 qui s'était rendu coupable d'un assassinat
 se pend dans sa cellule

Texte :

Le « *Soir* » a relaté, etc. L'assassin, qui se nommait Jules
 Tangre, ouvrier électricien, marié, originaire futer avec pré-
 tentation. L'accusé lui-même a cité, au cours de ces dernières
 années, une demi-douzaine de dates de naissance. L'enquête
 semble avoir établi que sa mère, qui malheureusement s'adon-
 nait à la boisson, eut une liaison prolongée avec un officier
 anglais, dont elle eut trois enfants, deux filles et l'accusé...
 Haddon a été admirablement défendu par M. Llodds Jones,
 qui a réussi à persuader à son client de plaider coupable.
 Le juge a acquitté l'accusé, mais celui-ci dut s'engager de
 s'abstenir, durant trois ans, de répéter ses difformations.

L'accusé promit et quitta le prétoire, entouré de ses amis,
 Mince de mastic!

Tartufe ou Tartuffe ?

Il y a des imbéciles qui écrivent Tartufe avec une « f », d'autres avec deux. Les malins, eux, se contentent de lire « TARTUFE », le nouvel hebdomadaire qui est mis en vente partout à 50 centimes.

???

Du *Courrier de Marche*, 21 janvier :

TOURNAISIS
Espèce porcine

Dites donc !...

???

De la *Flandre Libérale*, 18 janvier :

On nous signale qu'outre le personnel de la brigade judiciaire, l'importante prise de bétail fraudé est due à MM. Van der Seypt et Penninck, contrôleurs des douanes.

Le personnel de la brigade judiciaire était fraudé, lui aussi ? ! Qu'outre, que vous me feriez dire !

???

Du *Soir*, 19 janvier :

Alain Gerbault
est aux Iles Marguerite

Le navigateur solitaire Alain Gerbault, qui était parti de Marseille à bord de son nouveau cotre, « L'Alain-Gerbault », le 27 septembre 1932, vient de faire parvenir télégraphiquement de ses nouvelles, etc.

« Les Iles Marguerite » ?... L'île Sainte-Marguerite, la seule qui porte ce nom ?... Il aurait alors fallu plus de quinze mois et demi à l'illustre solitaire pour naviguer des Bouches-du-Rhône à Cannes ? On comprend l'inquiétude de ses amis devant ce record au ralenti !... Au fait, il s'agit peut-être des Iles Marquises...

???

Du *Soir* du 21 janvier, à propos de l'incendie des moulins de Clavier :

...Le feu ne fut aperçu que tardivement et l'on ne fit appel à aucune pompe. D'ailleurs, le village de Clavier, comme tous les villages des environs, n'en possède aucune.

Ces gens de Clavier se sont donc montrés pleins de bon sens...

???

Du *Courrier de Marche*, 21 janvier :

Les blessures produites sur Jaumin par cet objet contondant sont profondes, mais peu graves. Elles ont toutefois requis les bons offices d'un médecin qui appliqua 27 points de suture.

Le médecin plombier-zingueur !...

???

Le collège échevinal de Verviers propose de renouveler certains impôts communaux. Le journal *Le Jour* donne la nomenclature officielle des taxes nouvelles, et nous relevons parmi ces taxes :

...h) Taxe sur les marchés, étalages et saillies sur la voie publique.

Vous avez bien lu : « saillies sur la voie publique »...

Le mémorialiste qui retracera l'histoire des Verviétois pendant le deuxième quart du XXe siècle écrira des pages bien égrillardes...

Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Schoier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.

De la *Nation Belge*, 20 janvier :

Pas d'œufs sans omelette, rien de plus juste.

Pardon ! Et les œufs brouillés ? Et les œufs à la coque ? Et les œufs durs ?

???

De l'*Etoile Belge*, 20 septembre :

MARIAGE. Jeune homme sérieux, 30 ans, physique très agréable, très bonne famille, sans position, désire mariage avec personne riche. Ne regarde qu'à l'argent, etc.

Voilà, au moins, un jeune homme sincère.

???

Du toujours le mieux informé, 22 janvier :

Il est près de 2 heures lorsque, après avoir entendu M. Pietri, arbitre, les témoins se sont réunis à midi et demi.

Il y a sûrement une des deux pendules qui est détraquée !

???

D'une affiche annonçant une exposition de pigeons à Anderlecht :

Motif de l'Exposition

L'amateur L... a consacré cette date pour exposer ses pigeons pour pouvoir passer une soirée calme entre des amis colombophiles parce que c'est sur ce jour qu'il perdait son aimable père il y a 3 ans de qui il tient, comme souvenir, sa superbe colonie de pigeons.

Touchant.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 5^{fr} francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De Z, par Jefferson Fargeon, roman traduit de l'anglais par Anna Guerdan :

— Qu'est-ce qui ne vous convient pas en elle, alors ?

— Oh ! je ne sais pas. Elle n'a rien de particulier. Son grand âge, peut-être. Elle a trois cent soixante-dix ans.

Un peu vieux, en effet !

???

Dans le roman de Roland Dorgelès, *Le Château des Brouillards*, page 9, on trouve :

Pas de fâneurs : il faisait trop froid. Seulement, de loin en loin, une ménagère qui rentrait, sans fichu sur le nez, ou bien un ouvrier attardé au café qui s'éloignait, transi, en soufflant du brouillard.

Etrange café.

Correspondance du Pion

« RIEN MOINS QUE... »

H. P. O. — la locution « rien moins que » prête, comme vous dites, à l'amphibologie. Pour ne plus vous tromper lisez cette lettre écrite le 15 juillet 1874 par Littré à un de ses innombrables correspondants :

Monsieur,

Cela n'est rien moins que poli signifie très certainement cela n'est aucunement poli. Cependant, comme quelque écrivain, même bon, s'y sont trompés, le Dictionnaire de l'Académie conseille d'éviter de se servir de cette tournure. Pour exprimer le contraire, c'est-à-dire pour faire entendre que cela est fort poli, il faudrait se servir de rien de moins : cela n'est rien de moins qu'une politesse. C'est la facilité de confondre deux locutions qui diffèrent si peu et qui pourtant ont des significations opposées, c'est cette facilité, dis-je, qui a induit quelques écrivains en erreur. Agréé.

E. Littré.

CLINIQUE MEDICO-CHIRURGICALE DU BRABANT

173, RUE DE BRABANT, 173, BRUXELLES, dirigée par ancien chef de clinique à l'Université, ex-interne des hôpitaux de Liège, Bruxelles et Paris. Consultations tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 19 heures, dimanche y compris. Des malades peuvent être hospitalisés à la clinique.

Maladies intimes des deux sexes. — Accouchements-Gynécologie. — Maladies de la peau, spécialement de l'eczéma chronique. — Rayons X, Rayons ultra-violet, Radium haute fréquence.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 209

Ont envoyé la solution exacte: E. Vanderelst, Quaregnon; M. G. Denil, Jette; C. H. Kesteman, Gand, R. Rocher, Vieux-Genappe; A. Marchant, Anvers; Mme Rigaud, Forest; Mme M. Noterdaem, Ostende; J. Giaux, Liège; L. Monckarnie, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle H. Proye, Jette; Mlle Clinkemalie, Jette; A. Van Nerum-Jorduant, Mons; Ar. Crocq-Seurs, Saint-Josse; Ed. Van Allynnes, Anvers; A. Gaupin, Herbeumont; Marie Zieude-elour, Pré-Vent; A.-M. Lebrun, Chimay; L. Duterne, Val Saint-Lambert; Mlle H. Selenne, Seraing; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle F. Ingebos, Xelles; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle M.-L. Delombe, Saint-Trond; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J. Suinte, Bruxelles; L. Koot, Middelkerke; L. Mardulyn, Marnes; Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; R. Moens, Waterloo; F. Wilock, Beaumont; A. Delbrouck, Ronse; G. Alzer, Spa; Mlle J. Schouterden, Liège; H. Laurent, Saint-Seriais; M. Leschanowsky, Bruxelles; W. Cortvriendt, Melle; Betty Hemmetansa, Bruxelles; N. Louveigné, Uccle; F. Efrancq, Plancenoit; Mme E. Gillet, Ostende; Mme R. Mary, Montigny-le-Tilleul; M. Brichard, Anderlecht; Ed. Willemyns, Bruxelles; Mme Jacobi, Bourg-Leopold; Mlle B. Durieux, Bruxelles; F. Maillard, à Hal; P. et Fernande, Mantes; Mlle N. Robert, Frameries; V. Vandevoorde, Mombaek; Mme A. Laude, Schaerbeek; E. Detry, Siembert; Delhaise, Bruxelles; Jean Jacques, Xelles; Mme F. Dery, Waterloo; Lily et Georges, Liège; J. Ronfosse, Monton; Ar. Liétart, Xelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; A. Eugnies, Maffles; R. Van Nimmen, Saint-Gilles; Mme H. Verschorn, Saint-Josse; Mme Van Lathem, Bruxelles; M. Ormeulen, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; H. Fontinoy, Jette; D. A. Kochenpoo, Ostende; R. Fera, Saint-Gilles; M. Ar. Mélon, Xelles; E. Vanderveken, Forest; H. Simon, Xelles; M. Gobron, Koekelberg; M. Piron, Schaerbeek; M. Goossens, Xelles; Mlle A. Beckx, Stockel; H. Maek, Molenbeek; Mlle El. Nassel, Ostende; Tem II, Saint-Josse; Maes, Heyst; Mlle J. Cuvelier, Saint-Gilles; Mme Ed. Sar Arlon; G. et Cl. Macquet, Assebroeck; M. Wilmotte, Mombaek.

Solution du Problème N° 210

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	N	E	M	O	S	Y	N	E		P
2	A	I	M	E	S			A	J	A	
3	R	O	U	T	E		A	V	E	R	S
4	G	R	E	S	I	L	L	E	R	T	
5	U	T			L		O	T	E	R	A
6	E		A	L		R		A			
7	R	E	N	V	E	R	S	A	N	T	E
8	I	D	E	E	S		N	O	E	L	
9	T	E		N		P	R	I	T		I
10	E	N	T	I	E	R	E	M	E	N	T
11	S	O	R	T	E		A	S	I	E	

L.=Adienne Lecouvreur. — J. R.=Jean Richepin. Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro de février.

Problème N° 211

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	N	O	M	E	N	T	A	L	E
2	A	I	E		I	T	E			I	L
3	G	R	E	E	M	E	N	T	S		
4	O		R	E	S	O	R	B	E	S	
5	C				E		T	O	I	S	E
6	I				S		P	R	E		
7	E	M	S	E	V	E	L	I	E		M
8	N	U	E			C	O	Q		T	I
9	N	I	M	E	S		N	E		E	S
10	E	T	E	N	D	A	G	E		C	A
11	S	S		S			E	S		C	H

Horizontalement: 1. de grandes proportions (fém.); 2. interjection — se prononce à la messe — pronom; 3. parties d'un navire; 4. fille d'Inachos — éliminés; 5. colonie lacédémonienne — ancienne mesure; 6. lieu de combat; 7. enfouie; 8. sans emballage — surmonte certains édifices — symbole chimique; 9. ville française — lettre grecque — préposition; 10. sert à sécher le linge — pronom; 11. abréviation d'un titre — ville du Grand Duché de Luxembourg.

Verticalement: 1. Elles font des choses étonnantes; 2. superbe château du XVIIe siècle (France, Deux-Sèvres) — titre de poèmes célèbres; 3. issue de — répand; 4. affluent de la Loire — afl. du Danube; 5. exprimée d'une certaine façon — initiale et finale du nom d'une romancière; 6. du verbe être — buveur d'eau; 7. architecte de la Sorbonne — courroie; 8. il n'y en a que deux au monde; 9. agent de la force publique, en Italie; 10. article — abrég. géographique — petit fleuve de France; 11. prénom féminin — déposa un enjeu.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; les réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée e. porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

15 / **0** / Toutes Constructions Modernes
MOINS CHER QUE SOCIÉTÉ
Ecrire ou s'adresser:
53, R. MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES
BRUXELLES TEL. 17.84.37
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE.
FACILITÉ DE PAIEMENT.



COMME CADEAU un pyjama « Prince Russe » ou « Novarro » RODINA sera une preuve de votre goût, car les pyjamas « Prince Russe » ou « Novarro » sont coupés de façon la plus élégante et leurs coloris sont précisément ce que porte l'homme de goût raffiné.

Les modèles « Prince Russe » ou « Novarro » en popeline de soie supérieure, de la célèbre marque DURAX, en grenat, bleu, gris, havane, blanc, noir, etc., avec pantalon noir ou de la même teinte que la veste, voient l'uniformité des tons unis relevés d'un liseré ton sur ton ou en juxtaposition de couleur différente.

RODINA a en stock une gamme de coloris très complète.

Que ces élégantes créations puissent vous être offertes, sur mesures, au prix de 95 francs, voilà qui étonne les plus avertis; ce tour de force n'est réalisé que grâce à l'énorme production RODINA, dont les machines perfectionnées sont utilisées pour la « mesure ».

GARANTIE absolue comme tous les produits RODINA.

PYJAMAS « PRINCE RUSSE » ou « NOVARRO », sur mesures ou prêts à mettre, popeline de soie, qualité supérieurefr. 95.00
CHEMISES popeline de soie, sur mesures, la chemise à partir defr. 49.50

En confection, à partir de fr. 39.50

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

POUR COMMANDER: une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussaix (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.